

Le Var

CHEMINS DE TRAVERSE

Voyage en céramiques,
de Salernes à Varages

CARNET D'AVENTURE

5 itinéraires
au fil de l'eau

VIVRE ICI

Le Golfe
de Saint-Tropez

ANNIVERSAIRE

Le Muséum départemental du Var
fête ses 130 ans

Sommaire

PORTFOLIO > 2 à 7
IDÉES D'EXPOS > 8 & 9
IDÉES DE LECTURE > 10 & 11
IDÉES DE SORTIES > 13 à 17
IDÉES DE... SAISON ET FESTIVES ! > 18 à 20
TRÉSOR VAROIS / Le Castellet, médiéval et artisanal > 21 à 23



25 LE VAR EN TÊTE

PÉPITE / Centre du rosé, l'expertise varoise > 26 à 28
ÉVÈNEMENT / Le retour du Grand Prix de France de F1 au Castellet > 30 & 31
OUVERTURE / Fondation Carmignac, l'île intérieure > 32 à 35
TALENT / Le Qwan Ki Do naît à Toulon > 36 & 37
À LA POINTE / B2B cosmetics, la révolution cosmétique > 38 à 40
HISTOIRE D'UN SUCCÈS / Julien Noble, du Var à Hollywood > 41 & 42
ANNIVERSAIRE / Le Muséum départemental du Var a 130 ans > 43 à 45
INNOVATION / L'immersion version Triton > 46 & 47
INSOLITE / Poules and Coqs > 48 & 49

50 NUL VAR AILLEURS

VIVRE ICI / Le Golfe de Saint-Tropez > 52 à 65
NATUREL ET SENSIBLE / La Touravelle, une vue imprenable au sommet du Mont Combe > 66 à 68
ÇA S'EST PASSÉ / Le Magenta, l'épave aux trésors antiques > 69 à 71
TENDANCE / Hippie chic / Luxueuse reconversion / Inspiration sauvage / Simple et épuré > 72 à 76
PATRIMOINE / Le Thoronet, un joyau de l'art cistercien > 77 à 79
CHEMINS DE TRAVERSE / La céramique, de Salernes à Varages > 80 à 86
DÉCOUVERTE / Le téléphérique du Faron > 87 & 88
SPORT / Le Natureman Var, un défi sportif et humain > 89 & 90

© Emmanuel Bertrand



91 ENVIE DE VAR

CARNET D'AVENTURE / Au fil de l'eau > 92 à 103
COLLECTION / Se souvenir des belles machines > 104 & 105
STYLE / Sculptures de lumière > 106 & 107
ÉVASION / La plage de Maubois à Saint-Raphaël > 108 & 109
À DÉGUSTER / L'ail noir bio, une révélation gustative > 110 & 111
INTERVIEW / Monsieur Z > 112 & 113
ACCENT / La transhumance, un spectacle unique > 114 à 116
EN FAMILLE / Jump en eau douce ! / Du laser games à poney > 117 & 118
CRÉATION VAROISE / Compagnie Attention fragile / La robe à l'envers > 119 & 120




EN COUVERTURE :
La plage de Pampelonne
à Ramatuelle



OÙ TROUVER "LE VAR" ? : Le magazine est diffusé gratuitement sur des manifestations événementielles. Il est également disponible à l'Hôtel du Département à Toulon, en mairies, offices de tourisme... Il est téléchargeable sur le site www.var.fr

Directeur de publication : Marc Giraud - **Coordination éditoriale** : Philippe Voyenne - **Rédaction en chef** : Véronique Strba - **Rédaction** : Muriel Priad, Sabine Quilici, Jessica Chaîne - **Photo** : Nicolas Lacroix, Samchedine Damen Debbih - **Maquette** : Isabelle Cilichini, création/réalisation graphique/cartographie/suivi de fabrication ; pages 12, 24, 29, 25, 3^e-4^e de couverture : Lionel Cartier, Laurent Daures, Emmanuel Ros
Photogravure : Graphic Azur - **Impression** : Imaye Graphic, tirage à 200 000 exemplaires - Dépôt légal à parution - N°ISSN : 2273-2659
CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU VAR - Service communication - 390 avenue des Lices - CS 41303- 83076 Toulon Cedex - Site internet : www.var.fr

 une marque propriété du Département du Var



Portfolio

La musique classique est à l'honneur, chaque été, à Mazaugues. **Les Nuits musicales de Mazaugues**, dans leur théâtre de verdure au pied de la Sainte-Baume, brillent par la qualité de la programmation. Cette année, du 20 juillet au 7 août, cinq soirées rythmeront le festival. www.festivalmazaugues.com



© Provence Verte





© Théâtre In Situ

Le cadre idyllique du fort de la Bayarde, une programmation de choix, une ambiance conviviale... **Théâtre In Situ à Carqueiranne** est devenu un des grands rendez-vous de théâtre de la saison estivale. Sept pièces sont au programme du 30 juillet au 8 août 2018. www.carqueiranne.fr (rubrique Événements)



© Bayamo

100 % cubain, **Bayamo** organisé au Fort Balaguier à **La Seyne**, présente de la musique, mais aussi toutes les facettes de la culture cubaine à travers des expositions, des ateliers de danse, des conférences. Du 14 au 22 juillet 2018. www.bayamo.fr



© Cyril Bruno - Festival de Ramatuelle

Depuis 1985, à Ramatuelle, il n'est pas rare de voir voler des coussins rouges dans le ciel. Le **Festival de Ramatuelle** propose, chaque année, une programmation éclectique alliant avec succès théâtre, variétés, musique classique et humour. Prochaine édition : du 1^{er} au 11 août. www.festivalderamatuelle.com



Pendant trois jours, en avril, **Hyères** devient le haut-lieu du monde de la mode et de la photographie. **Le Festival international de mode, de photographie et d'accessoires de mode** révèle les talents de demain. villanoailles-hyeres.com.

© Chantapitch Wiwatchaikamol



Brignoles va vibrer au rythme du jazz du 26 au 28 juillet.
En 30 ans d'existence, **Jazz à Brignoles** a vu défiler les plus grands
jazzmen de la scène nationale et internationale.
Concerts gratuits sur la place Carami. www.brignoles.fr

Le Var, terre de festivals

Jazz, musiques du monde, électro, musique classique, théâtre, danse, mode... Dans le Var, de nombreux grands événements culturels rythment l'année. Les festivals, de renommée nationale, voire internationale pour certains, illuminent les soirées. Leur diversité et la richesse de leur programmation attirent un public toujours plus nombreux. Ces manifestations participent également à l'attractivité touristique de l'ensemble du territoire. Le Département est partenaire de nombreuses d'entre elles pour faire rayonner la culture dans tout le Var et au-delà de ses frontières. Il soutient les festivals, d'importance ou de moins grande envergure, dans tous les domaines artistiques, à condition qu'ils soient en adéquation avec sa politique culturelle, aient une ligne artistique forte et développent des actions marquées en direction du public. Les subventions dédiées aux festivals devraient représenter en 2018 environ 750 000 €, soit 12 % du montant total des subventions du Conseil départemental à la culture. ■

Regards

SUR LE DESSIN NATURALISTE

► Jusqu'au 16 septembre 2018
Muséum départemental du Var - Toulon

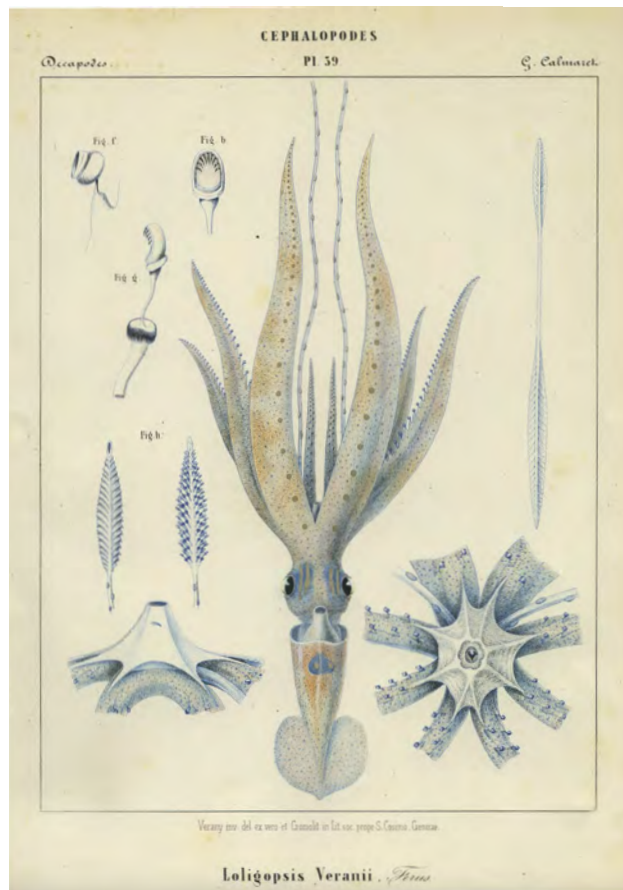
Parmi tous les dessins et gravures effectués dans la grotte Chauvet en Ardèche, il y a plus de 35 000 ans, près de la moitié illustrent des animaux ! Aujourd'hui encore, les premiers livres d'enfants sont illustrés par de nombreuses espèces animales. C'est dire combien la représentation du monde vivant est précieuse et importante pour nos civilisations. Pour mieux l'apprécier, le Département propose un regard tout en finesse et en détails. Ou plutôt des regards, qui éclairent non seulement sur les espèces mais témoignent aussi de la vision

qu'a l'homme de la nature. Conçue par le Muséum départemental du Var qui fête cette année ses 130 ans (voir p. 43), l'exposition "Regards sur le dessin naturaliste" montre la diversité des représentations graphiques de l'approche naturaliste et leur évolution. Entre art et sciences, le Muséum départemental confronte deux courants, l'un académique qui apparente le dessin à un travail de studio ou de laboratoire, l'autre plus libre et artistique à la manière des carnets de voyages.

Cette perception du monde vivant, cette biodiversité, réelle ou fantasmée, le Muséum départemental du Var la décline aussi dans sa programmation. Ouvertes à tous et gratuites, les animations mêlent rencontres (vendredis 8/06, 6/07 et 24/08 après-midi), visites guidées thématiques (16/06, 1/07, 15/07, 18/07, 21/07, 5/08, 18/08, 21/08, 26/08, 2/09 après-midi), parcours animés en famille (24/06, 4/07, 31/07, 3/08, 11/08, 8/09 après-midi) : inscription sur place 30 minutes avant le début de l'animation. Deux ateliers terrain "Dessiner sur le vif" proposent aussi de se mettre dans la peau d'un illustrateur natura-

liste à l'Espace nature départemental du Plan à La Garde. Rendez-vous dimanche 10 juin à 14 h (06 85 70 68 81) et dimanche 8 juillet, même heure (06 08 33 00 68). Les réservations téléphoniques sont impératives.

Entrée gratuite.
Muséum départemental du Var
Jardin du Las - Toulon.
Ouvert du mardi au dimanche,
sauf jours fériés, de 9 h à 18 h.
Tél. 04 83 95 44 20 - museum.var.fr



MHN de Nice - Ville de Nice

Chouette hulotte



© DeBesson 1859



Sebastien Hasbrouck

cl. C. Gébara



VOYAGES SUR LES RIVAGES DU STYX

► *Jusqu'au 17 septembre 2018*
Abbaye de La Celle

Le Styx, principal fleuve des Enfers de la mythologie grecque antique, a nourri bien des histoires. Loin de relever de la mythologie, les rites funéraires de l'Antiquité ont laissé des traces dans le Var. Ces vestiges et ces pratiques, le Département les dévoile dans une exposition archéologique inédite, visible jusqu'aux Journées du patrimoine en septembre. Elle illustre la croyance ancienne, et profondément ancrée à l'époque romaine, de l'immortalité de l'âme. La grande majorité des habitants croyaient en l'existence d'une forme de conscience qui se perpétuait après la mort. La tombe était donc conçue comme une demeure d'éternité. Mobilier, ossuaire, inhumation, nécropole : de nombreux objets ou offrandes funéraires remontant à l'Antiquité et découverts sur le territoire du Var détaillent les usages funéraires. De quoi mettre en perspective nos propres croyances...

Entrée gratuite - Abbaye de La Celle - Place des Ormeaux
Ouvert du mardi au dimanche de 10 h 30 à 12 h 30
et 13 h 30 à 17 h 30. Dernières entrées 1/2 h avant la fermeture.
Tél. 04 98 05 05 05 – www.var.fr

Ouverture de l'urne cinéraire de la tombe 71 de la nécropole du Pauvadou à Fréjus

EXAGÉRER POUR INVENTER

► *Du 13 juillet au 18 novembre 2018*
Hôtel départemental des Arts
Centre d'art du Var - Toulon

C'est avec une arme redoutable que Joana Vasconcelos revisite les clichés traditionnels : l'humour. À partir de casseroles en inox, de couverts, de moules en plastique coloré, de liège, d'azulejos, de fragments de broderie, et même des tampons hygiéniques (!), l'artiste portugaise détourne les objets du quotidien pour en faire des œuvres singulières, souvent monumentales, non dénuées de sens critique lié au statut de la femme. Exposée à Versailles et dans les plus grands musées du monde, elle a souhaité, pour l'Hôtel départemental des Arts, centrer sa présentation sur la réalisation d'une installation à l'esprit étrangement envahissant : Valquíria (Walkyrie en français). Les créations textiles sont à l'honneur ainsi que des pièces plus anciennes, peu présentées dans les expositions auparavant, à l'ironie souvent grinçante. Également présentes des œuvres iconiques comme celles réalisées à partir des modèles animaliers du grand illustrateur portugais Rafael Bordalo Pinheiro, recouvertes de crochet.

Entrée gratuite.
HDA Var - 236 boulevard Maréchal Leclerc - Toulon.
Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h.
Tél. 04 83 95 18 40 - <https://hda.var.fr/>

©Joana Vasconcelos *Blup*, 2002 Azulejos industriels, crochet en laine fait à la main, maille industrielle, MDF 210 x 150 x 100 cm
Collection Fleiss, Paris. Luís Vasconcelos/Courtesy
Unidade Infinita Projectos



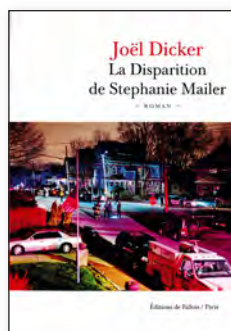
Lire & ÉLIRE

Le Prix des lecteurs du Var, organisé par le Département, offre la possibilité à tous d'élire son roman préféré, parmi une sélection de 3 ouvrages adulte et 3 dans la catégorie jeunesse. Une belle proposition de lecture active à partager, cet été, entre amis ou en famille. Avant de rencontrer les auteurs à la Fête du livre du Var les 16, 17 et 18 novembre prochains à Toulon.



LES OUVRAGES EN COMPÉTITION

Sélection roman adulte



► **LA DISPARITION DE STÉPHANIE MAILER,**
de Joël Dicker
Éditions Bernard de Fallois

30 juillet 1994 aux US. Dans une petite station balnéaire tranquille des Hamptons, le maire et sa famille sont assassinés. L'enquête est menée par un duo de jeunes policiers ambitieux et tenaces qui confondent le meurtrier, ce qui leur vaudra des louanges de leur hiérarchie et une décoration. Mais vingt ans plus tard, la journaliste Stéphanie Mailer affirme qu'ils se sont trompés de coupable. Que s'est-il vraiment passé le soir du 30 juillet 1994 ? Après *La vérité sur l'affaire Harry Quebert* - couronné de plusieurs prix, dont le Goncourt des lycéens et le Grand prix du roman de l'Académie française, et adapté à la télévision -, le jeune auteur suisse signe un nouveau récit palpitant.



► **MASSIF CENTRAL,**
de Christian Oster
Éditions de l'Olivier

"Je ne dis pas que Carl Denver avait l'intention de me tuer. Je dis que de mon côté il s'agissait plutôt d'une crainte diffuse, née de la connaissance que j'avais de Carl Denver et du passé de notre relation". Entre Paul et Carl Denver, il y a Maud. La femme que Paul a prise à Denver, et qu'il vient de quitter. Trahison et désamour, une double faute que Denver, un personnage apparemment incontrôlable, semble prêt à lui faire expier. Sous cette menace latente, Paul se réfugie dans le centre de la France... Avec *Massif central*, Christian Oster livre un de ses romans les plus captivants.



► **JOURS BRÛLANTS À KEY WEST,**
de Brigitte Kernel
Éditions Flammarion

Avril 1955, Françoise Sagan, dix-neuf ans, est en tournée promotionnelle aux États-Unis pour la sortie américaine de *Bonjour tristesse*. Fatiguée par les interviews et les dîners mondains, elle s'isole dans sa chambre d'hôtel. Tennessee Williams, en train de corriger *La Chatte sur un toit brûlant*, l'invite alors à le rejoindre à Key West, où il demeure. Il n'est pas seul : Frank Merlo, son amant, vit avec lui. Huit ans plus tard, juste avant sa mort en 1963, celui-ci décide de raconter ces deux semaines à Key West, qui ont bouleversé sa vie. Un très beau livre sur des monstres sacrés écrit avec brio par Brigitte Kernel.

Dans le cadre de l'édition 2018 de sa Fête du Livre du Var, les 16, 17 et 18 novembre à Toulon, le Département du Var organise le Prix des lecteurs du Var. Un prix, qui a pour objectif la découverte d'auteurs, mais également d'ouvrages reconnus par la critique. Il permet de favoriser la lecture *via* les médiathèques du réseau départemental ou les librairies indépendantes. Trois ouvrages sont en lice dans chaque catégorie, le roman adulte et la jeunesse. Ils seront mis à disposition des lecteurs varois par la Médiathèque départementale dans les médiathèques varoises. Le Prix sera remis lors de la Fête du Livre du Var en novembre prochain. Chaque lauréat se verra doté de 1 000 €. Des animations autour du Prix des lecteurs seront également proposées dans les structures participantes, en amont de la fête. 20 ateliers jeunesse, 16 lectures adultes par des compagnies de théâtre et 15 rencontres d'auteurs seront organisées dans 43 médiathèques réparties sur l'ensemble du territoire varois.

VOTEZ !

Du 15 mai au 11 octobre 2018, les lecteurs seront invités à élire leur ouvrage préféré. Pour cela, il est possible de se procurer la sélection auprès de votre médiathèque ou librairie. Puis de voter dans une médiathèque ou sur le site www.var.fr

Sélection jeunesse

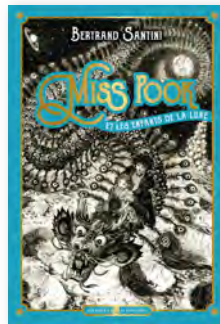


► **L'AUBE SERA GRANDIOSE,**
d'Anne-Laure Bondoux
Éditions Gallimard jeunesse

Prix Vendredi 2017

(1^{er} prix littérature ado).

Ce soir, Nine, seize ans, n'ira pas à la fête de son lycée. Titania, sa mère, en a décidé autrement. Elle embarque sa fille vers une destination inconnue, une cabane isolée, au bord d'un lac. Il est temps de lui révéler l'existence d'un passé soigneusement caché. Au fil d'un récit souvent drôle, parfois tragique et bouleversant, Nine découvre sous la plume piquante et fluide d'Anne-Laure Bondoux, un étonnant roman familial qui plonge dans les années 1970-80. *À partir de 13 ans.*



► **MISS POOK
ET LES ENFANTS DE LA LUNE,**
de Bertrand Santini

Éditions Grasset jeunesse

Paris, 1907. Miss Pook est une sorcière. Sous l'apparence trompeuse d'une charmante jeune fille, elle se fait embaucher par une riche famille parisienne, pour s'occuper d'Élise, dix ans. Bertrand Santini enchante avec ce nouveau conte fantastique, poétique et plein d'humour parsemé de références littéraires et cinématographiques : on pense au personnage de Mary Poppins, à Alice aux pays des merveilles, à l'univers de Tim Burton... Et comme toujours chez l'auteur, les monstres ne sont pas ceux qu'on croit. *À partir de 11 ans.*



► **FIL DE FER,**
de Martine Pouchain

Éditions Flammarion jeunesse

En 1939, la France déclare la guerre à l'Allemagne. Gabrielle, surnommée Fil de fer, doit quitter son village pour fuir sur les routes de France avec sa famille. Au cours d'un exode dur et périlleux, Fil de fer rencontre un garçon mystérieux. C'est le coup de foudre. Qui est ce beau jeune homme qui n'a jamais faim ou soif ? Récit initiatique, ponctué de poèmes, magnifiquement mis en lumière par Martine Pouchain, ce roman est une très belle histoire, toute en nuances et en moments inattendus, jusqu'à la dernière page.

À partir de 13 ans.



LE DÉPARTEMENT

Les Voix Départementales

3 juillet / 29 août 2018

D83

LA CELLE
CABASSE
MÉOUNES
LA GARDE-FREINET
COMPS-sur-ARTUBY
SILLANS-LA-CASCADE
LE BEAUSSET
CHÂTEAUDOUBLE
ROCBARON
FAYENCE
AIGUINES
ST-MARTIN-DE-PALLIÈRES

12 concerts gratuits
12 lieux

Infos sur www.var.fr



DepartementVar



#departementduvar



Les voix DÉPARTEMENTALES

**12 communes. 12 concerts gratuits.
3 compagnies varoises. Cette année encore,
le Département du Var propose, du 3 juillet
au 29 août, sa tournée des Voix départementales.**

Des soirées alliant voix et musique instrumentale, voici ce que l'édition 2018 des Voix départementales réserve à ses spectateurs ! Tournés vers la musique classique de grande qualité, ces concerts sont offerts par le Département du Var. Les artistes programmés sont des musiciens varois de renommée nationale. Avec sa politique active de développement culturel, il contribue à proposer des animations pour tous, sur l'ensemble du territoire varois. Pour la seconde année consécutive, l'inauguration de cette tournée se déroulera à l'Abbaye de La Celle, propriété départementale, connue et reconnue pour son acoustique exceptionnelle. Les autres soirées auront lieu, soit dans des églises mises à disposition par les communes, soit sur des places publiques ou dans des théâtres de verdure, dont la capacité d'accueil est plus importante. ■

Tous les concerts sont gratuits, sans réservation et débutent à 21 h.

Plus d'informations au 04 83 95 18 79 ou sur www.var.fr

PRÉSENTATION DES SPECTACLES

L'ensemble Marie-Louise Duthoit, Alcibiade Minel ou Bruno Robillard, et le Quatuor Andrea proposent un spectacle, hommage à Claude Debussy, d'1h15. En cette année anniversaire de sa mort, ce concert, intitulé *Claude Debussy et son temps*, reprend les œuvres majeures de ce grand représentant de la musique impressionniste. Mélodies pour soprano, quatuor à cordes et piano.

Le collectif Fractales rassemble des artistes qui démocratisent la musique classique. Il propose une ballade vocale de Schubert à Gershwin, en passant par Haendel, Offenbach ou encore Bernstein. Leur concert, d'une durée d'une heure environ, enchantera un public averti comme les novices du genre. Quatuor à cordes et soprano.

Le récital chant / piano de Manon Gleizes et Alcibiade Minel propose un voyage musical en deux parties explorant les sentiments heureux, dans un premier temps, et les dénouements tragiques, dans un second. Voyage musical : airs d'opéra et mélodies, leur concert d'une heure, met en lumière les différentes émotions auxquelles les héroïnes d'opéras sont confrontées : joie, tristesse, passion, folie, amour... Récital piano et voix.

PROGRAMME 2018

► MARDI 3 JUILLET

Abbaye de La Celle
Ensemble Marie-Louise Duthoit
(soprano), Alcibiade Minel (piano),
et Quatuor Andrea

► MERCREDI 4 JUILLET

Cabasse, place de la République
Collectif Fractales

► DIMANCHE 8 JUILLET

Méounes, église Saint Eutrope
Ensemble Marie-Louise Duthoit,
Alcibiade Minel, et Quatuor Andrea

► MERCREDI 11 JUILLET

La Garde-Freinet, place de la mairie
Collectif Fractales

► DIMANCHE 15 JUILLET

Comps-sur-Artuby, église Sainte Philomène
Collectif Fractales

► MARDI 24 JUILLET

Sillans-la-Cascade, Le Bastidon
Récital Chant / piano : Manon Gleizes
et Alcibiade Minel

► VENDREDI 27 JUILLET

Le Beausset, jardin des Goubelets
Récital Chant / piano : Manon Gleizes
et Alcibiade Minel

► SAMEDI 28 JUILLET

Châteaudouble, église Notre Dame
de l'Annonciation
Récital Chant / piano : Manon Gleizes
et Alcibiade Minel

► SAMEDI 11 AOÛT

Rocbaron, église Saint Sauveur
Collectif Fractales

► SAMEDI 25 AOÛT

Fayence, Espace culturel, Théâtre de Verdure
Ensemble Marie-Louise Duthoit (soprano),
Bruno Robillard (piano), et Quatuor Andrea

► LUNDI 27 AOÛT

Aiguines, église Saint Jean
Ensemble Marie-Louise Duthoit,
Bruno Robillard, et Quatuor Andrea

► MERCREDI 29 AOÛT

Saint-Martin-de-Pallières,
église Notre Dame de l'Assomption
Collectif Fractales

L'été dans le Var est forcément festif. Le climat permet d'organiser de nombreux événements culturels en plein air. Partout dans le département, sont accueillis tout au long de la saison de nombreux artistes, de tous styles. Sélection d'événements organisés avec l'aide du Conseil départemental.

ROCKORAMA À TOULON

► Du 29 juin au 1^{er} juillet



Le festival 100 % électro rock indépendant, Rockorama, fête ses 10 ans cette année. Un anniversaire qui promet son lot de cadeaux ! Yelle, Corine, Mila Dietrich, Autobahn, La Fraicheur, Robots in disguise, Sofa Queen... Des artistes d'horizons variés, français et étrangers, sont invités pour ces trois jours de fête. Tous les concerts ont lieu dans les jardins de la Tour Royale à Toulon et sont gratuits. www.rockorama.fr



© Camille Desarmé

FESTIVAL DE NÉOULES ► Du 19 au 21 juillet

Créé exclusivement par des bénévoles, le Festival de Néoules propose, cette année encore, trois jours de concerts à la Bastide de Châteauloin. Le 19 juillet, le festival s'ouvre avec une soirée électro dub avec en tête d'affiche High Tone et L'Entourloop. Le lendemain, c'est le reggae qui est en vedette, avec les chanteurs Alborosie et U-Roy, entre autres artistes présents sur la scène. Enfin, la soirée de clôture s'annonce rock et festive grâce aux Fatal Picards à l'humour décapant ou aux Motivés ! Un camping est proposé aux festivaliers avec des activités en journée. Et comme tous les ans, des performances artistiques en live et le marché des créateurs attendent les spectateurs. **Tarifs : 28 € sur Internet, 30 € au guichet, gratuit pour les - de 10 ans. Pass 3 jours : 75 €, 85 € avec camping. festival-de-neoules.fr**

MIDI FESTIVAL À HYÈRES

► Du 20 au 22 juillet



© DR

Étienne Daho en tête d'affiche, mais aussi la révélation de l'année, la jeune chanteuse Juliette Armanet ou encore Baxter Dury et Flavien Berger. Sans oublier l'essence même de ce festival, la découverte de jeunes musiciens comme Halo Maud, Jessica93, Octavian, Aloïse Sauvage ou Westerman... La programmation 2018 du MIDI festival s'annonce haute en couleurs. Les deux premières soirées se dérouleront sur l'Hippodrome de la plage à Hyères où deux scènes vont être montées. Un chapiteau, sur la route des Salins, accueillera les MIDI Night à partir de 23 h. La soirée de clôture se passera sur le parvis de la Villa Noailles. Un cadre enchanteur pour un événement qui réserve son lot de surprises. **Tarifs : Pass 3 jours de 65 à 70 €, Pass 2 jours de 55 à 60 €, Pass soirée de 10 à 40 €. www.midi-festival.com**

Et aussi,

JAZZ À PORQUEROLLES

► Du 7 au 11 juillet

Concerts à 21 h au Fort Sainte-Agathe.
 Programmation et réservations sur
www.jazzaporquerolles.org

FESTIVAL DE MUSIQUE ANCIENNE DE CALLAS

► Du 17 au 24 juillet

le 17 : Fiesta Cubana "Fuoco e cenere"
 le 19 : Ararat "Canticum Novum"
 le 24 : Orientalisme à la cour
 "Hesperis"

Église de Callas à 21h.

Réservations au 04 94 39 06 77
 ou sur www.callas-festival.com



© Kubilai Khan investigation

FESTIVAL CONSTELLATIONS À TOULON

► Du 13 au 16 septembre

Danse, musique, performances in-situ, arts visuels, rencontres

artistiques professionnelles...

Constellations offre à Toulon, à ses habitants et aux touristes trois jours de rencontres et de partage avec de nombreux artistes, confirmés, émergents, locaux, ou étrangers. Des projets participatifs déambulatoires sont également au programme.

Organisé par la compagnie varoise de danse contemporaine Kubilai Khan investigations, ce festival gratuit en est à sa 8^e édition.

En 2017, plus de 4 000 personnes avaient assisté à la cinquantaine de spectacles proposés lors de cet événement qui est pensé comme une balade urbaine et investit alors totalement la ville.

www.kubilai-khan-constellations.com

36^e FESTIVAL D'ENTRECASTEAUX

► Du 16 au 25 août

La musique de chambre est à l'honneur du **Festival d'Entrecasteaux** qui a acquis ses lettres de noblesse au fil des ans. Vérignon, Cotignac, Pontevès, Fox-Amphoux, Sillans-la-Cascade et bien sûr Entrecasteaux. La manifestation propose cette année huit concerts dont deux en off à Vérignon dès le 11 août et à Fox-Amphoux le 19. Le classique sous toutes ses formes avec Strauss, Brahms, Mozart, Beethoven, Ravel mais aussi Satie, Poulenc, Bernstein ou Gershwin, voici ce que réservent les spectacles... Les musiciens invités sont des artistes internationaux mais aussi des jeunes en début de carrière. Un savant mélange qui fait toute la richesse de ce magnifique événement.

Programmation et tarifs sur festivaldentrecasteaux.fr



© Festival d'Entrecasteaux

JAZZ À RAMATUELLE ▶ Du 16 au 20 août

Jazz à Ramatuelle, c'est depuis 33 ans, une programmation riche et éclectique avec des musiciens connus et reconnus dans le monde entier.

Ce sont aussi des pépites, des artistes issus de la nouvelle génération, présentés parfois en exclusivité au public. Ce sont encore des concerts gratuits en off du festival, offerts au public avant et après les soirées de spectacle.



Cette année n'échappe pas à la règle avec des rencontres inédites, des duos improbables, des quartets éphémères, des créations, des découvertes de jeunes talents... Ce qui promet de belles surprises avec des artistes comme Émile Parisien et Vincent Peirani (photo ci-contre), Manu Codjia, André Ceccarelli, Fred Hersch, Éric Mc Pherson, Laurent de Wilde, Fifi Chayeb mais aussi la voix hip hop de Sly Johnson (photo ci-dessus) et bien d'autres encore.

Tarifs : de 20 à 40 € la soirée.

Toute la programmation sur jazzaramatuelle.com

FESTIVAL DE QUATUORS À CORDES EN PAYS DE FAYENCE

▶ Du 13 au 16 septembre

Créé en 1989, le Festival de quatuors à cordes en Pays de Fayence est un événement incontournable dans le domaine de la musique de chambre en Europe. Pour sa 30^e édition, 30 concerts vont être donnés dans les neuf communes du Pays de Fayence, tout au long de l'année. Mais le point d'orgue restera quand même le festival en lui-même qui se déroulera du 13 au 16 septembre. Des quatuors de légende sont invités comme le Quatuor Mosaiques d'origine franco-autrichienne, les Tchèques du Quatuor Prazak ou encore les Suisses du Quatuor Terpsycordes. Seront aussi sur scène de jeunes formations musicales en plein essor : le Quatuor Yako, le Quatuor Cadences... **Plus d'infos, réservations et tarifs sur quatuors-fayence.com**



LES SOIRÉES MUSICALES DE L'ABBAYE DE LA CELLE

► Du 8 juin au 7 août



L'Abbaye de La Celle, propriété départementale, possède une acoustique d'une très grande qualité. Depuis 25 ans, tous les étés, sont organisées les **Soirées musicales de l'Abbaye de La Celle** par l'association éponyme. Au fil des ans, elles ont acquis leurs lettres de noblesse par une programmation pointue et recherchée. Pour fêter ce 25^e anniversaire, le flûtiste Philippe Depetris, créateur de la manifestation, a prévu plusieurs soirées prestigieuses, les 8 juin, 27 et 31 juillet, 3 et 5 août, avec l'orchestre régional de Cannes, l'accordéoniste Richard Galliano, le violoncelliste Marc Coppey et le pianiste Mikhail Rudy. La soirée de clôture, le 7 août, se déroulera autour de Philippe Depetris et d'une pléiade d'autres artistes. Pour rendre le festival encore plus convivial, à l'issue des concerts, une dégustation de vins Coteaux Varois en Provence est proposée. De quoi plaire à tous les amoureux de la grande musique et des produits du terroir varois. **Tarif : 25 € (dégustation des vins incluse)**
Abonnement (6 concerts) : 130 €.
www.soireesmusicales-lacelle.com.



© Sébastien Boué / L'Équipe

L'ŒIL EN SEYNE À LA SEYNE-SUR-MER

► Du 29 septembre au 11 novembre

La 14^e édition du festival international de photographie, **L'œil en Seyne** à la Villa Tamaris à La Seyne-sur-Mer, présente une exposition totalement consacrée à la photographie de sport. Réalisée en partenariat avec le journal L'Équipe, elle invite le public à revoir de très belles images connues mais aussi et surtout à en découvrir des inédites, jamais publiées. Le Tour de France cycliste, du football, du rugby, des sports nautiques mais aussi toute une partie consacrée aux disciplines olympiques dans le cadre de l'organisation des Jeux Olympiques par la France en 2024, et des disciplines plus confidentielles... Chaque photo représente un instant capturé par des photographes très talentueux qui ont su fixer les émotions du sport liées au combat, à la victoire, à la défaite...

Entrée gratuite.

Ouvert tous les jours de 14 h à 18 h 30 sauf lundi et jours fériés.

www.loeil-en-seyne.fr



© L'Équipe

Dans mon panier...



Chaque panier confectionné par Carole Remy est un modèle unique. Dans son atelier de Solliès-Pont, Les chemins de l'osier, elle tresse des pièces mêlant tradition et modernité. Tradition dans la technique, modernité dans la création

de pièces pratiques, se mariant avec les tendances actuelles. Comme pour ce panier boule, un objet idéal pour flâner sur les marchés varois cet été.

Panier boule à 48 €. Les chemins de l'osier à Solliès-Pont, sur rendez-vous au 06 37 16 19 98 ou par courriel : vannerielescheminsdelosier@orange.fr



TOURNENT JOLIS MOULINS

Organisée autour des deux moulins de la commune, et dans le centre du village, La Fête des moulins à Régusse permet de renouer avec la tradition. Si les deux moulins ont été restaurés en 1995, un seul dispose d'un mécanisme en état de fonctionner. Dans le second, un musée dédié à l'outillage ancien a été installé. La Fête des moulins a lieu du 3 au 5 août 2018. Visite et observation des moulins, théâtre et défilés folkloriques font partie des animations proposées par les Amis des moulins de Régusse qui entretiennent et font connaître ce patrimoine vieux de plusieurs siècles. Du 3 au 5 août.

www.lesamisdesmoulinsderegusse.fr

VIVE LA BELGIQUE VAROISE !

Voilà plus de 20 ans que la Fête nationale belge est célébrée, chaque 21 juillet, à... Vinon-sur-Verdon !

Cet événement populaire, organisé par la municipalité avec le concours de plusieurs associations locales, est né en 1996, à l'initiative d'un groupe d'aviateurs belges, habitués de l'aérodrome vinonnais. Leur envie de fêter la Belgique et de déguster des moules-frites s'est depuis propagée à tout le village et même au-delà, jusqu'à rassembler plus de 3 000 convives.

Ainsi, chaque 21 juillet, 800 kg de frites et une tonne de moules sont servis et dégustés sur les grandes tablées dressées sur le Cours du village. Dans les restaurants le menu est le même ! Le tout sur fond de bal populaire.

Samedi 21 juillet. Tarif : 12 € la part de moules-frites. Plus d'informations au 04 92 78 86 33.



C'EST DANS LA BOÎTE... AUX LETTRES !



Avec les smartphones, rien de plus simple que de prendre une photo. Oui mais après ? PicInTouch, start-up toulonnaise lancée par Alix Chambéron et son associé Thibaud Debaecker, vous propose d'envoyer vos photos par courrier à vos proches grâce à un simple courriel. Pour profiter de ce service, il suffit de souscrire à un pack destiné à la personne à qui vous souhaitez faire parvenir vos clichés. À chaque photo envoyée par courriel, elle reçoit, quelques jours plus tard, dans sa boîte aux lettres, un courrier manuscrit contenant le cliché au format 10X15. De 29 à 149 € le pack de 20 à 100 photos. www.picintouch.com

LA BONNE SOUPE DE POISSONS

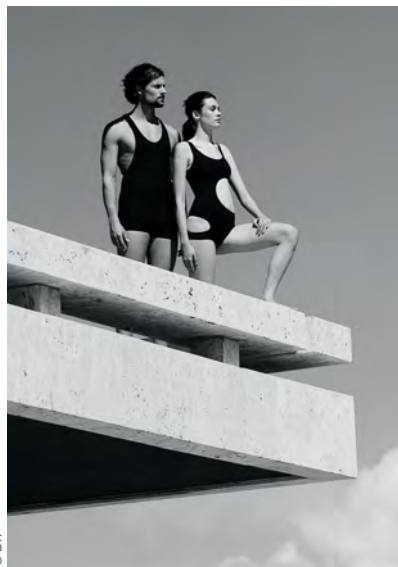


Élaborée il y a cinquante ans à Carqueiranne, la soupe de poissons d'Yvan et Grégory a trouvé une seconde jeunesse. Amis d'enfance, Yvan Dhermand et Grégory Duvillard reprennent la société en août 2016.

Tout en conservant la recette d'origine, ils relancent la commercialisation de la soupe en lui offrant un nouveau packaging. Élaborée à partir de rougets grondins, rascasses et gobies entiers, du laurier, du thym et autres épices, elle se consomme telle quelle mais peut aussi servir de base dans des sauces.

Un régal, tout simplement. Disponible dans de nombreuses grandes surfaces et épiceries

Un maillot varois



Née dans le Var, Vilebrequin est une référence dans les maillots de bain de luxe.

Ses modèles, vendus à travers le monde, sont toujours associés à la ville de Saint-Tropez, là où son créateur, Fred Prysquel, imagina sa première création, le short de bain Moorea. Cette année, la marque innove et propose un maillot homme audacieux.

Très différent des standards de ces dernières années, il rend hommage à Charles de Noailles qui, dans sa villa d'Hyères, portait un modèle similaire dans les années 30. Très léger, en stretch noir uniquement, il s'adapte au corps en mouvement.

Prix : 195 €. Disponible dans les boutiques de la marque Vilebrequin et sur www.vilebrequin.com

PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS

La douzième édition de la Fête de la forêt et du Bòsc, aura lieu du 7 au 9 septembre à La Martre. Organisée par le Syndicat d'initiative des hautes vallées de l'Artuby et du Jabron, cette fête s'articule autour du bois, sous toutes ses formes. Des constructions aux sculptures, en passant par la marqueterie et la gravure ou encore le concours de bûcheronnage... Les animations sont nombreuses à l'espace Fontvieille. Du 7 au 9 septembre. Entrée gratuite. www.fetedubois.fr



LA FIGUE EN FAIT TOUT UN PLAT

Véritable institution varoise, la Fête de la figue, vingt-deuxième du nom, revient le dernier week-end d'août à Solliès-Pont.

Le comité d'organisation a préparé un riche programme afin de célébrer ce fruit fondant et sucré, seule figue de France à bénéficier d'une Appellation d'origine contrôlée (AOC). Randonnées au milieu des champs de figuiers, défilé folklorique et des confréries, marché dédié aux produits confectionnés à base de figues... La figue en fête sera partout et déclinée pour tous les goûts !

Du 24 au 26 août. Gratuit. www.fetedelafigue.fr





LE POIS CHICHE S'AFFICHE

À Rougiers, la star, c'est lui ! Le pois chiche y a toujours été cultivé et y est fêté depuis de nombreuses années. Le 9 septembre, la Confrérie du pois chiche, organisatrice de l'événement, mettra à nouveau les petits plats dans les grands pour célébrer la petite graine riche en glucides et protéines végétales !

Marché artisanal, démonstrations de cuisine médiévale et concours d'épouvantail sont au programme, sans oublier le concours de "soufflé de pois chiche". Allongés sur une grande bâche, les concurrents doivent souffler très fort sur leur pois-chiche afin de l'envoyer le plus loin possible...

Et si vous aussi vous y participiez ? Chiche ?

Dimanche 9 septembre. Gratuit.

Plus d'informations au 06 13 09 89 95.

Trois nuances de vinaigres

Les vinaigres d'Arnaud Ferraro se déclinent en rouge, blanc et rosé. Élaborés à Grimaud, à partir de vins du Var, les vinaigres de ce jeune viticulteur ont chacun une identité et des saveurs marquées.

Le rouge, classique, se distingue par des notes de fruits rouges et de tanin, tandis que le blanc a un petit goût de noisette. Quant au rosé, l'original, il surprend par sa fraîcheur et son élégance et s'apprécie particulièrement dans les assaisonnements de salades estivales. Seulement 300 litres de ces vinaigres sont produits chaque année. Une denrée rare à savourer.



De 10,90 à 14,90 € la bouteille de 50 cl.

Les vinaigres sont vendus uniquement chez quelques revendeurs du Golfe de Saint-Tropez ou chez le producteur.

Contact : vinaigrerieferraro@orange.fr



CRÉATIONS MÉCANIQUES

D'aussi loin qu'il se souvienne, Pierre Arnaudet a toujours été attiré et passionné par les montres. Il aime les chiner, les collectionner, les porter et les observer...

Depuis 2012, il aime aussi les transformer, en bijoux originaux.

À partir de mécanismes de montres anciennes, il imagine bracelets, colliers, chevalières ou boutons de manchette sous la marque Art'Sénik créations.

Montés sur du métal, de l'acier ou du zamak, ces mouvements sont agrémentés de pierres précieuses. Le but est de proposer des pièces uniques mais abordables. Comme ce collier créé à partir d'un cadran de boussole surmonté d'un rouage et d'une hématite ou ces boutons de manchette soulignant la beauté brute des mécanismes. À découvrir à Ollioules, dans l'atelier-boutique d'Art'Sénik créations.

Pièces uniques. Collier à 38 € et boutons de manchette à 28 € la paire.

Atelier-boutique, 9, rue Gambetta, à Ollioules.

Horaires d'ouvertures sur la page facebook d'Art'Sénik créations ou www.art-senik.com

Le Castellet, **MÉDIÉVAL & ARTISANAL**

Le Castellet, internationalement connu pour abriter sur son territoire le circuit Paul-Ricard, est aussi un village médiéval, dans lequel de nombreux artisans ont ouvert une échoppe. D'un hameau à un autre, d'une rue pavée à l'autre, de créateurs en artisans, cette commune a conservé son authenticité qui la classe parmi les villages de caractère du Var.



Quelle que soit la raison pour laquelle vous vous rendez au Castellet, vous y trouverez toujours cette ambiance provençale qui fait sa renommée, dans le Var, en France, et même au-delà des frontières hexagonales. Ce village, typique, qui servit de décor à de nombreuses scènes de *La femme du boulanger*, film tourné par Marcel Pagnol en 1938, n'a pas pris une ride. Authentique, avec ses maisons en pierre et ses jolies places, il invite à une certaine quiétude, demeurée là, malgré les changements d'époque. Perché sur un éperon rocheux, il offre aussi de magnifiques points de vue sur ses différents hameaux et bien au-delà, jusqu'à la Méditerranée d'un côté, la Sainte-Baume de l'autre.

Le panorama le plus connu, et le plus prisé, s'offre aux visiteurs depuis le "Trou de madame". Selon la légende, les dames, au Moyen-Âge, guettant le retour de leurs chevaliers, se postaient depuis cette ouverture, dominant toute la plaine jusqu'au massif lointain. Elle est située sur la place du Champ de bataille, à proximité du château qui abrite aujourd'hui l'Hôtel de ville. Datant du XV^e siècle, le château du Castellet est propriété de la commune depuis 1969. Après avoir appartenu à de nombreuses familles, il fut vendu à la Révolution française, devenant alors une écurie et un moulin à huile. Parfaitement bien conservé, il impose par ses façades et ses tours défensives, au nord et à l'est. Juste à côté, se trouve l'église de la Transfiguration du Sauveur, érigée au XII^e siècle, puis agrandie au XVIII^e. Comme le château, elle est classée à l'inventaire des Monuments historiques



de 1939. Un petit détail mérite un coup d'œil. Au-dessus du chœur de l'édifice, en haut à gauche, on distingue une ancienne ouverture, vraisemblablement murée à la Révolution, qui permettait auparavant aux châtelains d'assister à l'office religieux. Tout autour du village, les remparts et ses deux portes, sont également classés.

Le Grand portail, au sud, et le Portalet, à l'est, constituent les deux accès à la ville fortifiée. On y arpente des rues pavées, qui paraissent avoir toujours été là. Or, ce n'est qu'entre 2008 et 2010 que la municipalité a lancé un vaste chantier, permettant la réhabilitation complète des rues et places du Castellet intra-muros. Elle avait alors reçu une

SUR LES PAS DE RAIMU...

En 1938, Marcel Pagnol choisissait Le Castellet pour tourner son film culte, *La femme du boulanger*. 80 ans plus tard, un parcours permet de mettre ses pas dans ceux de Raimu, en découvrant les lieux de tournage de l'époque. De la place de l'Ormeau, où se trouvait l'école devant laquelle le maître discutait avec Pétugue, à la place de l'église, témoin de scènes inoubliables, en passant par la maison de la femme du boulanger, remplacée depuis par une galerie d'art... L'œuvre de Marcel Pagnol, inspirée de celle de Jean Giono, résonne encore dans l'enceinte du Castellet. "Pendant le tournage, les acteurs venaient dîner à la maison, chez mes parents", se souvient Suzanne, 93 ans. "C'était le bon temps". Plan du circuit disponible à l'espace touristique, rue de la Poste. 04 94 32 79 13.



subvention du Conseil départemental du Var de 300 000 € pour financer ces travaux. Ainsi rénovées, elles renforcent le côté authentique du village devenu, au fil des années, une vitrine prisée de nombreux commerçants et artisans. À l'image de Gérard Pons, graveur, installé sur la place Saint-Éloi depuis trente ans. *"J'ai gagné ici mon indépendance et ma liberté"*, sourit-il. *"J'y suis arrivé par un hasard dirigé et n'en suis jamais parti. Avoir pignon sur rue me permet de faire connaître mon travail"*. Il aime faire découvrir son métier aux nombreuses personnes qui poussent la porte de son échoppe à l'occasion d'une balade dans les venelles du village. Peinture, cosmétiques, bijoux, décoration... La création et l'artisanat ont une place de choix au Castellet. *"Ça a commencé dans les années 60, je pense. Mes parents étaient tisserands au village, mon oncle et ma tante, potiers... En fait, dans la famille, tous étaient soit commerçants soit artisans"*, raconte Elsa Troglia, créatrice de bijoux, au Castellet. Sa boutique, baptisée Miss Tinguette, elle ne pouvait l'ouvrir ailleurs. *"Pour moi qui vis ici, c'était une évidence"*, poursuit-elle. *"Mon commerce est ouvert toute l'année"*. Très fréquenté en période estivale, Le Castellet ne s'éteint pas l'hiver. Riche d'une centaine de commerces et de nombreuses associations, Le Castellet n'est pas qu'un beau paysage de carte postale. Il offre à ses habitants une douceur de vivre qu'ils partagent volontiers en laissant entrer dans les remparts, chaque année, des touristes par milliers. ■

UNE COMMUNE, CINQ HAMEAUX

Le village est souvent résumé à son charme médiéval, signature de son hameau fortifié et perché sur son promontoire. Or, Le Castellet, c'est aussi différents bourgs, dans lesquels vivent plus de 4 000 Castellanes et Castellans. Étendue sur 4 800 hectares la commune se compose du Castellet village, de Sainte-Anne, Le Camp, Le Brûlat et Le Plan. Chacun a sa propre ambiance, signe d'une vie sociale active dans cette commune très prisée des touristes en visite dans le Var. Le Plan, construit à l'emplacement d'une ancienne villa gallo-romaine, est le centre de vie commerçant du village. Terre riche en eau, comme en atteste la fontaine du centre qui coule en abondance en toutes saisons, elle abrite de nombreux vignobles.

Le Brûlat, lui, se caractérise par sa belle et grande place, ornée de platanes centenaires procurant de l'ombre à ses habitués. À Sainte-Anne, pinèdes, vignobles et oliveraies offrent une douceur de vivre qui se ressent sur le boudodrome, où les joueurs se retrouvent, été comme hiver. Un grand nombre d'oratoires jalonnent ses routes. Ils se découvrent lors de promenades agréables. Enfin, c'est au Camp, que se trouve le circuit Paul-Ricard, véritable institution du sport automobile, qui, cette année, accueille de nouveau le Grand Prix de France de Formule 1 (*lire aussi l'article consacré à cet événement, pages 30 et 31*).





LE DÉPARTEMENT


Le Var


PREMIÈRE
DESTINATION
TOURISTIQUE
DE FRANCE



www.var.fr

www.visitvar.fr

 [DepartementVar](https://www.facebook.com/DepartementVar)

 [#departmentduvar](https://www.instagram.com/departmentduvar)

PARTOUT, POUR TOUS, LE VAR ACTEUR DE VOTRE QUOTIDIEN

LE VAR EN TÊTE



PÉPITE
Centre du rosé,
l'expertise varoise
P. 26 à 28

ÉVÉNEMENT
Le retour du Grand
Prix de France
de F1 au Castellet
P. 30 & 31



OUVERTURE
Fondation
Carmignac,
l'île intérieure
P. 32 à 35

TALENT
Le Qwan Ki Do,
naît à Toulon
P. 36 & 37

À LA POINTE
B2B cosmetics,
la révolution
cosmétique
P. 38 à 40

**HISTOIRE
D'UN SUCCÈS**
Julien Noble, du Var
à Hollywood
P. 41 & 42



ANNIVERSAIRE
Le Muséum
départemental
du Var a 130 ans
P. 43 à 45

INNOVATION
L'immersion
version Triton
P. 46 & 47

INSOLITE
Poules and Coqs
P. 48 & 49

CENTRE DU ROSÉ, *l'expertise varoise*

Unique au monde, le Centre de recherche et d'expérimentation sur le vin rosé a été créé, à Vidauban, il y a une vingtaine d'années. Depuis, cet outil imaginé par les vignerons eux-même n'a cessé de leur apporter toute l'expertise nécessaire afin de rester les leaders du vin rosé.

Au Salon international de l'agriculture à Paris, la star, c'était lui. Sur le stand du Conseil départemental du Var, le vin rosé a séduit des milliers de visiteurs. Les bouteilles alignées par centaines, aux couleurs du nuancier des rosés, resplendissaient dans l'objectif des smartphones et des appareils photos. Elles constituaient l'habillage initial du stand du Département du Var, qui, pour sa première participation à ce grand événement, s'était entouré de trois partenaires locaux, dont le Centre de recherche et d'expérimentation sur le vin rosé*. *"C'était pour nous une véritable opportunité d'expliquer notre travail et de rendre visibles nos travaux réalisés dans le Var, à Vidauban"*, se réjouit Gilles Masson, directeur de la structure. *"Nous y avons aussi collecté de nombreuses données, issues de tests et*



questionnaires auprès des consommateurs. Elles seront comparées avec celles que nous obtenons ici".

Unique au monde, le Centre de recherche et d'expérimentation sur le vin rosé accompagne les vigneron provençaux dans l'élaboration de leurs cuvées. *"C'est un centre d'expertise dans lequel nous menons des études, des recherches, des tests et expérimentations, dans le but d'améliorer la qualité des vins rosés et pour que nos vignerons progressent avant les autres"*, explique le directeur. *"Ces travaux-là sont très variés. Ils partent du cep de vigne jusqu'à la table du consommateur"*. Depuis 1999, date de création du Centre du rosé, ils ont permis d'améliorer les savoir-faire. Date de récolte, procédé de vendanges, température des raisins, fermentation, conservation... La production de vins rosés est une science qui nécessite beaucoup de technicité.

"C'est un vin minuté et millimétré", insiste Gilles Masson. *"Il est facile à boire mais très difficile à élaborer"*.

Car le vin rosé n'est ni un vin hybride, ni un mélange de vins rouge et blanc, ni un rouge allégé ! C'est un vin à part entière, élaboré à partir de raisins blancs ou rouges. Sa couleur pâle est issue d'une macération courte, entre la peau et le jus du raisin. Quelques minutes de contact seulement, donnent au vin ces teintes recensées dans un nuancier, véritable référence en la matière, imaginé à Vidauban. Grenat, groseille, corail, saumon, pêche ou litchi... D'autres paramètres déterminent la teinte des millésimes. Du terroir à la mise en bouteille, diverses recherches ont été menées afin de les comprendre, les expliquer et les maîtriser. Le Centre du rosé de Vidauban dispose pour cela d'une cave expérimentale dans laquelle 300 vins pilotes sont pro-

duits chaque année. Ici, tout est miniaturisé. Les phénomènes sont donc étudiés à petite échelle, de façon très minutieuse et rigoureuse. Ces échantillons, une vingtaine de bouteilles par programme d'études, passent ensuite en laboratoire pour être analysés. Degré d'alcool, arôme, acidité, teneur en sucre... Une trentaine de paramètres sont mesurés, permettant d'établir une carte d'identité du produit. Toutes ces données sont ensuite confrontées à un jury d'experts qui, en goûtant chaque cuvée, va mettre en exergue ses nuances.

Ce jury, comme le Centre de Vidauban, n'a pas d'équivalent en France ou ailleurs. *"Dès 2005, nous sommes allés chercher des personnes non professionnelles, afin de constituer un groupe d'experts, capable de tester nos vins issus de la cave expérimentale"*, raconte Gilles Masson. *"Former ce jury était une nécessité, afin d'approfondir nos résultats."*



Grâce à leurs capacités sensorielles, ces personnes sur lesquelles nous avons beaucoup misé, mettent en exergue des petites différences entre les vins qu'une machine ne pourrait pas identifier".

Ce savoir-faire, le Centre de recherche et d'expérimentation sur le vin rosé a mis plusieurs années à l'acquérir, puis le faire valoir. Ce qui est dé-

sormais une richesse varoise, reconnue internationalement, n'était dans les années 90 qu'un vague pressentiment. Celui de miser sur la recherche et l'innovation afin d'asseoir le leadership varois dans la production de rosés. "Ce sont les vignerons provençaux qui, s'apercevant de la spécificité de leurs vins, ont imaginé cet outil", raconte le directeur du Centre du rosé, recruté dès le début de l'aventure afin de lancer le projet. "On peut dire aujourd'hui qu'ils ont été visionnaires".

Le Conseil départemental du Var, conscient de l'enjeu, avait alors subventionné à hauteur de 380 000 € environ, la création du Centre du rosé. Imaginé et inauguré quelques années avant le "phénomène rosé" du début des années 2000, cet institut dédié à 100 % au rosé, a permis d'accompagner les vignerons. Avec cet

outil, ils disposent de moyens fiables pour élaborer des rosés de plus en plus qualitatifs et donc de garder une longueur d'avance sur la concurrence. Car s'il a souvent été imité, le rosé varois n'a, jusque-là, jamais été détrôné. ■

** Le centre du rosé est une association loi 1901 qui regroupe différents organismes de la filière viticole. Ses adhérents sont le Conseil interprofessionnel des vins de Provence, les syndicats ou associations des appellations Côtes de Provence, Coteaux varois en Provence, Coteaux d'Aix-en-Provence, Bandol, Cassis, Palette, Bellet, les Baux-de-Provence, Pierrevert, les Vins de pays du Var, les Fédération de vignerons indépendants, les caves coopératives et de négoce, les Chambres d'agriculture du Var et des Bouches-du-Rhône, la Chambre régionale d'agriculture et l'Institut français de la vigne et du vin.*

Retrouvez le reportage en vidéo sur www.var.fr

LE ROSÉ DU VAR

Ces dernières années, plusieurs travaux de recherche ont été menés afin de maintenir une diversité de cépages dans la production de vins rosés. Les chercheurs du Centre de Vidauban se sont orientés sur les cépages anciens, les cépages d'ailleurs et les cépages de demain, sélectionnés ou issus de croisements. Ils ont notamment porté leur expertise sur une souche autochtone appelée rosé du Var ou roussane du Var. Laisse de côté par les vignerons il y a quelques décennies, ce cépage a été étudié pendant quatre ans. Cela a permis de mettre en avant ses qualités et notamment sa finesse et sa légèreté qui, avec les nouvelles techniques de vinifications, pourraient, aujourd'hui, davantage être mises en valeur. Elles le seront peut-être demain s'il est de nouveau intégré dans le cahier des charges des Côtes de Provence.





LE DÉPARTEMENT



Protégeons la forêt
avant qu'il ne soit
trop tard

www.var.fr

 [DepartementVar](https://www.facebook.com/DepartementVar)

 [#departementduvar](https://www.instagram.com/departementduvar)

PARTOUT, POUR TOUS, LE VAR ACTEUR DE VOTRE QUOTIDIEN

LE CASTELLET

Le retour DU GRAND PRIX DE FRANCE DE F1

**Du 21 au 24 juin,
le Var accueille
un des événements
sportifs les plus attendus
de l'année :
le Grand Prix de France
de Formule 1.
Après 10 ans d'absence
dans l'hexagone,
le Championnat
du monde de F1
revient en France,
au Castellet,
sur le circuit Paul-Ricard
encensé par les plus
grands pilotes.**

Le Grand Prix de France, un des plus spectaculaires au monde ? C'est en tout cas ce qu'affirme un spécialiste du sujet. "Le circuit Paul-Ricard est en capacité d'organiser un des meilleurs Grands Prix de Formule 1 du monde. Non seulement il est au plus haut niveau pour les coureurs, mais aussi pour le public", indique Jean-Pierre Paoli. Expert en la matière, le Varois a été en 1971, aux côtés de Paul Ricard, organisateur du premier Grand Prix en tant que directeur du circuit, puis consultant pour Magny-Cours et pilote. Cet avis, que beaucoup partagent, sera confirmé en juin. Après 27 ans d'absence dans le Var et 10 sur le territoire national*, le Grand Prix de France signe son retour. Le circuit varois renoue avec la présence des plus prestigieuses écuries et une compétition plébiscitée par 500 millions de téléspectateurs à travers la planète. Espéré depuis 2012, où il était déjà question que le Grand Prix de France fasse son retour au calendrier du championnat du monde, il aura finalement fallu quelques années de plus pour concrétiser l'accueil de la compétition dans le Var. Les efforts ont été payants pour faire valoir les atouts de la piste varoise et des infrastruc-

tures qui l'entourent. Mais rien n'aurait été possible sans l'appui des collectivités locales, dont le Conseil départemental du Var, et leur soutien financier. Pour gérer l'organisation de cet événement international, un Groupement d'intérêt public a été créé : le GIP Grand Prix de France – Le Castellet. Le Département du Var, partie prenante, a rapidement intégré la structure qui réunit la Région Paca, les Métropoles Toulon Provence Méditerranée, Nice Côte d'Azur Métropole et Aix-Marseille Provence, la communauté d'agglomération Sud Sainte-Baume, les Chambres du commerce et d'industrie régionale et du Var, et la société Excelis, propriétaire du circuit. Il s'est engagé à contribuer à l'organisation, à hauteur de 2 mil-

lions d'euros chaque année durant 5 ans, pour pérenniser la présence de la manifestation sur le circuit varois. Dotés de concepts de sécurité dernière génération uniques au monde, la piste et ses abords ont fait l'objet de modifications pour le retour du Grand Prix de France. 6,9 millions d'euros ont été investis en 2018 sur l'ensemble du site. Les principaux travaux ont concerné la préparation des 5,8 km du tracé sportif validé par la Fédération internationale de l'automobile (FIA). Il s'agissait notamment de laisser de la place au freinage et à la relance, créer du dépassement pour offrir un parcours très technique, alternant virages serrés, lignes droites et courbe puissante. "Adapter le tracé à la Formule 1 d'aujourd'hui, sans le dénaturer, a été tout l'enjeu du circuit Paul Ricard version 2018", commente le directeur des pistes, André Rey. Les run off bleu et rouge, créés dès 2000 pour assurer la sécurité en cas de perte de contrôle du véhicule, sont eux toujours là. Ils font du circuit varois, un circuit reconnaissable entre tous ! ■

www.gpfrance.com

www.circuitpaulricard.com

* Entre 1971 et 1990, le circuit Paul-Ricard a accueilli 14 fois le Grand Prix de France de F1.

** Le dernier Grand Prix de France s'est tenu à Magny-Cours dans la Nièvre en 2008.


FORMULA 1
GRAND PRIX DE FRANCE 2018
LE CASTELLET



VIVEZ
LA FRENCH
COURSE

21-24
JUN 2018

CIRCUIT
PAUL RICARD

INFOS : GPFRANCE.COM



Formula 1
Grand Prix de France 2018
Le Castellet 22-24 Juin



© Fondation Carmignac - Photo Lionel Barbe

PORQUEROLLES

FONDATION CARMIGNAC, *l'île intérieure*

Réservé est plus que préférable. C'est vivement recommandé ! Car la Fondation Carmignac qui a ouvert le 2 juin sur l'île de Porquerolles limite les entrées à 50 personnes par demi-heure. Ici, plus que l'ouverture d'un espace ancré dans l'expression artistique contemporaine, c'est un état d'esprit qu'on défend.

"Le visiteur doit pouvoir rester seul devant une œuvre le temps nécessaire," fait valoir son directeur, Charles Carmignac. *"Le lieu légitime la démarche et privilégie la rencontre intime avec l'art. L'île n'est pas un choix anodin, elle se mérite. C'est un périple, physique et mental, pour venir. La visite commence avec la traversée"*. Le voyage débute en effet sur l'autre rive, à Hyères* où l'on prend le bateau pour accéder à l'île. Puis, il faut marcher jusqu'à la villa : 680 pas exactement à travers la forêt depuis le port de Porquerolles.

Après 5 ans de chantier pour offrir un écrin à sa collection, depuis début juin, la Fondation Carmignac dévoile ses œuvres au public sur l'île de Porquerolles. Au-delà d'un lieu dédié à l'art contemporain, la Villa et ses jardins invitent à une véritable expérience sensorielle au cœur du Parc national de Port-Cros.

Le temps de larguer les amarres, se déconnecter du quotidien pour se connecter à un autre monde. Celui du Parc national de Port-Cros d'abord, garant depuis plus de 50 ans de la protection et de la valorisation de ce cadre naturel fragile. Et bien sûr, celui de l'art.

"Ce qui est intéressant à Porquerolles, c'est son paradoxe : on s'éloigne du monde pour mieux s'y plonger. Venir ici amène à des questions essentielles. Car au-delà d'être sur une île, on est dans un parc national qui interroge sur l'impact de l'homme sur son environnement. Entre préservation et forte affluence touristique, l'île offre ce balancement extrêmement intéressant pour un lieu dédié à l'art", souligne Charles Carmignac.

COLLECTION VISIONNAIRE

Blottie au pied de la forêt, la Villa Carmignac présente une partie des artistes de la collection constituée depuis 25

ans par Édouard Carmignac. L'homme d'affaires, à la tête d'une des plus influentes sociétés européennes de gestion d'actifs financiers, a réuni des artistes iconiques comme Roy Lichtenstein, Andy Warhol, Gerhard Richter, Jeff Koons ou Jean-Michel Basquiat. Mais plus largement, la collection Carmignac rassemble des artistes qui représentent, "un ensemble de rencontres, d'enthousiasmes, de moments de vie. Ces œuvres sont mes écailles posées sur les murs. Des traces de pensées et d'émotions", évoque Édouard Carmignac.

Si le pop art et l'art américain des années 1960-1980 prévalent dans les 300 œuvres acquises, la jeune scène émergente, la photographie plasticienne et le photojournalisme ne sont pas en reste. Pour le maître de la finance, rompu par son métier à l'anticipation, "l'art donne des informations uniques, même s'il s'agit d'informations impalpables, esthétiques, de l'ordre de la sensation et de la pensée et qu'elles touchent essentiellement le domaine de l'in-

conscient". Un propos que développe son fils Charles, lui-même artiste-musicien (lire l'interview). "La collection donne à voir le déséquilibre d'un monde qui souffre simultanément de manque et de saturation. Au-delà de cette chronique du présent, elle révèle des visions libres, incisives, inspirées sur le monde contemporain. Avoir une vision, c'est sans doute une façon de voir les choses, c'est aussi voir plus loin. Les artistes devinent, ressentent le monde plus qu'ils ne le décrivent".

Jusqu'à uniquement visible des collaborateurs de l'entreprise Carmignac, ce fonds artistique géré par la fondation d'entreprise du même nom est désormais accessible au grand public dans le Var. La Villa imaginée à Porquerolles et ses jardins offrent un dialogue entre des artistes largement célébrés et d'autres, plus jeunes, dont les propositions artistiques sont toutes aussi fortes. L'exposition inaugurale 2018 a pour titre évocateur : *Sea of desire*.

IMMERSION SENSORIELLE

De mer et de désir, il est question tout au long de la visite. Dès l'arrivée sur le site, proche de la plage de la Courtade, où la collection a trouvé son cadre dans un ancien mas provençal, déjà mis en scène par Jean-Luc Godard en 1965 dans le film *Pierrot le fou*. De prime abord, on est dans une ancienne ferme. En réalité, la bâtisse a été entièrement revisitée. Si les paysages extérieurs ont conservé leur caractère provençal et viticole, à l'intérieur, c'est une immersion dans un tout autre univers qui s'opère. Sous l'apparence de la simplicité se cache une véritable prouesse technique et architecturale. 2 000 m² d'espaces d'exposition ont été créés sous les bâtiments dont la surface ne pouvait être agrandie. Les travaux, considérables, et les investissements à leur mesure, ont permis de réaliser un parcours en forme primitive de croix, ponctué par endroit de percées sur les vignes.



Andy Warhol, *Mao*, 1973
© The Andy Warhol Foundation
for the visual Arts, Inc./Adagp, Paris 2017



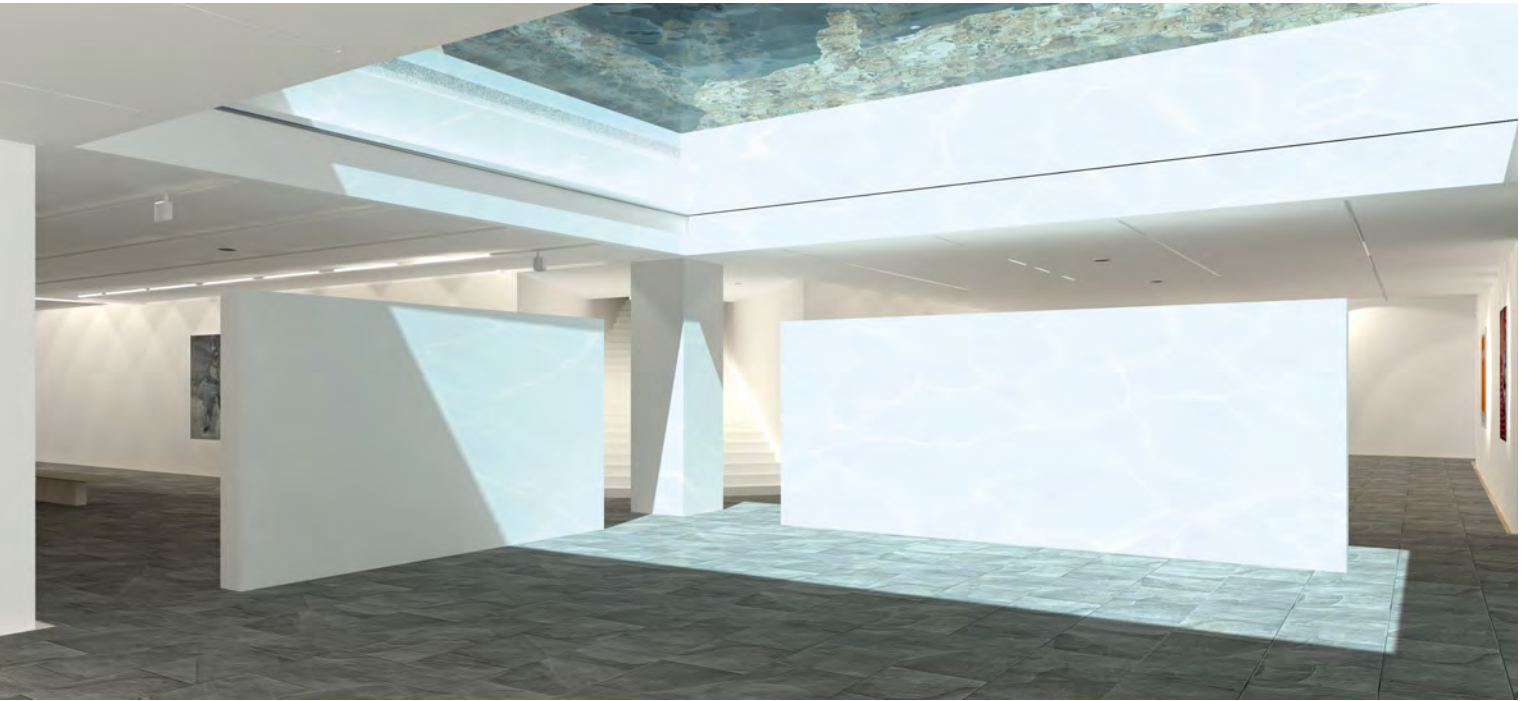
Jean-Michel Basquiat, *Fallen Angel*, 1981
Acrylique sur toile / Acrylic on canvas - 167,5 x 198 x 3 cm
© Collection Carmignac /
The Estate of Jean Michel Basquiat/Adagp, Paris 2017



Roy Lichtenstein, *Collage for Nude with red Shirt*, 1995
Technique mixte / Mixed medias
99,5 x 82,5 cm
© Collection Carmignac / The estate of Roy
Lichtenstein New York/Adagp, Paris 2017

LE GÉNIE DE L'ÎLE

L'envie de créer un espace d'exposition ouvert à tous à Porquerolles est venue à Édouard Carmignac, en découvrant l'île. "Le génie du lieu lui a inspiré cette idée", raconte Charles Carmignac. Invité sur l'île il y a des années, pour le mariage de Jean Rochefort et Françoise Vidal dont c'est la maison familiale, il tombe amoureux, et de l'île et de la bâtisse. Il évoque avec la famille la possibilité d'acquérir un jour la propriété pour y créer un espace dédié aux arts. La vente se réalise en 2012. "C'est un projet à l'échelle d'une vie, à taille humaine qui n'a de sens que par sa vocation à être partagée," résume son initiateur Édouard Carmignac.



© Fondation Carmignac

Verrière d'eau au cœur des espaces d'exposition

Au centre, ouverture maîtresse de l'espace muséal, un plafond de verre recouvert d'eau baigne les salles d'une lumière naturelle vibrante. Le visiteur n'a pas le sentiment d'être sous terre, mais dans l'eau, immergé dans une matrice universelle, où toutes les sensations sont permises.

Pour y accéder, il faut au préalable traverser la librairie qui ouvre une magnifique page sur la mer. Il faut aussi respecter un rituel : enlever ses chaussures, car la déambulation dans l'espace d'exposition se fait pieds nus pour "*sentir la peau du bâtiment*", explique Charles Carmignac. La remontée à la surface invite à goûter à l'équilibre qu'offre l'œuvre commune de la Nature et de l'Homme. Dans les jardins sont mises en valeur les espèces endémiques et pionnières de l'île. Au nord et au sud de la Villa, cohabitent des œuvres sculpturales. La visite se poursuit jusqu'à la forêt et ses clairières, où la proposition artistique oscille entre installations, œuvres temporaires et programmation d'art vivant. L'expérience peut se prolonger par la dégustation d'un verre de vin du vignoble adjacent. Le bain de mer, 200 mètres plus bas, donne la note finale ! L'art de l'harmonie.

** ou d'autres communes en saison estivale : Sanary, Toulon, Saint-Mandrier, Le Lavandou, Cavalaire, La Croix-Valmer, Saint-Tropez, Sainte-Maxime, Les Issambres, Saint-Raphaël.*

Ouverture tous les jours jusqu'au 4 novembre, de 10 h au coucher du soleil.

Tarifs : de 5 € à 12 € / gratuit pour les moins de 12 ans et les Porquerollais.

Réservation : www.fondation-carmignac.com

CHARLES CARMIGNAC

Avec son père Édouard, à l'initiative de la collection, il partage l'intuition, l'esprit de création et le goût de l'art. Créateur d'une société de chasse au Trésor, membre-fondateur et guitariste du groupe *Moriarty* pendant 20 ans, Charles Carmignac dirige depuis janvier 2017 la fondation d'entreprise Carmignac. Il revient sur l'ambitieux projet qu'il orchestre à Porquerolles.

Quels challenges avez-vous dû relever pour réaliser le projet ?

On ne s'est pas simplifié la vie. On est sur une île, dans un Parc national, sur un site classé. Cela crée des contraintes. Nous ne pouvions pas augmenter l'emprise du bâtiment au sol : il fallait que les travaux soient invisibles de l'extérieur. Mais pour toutes ces raisons, ces contraintes ont aussi constitué un cadre très créatif. Elles nous ont permis de trouver une issue originale, complètement intégrée au paysage. De l'extérieur, ça reste un mas provençal. Mais dedans, le résultat architectural offre une dilatation des volumes avec 2 000 m² cachés sous la surface du sol. On a joué avec les

lumières, les hauteurs, les volumes, les niveaux pour brouiller la perception des visiteurs. C'est un beau projet qui a impliqué plusieurs architectes : l'atelier Barani pour la conception, puis l'agence GMAA pour l'adaptation et le prolongement du projet.

Qu'en est-il des contraintes paysagères et environnementales ?

Dans les jardins, la philosophie était de respecter la biodiversité locale, si singulière et préservée grâce au travail du Parc national de Port-Cros, mais aussi de conserver le caractère agricole des lieux... L'aménagement a été réalisé avec le paysagiste Louis Benech – *ndlr* auteur du réaménagement du Jardin des tuileries à Paris, du parc de Chaumont-sur-Loire, de la roseraie Pavlosk à Saint-Petersbourg, etc. Il y a une telle richesse ici ! L'île compte même un conservatoire botanique des espèces méditerranéennes et une bibliothèque de graines. En tant que musicien, j'ai appris à jouer avec les accidents, les imprévus : c'est ce qui est intéressant ! Par exemple, dans le jardin des sculptures, nous avons une œuvre réfléchissante. Pour ne pas que les oiseaux se cognent dedans, on a ceinturé l'œuvre avec des cannes de Provence.

Nous avons aussi tenu compte des problématiques d'eau et d'assainissement de l'île, en créant des citernes de récupération d'eau ou notre propre micro station d'épuration.

Combien d'œuvres de la collection sont visibles à la Villa ?

Entre 60 et 70 auxquelles s'ajoutent des œuvres empruntées à d'impor-

tantes collections privées ou des musées internationaux. Chaque année, nous déclinons un thème particulier, avec un commissaire qui interrogera la collection. C'est Dieter Buchhart, spécialiste de Basquiat et Keith Haring, qui est en charge de l'exposition inaugurale, baptisée *Sea of desire*, nom inspiré par la phrase écrite sur une peinture d'Ed Ruscha, visible en fin de parcours.



Charles et Edouard Carmignac
© Fondation Carmignac – Œuvre de Nils Udo, *Le Nid*, 2018

Y a-t-il des œuvres inédites à découvrir ?

Une vingtaine d'œuvres ont fait l'objet d'une commande spécifique. Elles ont été achetées spécialement pour le lieu ou réalisées expressément par des artistes venus sur place comme Cornelia Konrads. L'artiste allemande s'est inspirée directement de l'île et a travaillé en résidence, uniquement avec

des matériaux trouvés ici, sur Porquerolles. Parmi les autres œuvres inédites, le public pourra aussi voir des créations de Miquel Barcelo ou Jaume Plensa par exemple.

Pourquoi un rituel de visite ?

La visite peut se voir comme une sorte de marche initiatique, le rituel étant un des seuils de passage. Deux étapes le composent : se déchausser pour être en contact avec le sol du bâtiment, et prendre une boisson à base de plantes afin de favoriser au maximum la réceptivité du visiteur.

Qu'avez-vous fait de votre guitare ?

(Rires) L'approche du projet est en réalité très musicale. Le parcours que j'ai écrit est en forme de partition qui pulse la collection, avec des accents d'intensité et d'autres plus calmes. La musique est une sorte de rapport du temps : une note n'est belle que par rapport à celles qui précèdent et suivent. C'est pareil pour la présentation des œuvres. Ce projet vise le lien, entre les gens, avec le vivant. Porquerolles est une île de métamorphoses qui peut offrir un espace de transformation aux visiteurs, comme cela a été le cas pour moi. Au-delà des expositions, le but est d'en faire un lieu

dont puissent émerger non seulement des œuvres, mais aussi des idées : un lieu de création et d'échange. On ne veut pas d'une fondation posée sur une île. C'est aussi pourquoi l'association des Porquerollais au projet est essentielle. ■



Le Var,
et plus précisément
Toulon, est le berceau
du Qwan Ki Do !
Cet art martial,
qui allie des techniques
vietnamiennes
et chinoises,
a été créé par
Maître Pham Xuan Tong
au début des années 80.
Rencontre avec un sage,
fidèle à ses traditions
et à ses origines.

LE QWAN KI DO

*naît à
Toulon*

Au premier abord, difficile d'imaginer que cet homme si simple et humble, est connu et reconnu dans le monde entier ! Né en 1947 au Vietnam, d'une mère française et d'un père vietnamien, Pham Xuan Tong voit son destin basculer à l'âge de 9 ans. Il croise le chemin de Chau Quan Ky, un moine taoïste. Ce réfugié chinois vivait au Vietnam depuis 1936. Il y dirigeait une académie d'arts martiaux. Il proposa aux parents du jeune garçon de le prendre sous son aile pour lui faire suivre son enseignement. *"Il a pris en charge une partie des frais de scolarité. Ce fut une vraie chance pour moi. L'inscription dans un club d'arts martiaux coûtait très chère. Et ça m'a offert l'opportunité de suivre une réelle instruction. Il n'y avait pas d'école publique et les écoles privées étaient hors de prix !"*, nous confie Pham Xuan Tong. Commence alors un long apprentissage très rude, avec plusieurs heures d'entraînement par jour. *"On ne pourrait plus dispenser ce genre de formation aux enfants de nos jours. C'était vraiment très dur et exigeant, que ce soit sur le plan physique ou psychologique"*. À 14 ans, son grand-oncle lui apprend également les techniques vietnamiennes de combats. Il s'avère très doué. Dès l'âge de

16 ans, son maître, Chau Quan Ky, lui confie des tâches d'enseignement : il devient son assistant. Parallèlement, il participe à de nombreuses compétitions, où il décroche une multitude de victoires.

En 1968, changement de destin ! Sa mère l'envoie en France. *"J'ai vécu mon départ comme un véritable déchirement ! J'ai même pensé m'enfuir et désobéir à ma mère. Mais elle a pensé à mon avenir en m'expédiant faire des études supérieures en Europe. Je me suis ressaisi et je suis parti"*. Arrivé en France, dans le Var, il commence à enseigner les arts martiaux à La Seyne-sur-Mer. Très vite, il rassemble plus d'un millier de pratiquants autour de lui. Cette notoriété soudaine le fait connaître dans tout le pays et d'autres maîtres en arts martiaux se joignent à lui. Cette même année, il apprend la mort de son maître Chau Quan Ky. Il reçoit son testament qui le désigne comme seul héritier de l'école des arts martiaux sino-vietnamiens.

À l'époque, le Vietnam est en pleine guerre. En France, les ressortissants vietnamiens se réunissent et manifestent pour la paix. Avec les quelques maîtres en arts martiaux présents dans l'hexagone, ils effectuent des démonstrations communes pour mettre en lumière la situation au Vietnam et proposer une issue pacifique. *"En 1972, nous avons fait de nombreux shows dans les grandes capitales européennes et notamment à Paris où nous avons été, entre autres, invités aux Espaces verts Pierre Cardin ainsi qu'à la salle Pleyel. À chaque fois, le succès était au rendez-vous !"* Très vite, ils décident de créer leur mouvement, le Viet Vo Dao. *"À mon initiative, nous nous sommes rapprochés de la Fédération française de judo qui nous a aidés. Nous avons créé un groupe des arts martiaux vietna-*

miens". Pham Xuan Tong est désigné directeur technique du comité du Viet Vo Dao. C'est lui qui met en place et rédige le programme, le cadre et les règles de la discipline. Plus de 5 000 personnes adhèrent au comité !

À la fin des années 70, Pham Xuan Tong éprouve le besoin de s'émanciper et de mener son propre mouvement. Avec l'aide d'amis et élèves, il crée dans son dojo de Toulon, un nouvel art martial, le Qwan Ki Do, en l'honneur de son ancien maître chinois. *"J'ai appelé mon sport Qwan Ki Do pour deux raisons. Tout d'abord, parce qu'il signifie la voie de toutes les énergies. Ensuite, pour rendre un hommage à l'homme qui m'a tant donné. Son prénom était Quan Ky. Ainsi, Qwan Ki Do veut aussi dire la voie de Quan Ky ! Sans lui, je n'en serais pas là aujourd'hui"*.

En 1981, il monte la Fédération française de Qwan Ki Do, et dans la foulée, la World Union of Qwan Ki Do dont le siège se trouve à Milan en Italie. Les années qui suivent lui permettent de se faire connaître dans le monde entier. Il remporte de nombreux titres et records. Par exemple, il est nommé membre d'honneur de l'Académie des Sciences de Rome et obtient le Grand Prix des Maîtres d'Arts Martiaux de Manaus (Brésil). Il est détenteur du record du monde de casse de pains de glace, avec rupture de huit pains de glace soit 200 kilos du tranchant de la main... Il fait partie de l'équipe organisatrice des Nuits des arts martiaux de Bercy, auxquelles il participe régulièrement avec de nombreuses personnalités, comme Jean-Claude Van Damme. *"Pendant huit années consécutives, j'ai fait l'affiche de la manifestation !"*, se rappelle-t-il en souriant. Il fait le tour du monde prenant part à de nombreux événements, rencontrant les plus



grandes personnalités du monde des arts martiaux, mais aussi du cinéma et du show-business.

Dans le même temps, il développe sa fédération et réalise, peu à peu, le rêve de son maître. Les compétitions de Qwan Ki Do devenant trop importantes, il est obligé, en 2012, de créer une nouvelle structure : International Qwan Ki Do Federation, dont le siège est en Suisse. Elle est reconnue au niveau mondial par la Tafisa, The association for international sport for all et SportAccord, l'association des fédérations sportives internationales. Petit à petit, partout dans le monde, des fédérations nationales voient le jour. *"Comme en Mauritanie où la fédération organise des stages au fin fond du désert !"*

Aujourd'hui, près de 100 000 licenciés sont comptabilisés dans le monde. *"Mais en réalité, il y a beaucoup plus de pratiquants car dans de nombreux pays, ils n'ont pas l'argent pour payer leur licence !"* Tous rêvent de participer, un jour, au stage organisé, chaque été, par Maître Pham Xuan Tong à Toulon, le berceau du Qwan Ki Do. ■

Fabriquer ses propres cosmétiques sera bientôt aussi simple que de se faire un café. Emuage, une machine connectée inventée par l'entreprise seynoise B2B Cosmetics, permet de créer, à la maison, des soins de haute qualité sur-mesure.

LA SEYNE-SUR-MER

B2B COSMÉTICS,
*la révolution
cosmétique*

Le monde des cosmétiques va sans conteste connaître, dans les mois qui viennent, une véritable révolution avec l'arrivée sur le marché d'Emuage. Cette machine est la seule au monde capable de fabriquer, chez soi, tout type de produits à partir d'eau et de substances végétales biologiques. Elle ressemble beaucoup à une machine à café dernière génération. Et même son utilisation, très simple, y fait penser. Il suffit de verser de l'eau dans le réservoir, situé à l'arrière de la machine, et d'y insérer trois capsules de son choix. La première procure la texture que l'on souhaite obtenir : une crème riche, un sérum, une mousse, un gel aqueux, une huile... La seconde est une capsule d'ingrédients actifs qui peuvent être hydratants, anti-âge, apaisants, antioxydants, tenseurs, éclaircissants...

Enfin, la dernière permet de choisir la fragrance, ambrée, sucrée, boisée, florale, musquée, aux agrumes... Contrairement à ses concurrentes, Emuage ne se contente pas de mélanger des bases existantes. Le produit est directement émulsionné dans un flacon *airless* – sous-vide – de 30 ml, prêt à l'emploi en y clipsant une pompe.



En quelques minutes, peuvent être créés un shampooing, une crème de jour, un gommage, et tout autre soin frais et personnalisé. Une multitude de combinaisons est envisageable entre les capsules. Grâce à un système de QRCode sur les dosettes, Emuage détecte automatiquement le procédé à utiliser pour créer la substance adéquate.

Cette innovation a été imaginée par deux ingénieurs chimistes, Grégoire Tutenuit (photo ci-contre) et Julien Gros, dans leurs locaux de La Seyne-sur-Mer. Ils y dirigent, depuis 2010, Pôle Cosmétique, un laboratoire de formulation et de régulation cosmétique. Dès 2012, ils se

développent en créant Cosméprod, une filiale qui propose la sous-traitance pour la fabrication et le conditionnement des produits. Très vite, ils cherchent à innover dans le domaine et décident, en 2014, de monter un site Internet proposant à leurs clients de créer leurs soins en ligne. *"On s'est rapidement rendu compte qu'il fallait s'orienter vers le B2C - Business to Consumer - c'est-à-dire que nous devions nous tourner directement vers le consommateur et non plus que vers les fabricants, comme nous le faisons jusqu'alors"*, explique Grégoire Tutenuit. Petit à petit, l'idée fait son chemin. Et c'est forts de leur expérience, qu'ils commencent à imaginer Emuage. *"Après le site Internet, nous voulions aller plus loin. Nous savions que 4 % des personnes fabriquent leurs cosmétiques dans leur cuisine. Mais ça reste contraignant et chronophage. Aujourd'hui, les clients veulent savoir ce qu'ils*



achètent, ce qu'ils mettent sur leur peau, comment c'est fabriqué, etc. C'est pourquoi nous avons voulu proposer un procédé totalement transparent, à base d'ingrédients naturels et biologiques pour la plupart", insiste Grégoire. Les capsules sont réalisées à partir de produits recyclés et elles sont, elles-mêmes, recyclables.

En janvier dernier, l'équipe de B2B Cosmetics, l'entreprise créée pour développer Emuage, s'est rendue au Consumer Electronics Show (CES) à Las Vegas, le plus grand salon mondial pour les innovations connectées. Emuage y a obtenu le Prix de l'innovation dans la catégorie Fitness, sport

et biotech. Une opportunité exceptionnelle pour cette start-up varoise, promise à un grand avenir : "C'est un tremplin pour nous", révèle Grégoire, "au CES, nous avons rencontré et échangé avec les cinq plus grands groupes mondiaux de la cosmétique". Le prototype définitif de la machine est actuellement en phase de test final. La mise en production va débiter très rapidement. Et Emuage devrait être en vente dès la fin d'année, aux alentours de 350 €. Les capsules quant à elles, coûteront entre 10 et 15 €, le lot de 3. Dans un premier temps, trois gammes seront proposées : une naturelle bio, pour le soin de la peau, visage et corps, et une pour la douche. "Des grandes marques sont déjà intéressées pour avoir leurs dosettes". Très prometteur pour la suite !

L'avenir de B2B Cosmetics sera-t-il dans le Var ? "Oui sans aucun doute", affirme Grégoire. "Je suis né à Toulon et mon associé venait en vacances dans le Var étant enfant. C'est un département, où il fait bon vivre, bien sûr, mais c'est aussi pour nous, une position stratégique. Il est situé entre les Bouches-du-Rhône, où se trouve le COSMED, l'association des PME de la filière cosmétique et Grasse, la ville du parfum". Les machines seront assemblées en France, et les capsules produites entièrement à La Seyne. Elles seront commercialisées sur le site Internet de la marque, www.e-muage.com. Emuage, c'est l'avenir de la cosmétique ! ■



Grégoire Tutenuit et Julien Gros sur leur stand au CES à Las Vegas

**B2B Cosmetics : 254 chemin de la Farlède
83500 La Seyne-sur-Mer
www.e-muage.com**

Toulonnais de naissance, Julien Noble a passé toute son enfance dans le Var. Il est, depuis juin 2017, vice-président exécutif d'une des plus grandes sociétés de productions cinématographiques du monde : la 20th Century Fox. Et le plus jeune ! Une histoire digne d'un scénario, que son héros nous livre depuis Los Angeles.

JULIEN NOBLE, *du Var à Hollywood*

De noble, Julien ne porte pas que le nom. Il a aussi la noblesse de ceux qui restent fidèles à leur origines. Un père technicien devenu ingénieur, une mère infirmière, un beau-père dans la peinture et la décoration, 9 jeunes frères et sœurs, sa famille a toujours vécu dans le Var, entre La Seyne-sur-Mer, Solliès-Pont, Hyères et Toulon. Avant une séance de travail avec Steven Spielberg, il évoque en toute simplicité son quotidien, son parcours, son attachement pour le Var et sa passion : le cinéma.

Depuis le 22 juin 2017, vous êtes vice-président exécutif de la Fox. C'était le jour de vos 35 ans. Quel souvenir gardez-vous de cette journée ?

C'est un anniversaire dont je vais me rappeler ! Unique au niveau professionnel. Ça a vraiment été une belle surprise. Cela faisait un moment qu'on en discutait, mais ça s'est concrétisé par hasard ce jour-là. En général, les employeurs ne prêtent pas attention que c'est le jour de votre anniversaire. J'étais, et je suis toujours, très très heureux. C'est une vraie reconnaissance.

À la Fox, vous êtes en charge de la communication et du marketing digital. Comment se passe votre quotidien ?

Ce n'est jamais le même, c'est ce qui est très excitant dans ce métier. Mon rôle consiste à mettre en place des campagnes pour promouvoir les films dans tous les pays du globe. Je peux par exemple définir les meilleurs sites Internet dans les différents pays pour parler du film. Je peux aussi travailler avec les acteurs, les réalisateurs, les producteurs pour créer des contenus, des vidéos qu'on va ensuite poster sur les réseaux sociaux, passer sur des chaînes TV ou au cinéma pour donner envie aux gens de venir voir le film dans les salles.

© Mick Mayhew



Sur quels projets travaillez-vous actuellement ?

Bohemian Rhapsody, un film incroyable sur l'histoire de Freddie Mercury qui sera en salles en France en décembre 2018. Je travaille aussi sur *Avatar 2* dont la sortie est programmée en décembre 2020. En général, le marketing se met en place 2 à 3 ans avant la sortie du film. Pour les très grosses franchises, cela peut être 4 à 5 ans avant. Le travail en amont est important pour définir le positionnement et l'approche créative du film.

Disney vient de racheter la division divertissement de la Fox, un studio que vous connaissez bien pour y avoir travaillé. Quels sont les succès que vous êtes le plus fier d'avoir accompagnés ?

C'est vrai avant la Fox, j'ai travaillé chez Disney pendant 7 ans en France, en Europe et aux États-Unis. J'ai été marqué par mon tout premier film d'animation : *Wall-E*, le petit robot de Pixar. Mais le tournant pour moi a été *La reine des neiges*, un des plus beaux films d'animation et le plus gros succès du genre avec 1,2 milliard de dollars générés au box office. La campagne la plus énorme sur laquelle j'ai travaillé reste le retour de *Star Wars*. C'était attendu depuis tellement d'années... Quand vous êtes fan de cinéma, c'est juste incroyable !

Travailler dans le cinéma, c'était un rêve ?

Oui, depuis toujours, je voulais évoluer au cinéma, dans le cinéma, pour le cinéma. Adolescent, j'allais 3 à 4 fois par semaine au Pathé Gaumont à La Garde, et au Raimu à Toulon où on regardait avec mon père les films étrangers en version originale sous-titrée. Ça a toujours été une envie. Après mes études en communication

et marketing, j'ai démarré ma carrière au service événementiel d'une radio privée, NRJ, puis sur une chaîne publique, France 3. Ces premiers postes m'ont permis de me forger une expérience.

Vous avez suivi toute votre scolarité dans le Var avant de partir faire vos études à Aix et à Paris. Quels souvenirs gardez-vous de ces années ?

C'était des années formidables ! J'habitais aux Sablettes à La Seyne où j'allais à l'école Léo Lagrange 2 et au collège L'Herminier. Puis j'ai passé un bac S au lycée agricole d'Hyères. Grandir au bord de la mer, dans ce cadre de vie, c'est exceptionnel. Je suis resté en contact avec une grande majorité des gens que j'ai rencontrés durant ces années. On essaie de se voir à chaque fois que je reviens dans le Var, dans ma famille. Ils font toujours partie de ma vie.

Votre parcours est pour beaucoup exemplaire...

Il n'est pas exceptionnel : j'ai beaucoup travaillé mais aussi beaucoup rêvé. J'ai croisé des gens formidables qui m'ont donné des opportunités. Pour l'anecdote, j'ai rencontré un jour, dans le cadre d'un entretien d'embauche, Xavier Albert, alors responsable marketing chez Disney. Après 10 minutes d'échange, il me recrute mais me demande juste avant de partir : "Vous parlez anglais ?". Je lui dis : "Non". Il insiste en me tutoyant : "Mais tu baragouines quand même ?" "Non, pas du tout". Il me répond : "C'est bête, le job est basé à Londres". Je lui ai proposé : "Je bosse pour vous gratuitement 3 mois à Londres. Si dans 3 mois, je ne suis pas capable de mener une réunion en anglais, vous me virez. Sinon vous me donnez un contrat". Je suis parti à Londres sans salaire, avec deux sacs. J'ai suivi 10 h de cours intensifs pendant 3 semaines. Et j'ai eu mon contrat.

Rien n'est impossible. Moi, je viens du Var, mes parents ne sont absolument pas issus du milieu du cinéma - et on dit que c'est un milieu très fermé. Mais si on écoute, on ne fait rien ! Dans ma famille, on est dix enfants. Ça n'a pas été toujours facile, mais on peut trouver les moyens, faire des écoles. Des organismes existent pour aider. Il faut y croire, croire en soi, faire le pari qu'on peut faire la différence. Et surtout rester soi-même et ne pas avoir peur de prendre des risques.

La "Var Touch" vous a-t-elle aidé dans votre parcours ?

Oui, énormément ! La culture provençale, notre manière de faire est très différente des Américains. On est très chaleureux et ça, ils apprécient énormément. Aux États-Unis, c'est très business : le temps c'est de l'argent. Moi je m'assois, je discute avec les réalisateurs, les producteurs, les équipes. J'essaie d'apporter de l'émotion, de la vie, d'être ce que j'ai toujours été, un Varois, chaleureux. Ils aiment beaucoup. Vous savez, le film c'est leur bébé. Ça fait 5, 7, 10 ans qu'ils travaillent dessus. Moi, ça fait 2 ans : je ne suis rien. Je prends le temps de montrer que j'aime leur film, que j'ai envie d'en prendre soin.

À Los-Angeles, qu'est ce qui vous manque le plus du Var ?

La famille et les amis ! C'est très cliché mais c'est la vérité. Et puis le soleil varois. On a du soleil à Los Angeles, mais ce n'est pas le même que chez nous, dans le Var. Et la nourriture. Il n'y a rien de comparable ! ■



TOULON

LE MUSÉUM DÉPARTEMENTAL DU VAR *a 130 ans*

Que sont 130 printemps face à des ammonites qui vivaient dans le Var il y a 100 millions d'années ? N'est-on pas jeune, à 130 ans, comparé à un herbier confectionné dans la seconde moitié du XVIII^e siècle ? Cette jeunesse, somme toute relative, le Muséum départemental du Var la met en avant, tout au long de l'année 2018, en multipliant animations et nouveautés. Plus d'expositions, plus de week-ends familiaux, plus de rencontres... L'année est riche et dynamique pour le Muséum départemental du Var, situé à l'ouest de Toulon, au cœur du Jardin du Las. Pour cet anniversaire, il ne perd pas de vue son objectif principal, celui de faire briller les yeux des petits et des grands. Car le rôle du Muséum départemental du Var, qui bénéficie de l'appellation Musée de France attribuée par le ministère de la Culture, est de conserver, restaurer, étudier et enrichir ses collections, tout en les rendant accessibles à un large public.

Inauguré en 1888, le Muséum départemental du Var fête cette année son cent trentième anniversaire, avec modernité et ouverture.

Un nouveau site Internet et de nombreuses animations invitent tous les Varois à le découvrir ou le redécouvrir.



Les réserves du Muséum : archives du vivant

250 000
OBJETS COMPOSENT
L'ENSEMBLE
DE LA COLLECTION
DÉPARTEMENTALE.
SEULEMENT
2 000
SONT PRÉSENTÉS
DANS L'EXPOSITION
PERMANENTE

Ainsi, il lui appartient de concevoir et de mettre en œuvre des actions de médiation, permettant la vulgarisation d'un patrimoine et d'un savoir inestimable contenu dans ses collections. *"Ces objets vivent par le regard que porte sur eux la communauté de scientifiques et de chercheurs"*, commente-t-on, à la direction du Muséum. *"Notre rôle est d'utiliser ces ressources comme porte d'entrée vers la culture naturaliste. De raconter des histoires"*.

Pour cela, le Muséum dispose d'une collection de 250 000 pièces. De la botanique à la minéralogie, de la paléontologie à la géologie, en passant par des mammifères, reptiles, insectes et amphibiens, toutes les disciplines qui composent les sciences de la vie et de terre sont représentées au musée.

Seules 2 000 sont présentées de façon permanente dans les salles d'exposition du Muséum.

Un peu plus de 500 m² sont dédiés à la découverte du Var sous un regard scientifique et naturaliste.

Ammonite *Acanthoceras* sp.
(- 100 millions d'années) de la collection Sélébran

À NE PAS RATER CET ÉTÉ...

► Tigres, lions, tortues géantes, coquillages d'Outre-Mer, paresseux et piques à loups... Rencontres autour d'objets collectés, habituellement conservés en réserves, dimanche 22 juillet à 14 h 30 et 16 h, mercredi 8 août à 14 h 30 et 16 h.

► Comment l'exposition des spécimens a-t-elle évolué au fil des ans dans le musée ? Réponse autour d'objets mis en scène, tels le Chacal doré ou le Cercopithèque à diadème, jeudi 30 août à 14 h 30 et 16 h, samedi 15 septembre à 16 h 30 et dimanche 16 septembre à 16 h 30.

► Des registres anciens aux outils de gestion numériques, le classement des objets à inventorier a évolué au fil des ans. Gros plan sur le travail d'inventaire samedi 15 et dimanche 16 septembre à 13 h 30.

► Alguier du XIX^e siècle, Aigle de Bonelli (1882) ou archives de botanistes... Ces objets patrimoniaux rares recèlent encore des mystères à découvrir samedi 15 et dimanche 16 septembre à 10 h et 15 h et mercredi 26 septembre à 14 h 30 et 16 h.

► Les dinosaures vous font voyager à travers les temps très anciens lors d'une discussion autour d'objets fossiles, mercredi 11 juillet à 15 h et 16 h.

Ces focus sont accessibles gratuitement, dans la limite des places disponibles, sur inscription le jour même, auprès des agents d'accueil. Programmation complète : <https://museum.var.fr>

LE SAVEZ-VOUS ?

Le Muséum départemental du Var dispose d'une bibliothèque scientifique composée de plus de 3 000 ouvrages concernant les sciences, l'histoire naturelle et la muséologie. Il est très bien doté en ouvrages consacrés au Var, à la Provence et à la Méditerranée. Ces documents sont accessibles à tous et intéressent particulièrement étudiants et chercheurs qui peuvent les consulter sur simple demande.



Le Muséum en 1905
(au 113 bd Maréchal Leclerc à Toulon)

La visite des lieux, gratuite, est tournée vers la connaissance et la mise en valeur du patrimoine varois. Cela permet de concilier l'attrait pour ces collections de personnes averties, avec la curiosité d'un public plus familial, à la recherche de découvertes et d'informations sur leur environnement proche. Le Muséum départemental du Var est unique. En métropole, aucune structure similaire n'est gérée par un Département. Cette particularité, le Conseil départemental en a fait une richesse, permettant à son Muséum d'être l'un des plus fréquentés de France. Environ 50 000 visiteurs s'y croisent chaque année.

En 2018, de nombreuses animations et expositions sont programmées afin de renforcer l'attrait des Varois et des touristes pour ce lieu. Plusieurs rendez-vous privilégiés, en petits groupes de 30 personnes maximum, sont proposés autour du thème "130 ans d'objets échappés des réserves".

L'occasion de découvrir les objets exceptionnels de la collection départementale, gardés précieusement dans les réserves du Muséum. Objets collectés ou à inventorier, objets d'études ou mis en scène, objets restaurés, fossiles ou patrimoniaux rares... Un médiateur scientifique et culturel les présente, lors de rencontres ouvertes à tous.

Des expositions sont aussi organisées. La première, visible jusqu'au 16 septembre (lire aussi page 8), vise le dessin naturaliste et son évolution à travers ses deux courants principaux : le dessin académique et le dessin de terrain. La seconde, à partir du 20 octobre, a pour but de mettre en lumière des objets rares ou insolites, propriétés du Muséum. Ils n'ont, pour la plupart, jamais été dévoilés au grand public. Enfin, une exposition photographique, présentant les missions du Muséum, est à découvrir dans



LE MUSÉUM DÉPARTEMENTAL DU VAR EN 5 DATES CLÉS

- ▶ **29 avril 1888.** Inauguration du Muséum d'histoire naturelle, au sein du musée-bibliothèque de la Ville de Toulon.
- ▶ **1^{er} juillet 2003.** Le Muséum devient départemental mais ses collections restent la propriété de la Ville de Toulon.
- ▶ **21 octobre 2011.** Le Département inaugure les nouveaux locaux du Muséum d'histoire naturelle de Toulon et du Var, au cœur du Jardin du Las.
- ▶ **2012.** L'ensemble des collections du Muséum sont transférées au Conseil départemental du Var.
- ▶ **2017.** Le Muséum change de nom et devient le Muséum départemental du Var.



le Jardin du Las, parc extérieur du musée. C'est un espace naturel sensible labellisé Jardin remarquable par le ministère de la Culture et de la Communication. On y trouve un patrimoine végétal d'une rare beauté. Par ailleurs, des week-ends à destination d'un public plus familial sont au programme, jusqu'en décembre. Petits et grands apprennent en s'amusant, et en arpentant les salles et le jardin du Muséum départemental du Var. Un quiz leur est proposé, jeudi 9 août, permettant de lier divertissement et culture scientifique. ■

Muséum départemental du Var, jardin départemental du Las à Toulon.
Tél. 04 83 95 44 20.
Site internet : <https://museum.var.fr>
Entrée gratuite.
L'été, le Muséum est ouvert du mardi au dimanche, sauf les jours fériés, de 9 h à 18 h.





L'IMMERSION

version Triton

Plonger dans le monde du silence. Véritablement. Sans aucun bruit, sans bulles parasites. Cette promesse est celle du Triton et de ses créateurs, Bertrand Hemard et Alexandre Fox. Ces deux entrepreneurs sont à l'origine d'un recycleur nouvelle génération, développé et assemblé à Tourves, dans le Var. Passionnés de plongée, parfois extrême, ils ont tout quitté afin de s'immerger dans ce projet.

"En 2010, je voulais changer d'activité, faire autre chose. Alors j'ai sauté le pas et je me suis mis à réfléchir à cette idée", raconte Bertrand Hemard, président de la société M3S pour Multi Safety Support System. *"En janvier 2012, je*

À la tête de l'entreprise M3S, Bertrand Hemard et Alexandre Fox ont créé le Triton, un recycleur d'air permettant aux plongeurs expérimentés d'explorer les fonds marins avec de nouvelles sensations. Unique en France et assemblé à Tourves, ce produit est en train de conquérir le marché mondial de la plongée.

crée la boîte et six mois plus tard, Alexandre me rejoint dans l'aventure". Tandis que le premier s'attache au développement du Triton et à sa production, le second met au service de la société ses compétences de gestionnaire. À deux, ils améliorent le design du produit et réalisent de nombreux tests. Ils transforment l'essai en 2015, avec le début de la commercialisation du Triton.

Mais le Triton, qu'est-ce que c'est exactement ? *"C'est un recycleur d'air dont le concept de base est très simple. Il capte le CO2 que vous expirez et compense votre consommation d'oxygène grâce à une petite bouteille. Avec lui, plus besoin d'une grosse quantité de gaz pour rester sous l'eau, vous respirez*

UN RECYCLEUR, QU'EST-CE QUE C'EST ?

en circuit fermé", explique Bertrand Hemard. "Il permet aussi de s'affranchir des paliers, contraignants dans toute plongée".

Lauréats 2015 du Prix Var Terre d'innovation, créé par le Conseil départemental, dans la catégorie "Meilleur projet innovant", les deux associés ne sont pourtant pas à l'origine du concept. "Ce procédé existe depuis très longtemps", avoue Alexandre Fox.

"Un brevet a d'ailleurs été déposé en 1864 pour cette invention. Ce que nous lui avons apporté, ce sont des améliorations techniques et pratiques".

Le Triton est un sac ventral, très petit et léger. Ce qui le distingue de ses concurrents mondiaux. "En France, nous sommes les seuls à commercialiser ce type de produit. Et dans le monde, personne ne propose un recycleur aussi facile à transporter", se réjouissent-ils. Premiers utilisateurs-testeurs de leur machine à respirer sous l'eau, Alexandre Fox et Bertrand Hemard ont souhaité y ajouter performance et innovation. Des tuyaux en silicones faciles



Le recycleur est un équipement de plongée qui fonctionne en circuit fermé.

Il permet au plongeur de respirer l'air qu'il expire, sans s'empoisonner. Pour cela, le recycleur est équipé d'une cartouche de chaux sodée qui retient le CO2 que le plongeur rejette et d'une petite bouteille d'oxygène qui vient rafraîchir le mélange gazeux par ajout régulier d'O2.

Alexandre Fox et Bertrand Hemard ont développé le Triton qui offre jusqu'à deux heures d'autonomie sous l'eau



d'entretien, un sac en kevlar hyper résistant, des coutures réalisées en France par un équipementier militaire et un montage des pièces dans le Var...

Ces matières premières de grande qualité, assemblées avec de nombreuses précautions, permettent de proposer aux plongeurs un produit fiable. Il faut cependant avoir déjà une certaine pratique de la plongée pour accéder au monde du silence.

En effet, le recycleur Triton ne peut être vendu à n'importe qui. L'acquéreur doit, pour pouvoir l'acheter et l'utiliser, justifier d'une formation à la plongée avec recycleur d'air. Et pour se former, "le plongeur doit avoir au moins le deuxième niveau de plongée, soit 20 à 25 heures de pratique", précise Arnaud Niel, patron de l'école de plongée Eau bleue, à Cavalaire, seul Français habilité à former des instructeurs aptes à utiliser le recycleur Triton. À ce titre, il initie aussi les plongeurs souhaitant découvrir cette pratique et acquérir le recycleur varois. "Je le recommande pour sa légèreté, sa facilité d'utilisation et sa polyvalence. Le Triton convient aussi bien aux plongées loisirs qu'aux plongées profondes ou spéléologiques".

Comme il ne pèse que 7 kg (sans la bouteille d'oxygène, ni la chaux), le recycleur n'encombre pas les plongeurs. Ni sous l'eau, ni en voyage. "Il passe en bagage cabine", vantent encore ses concepteurs. Déjà 130 machines au prix unitaire affiché entre 5 000 et 7 000 € ont été vendues à travers le monde. Prêts à partir à la conquête de l'Océan Indien, les deux entrepreneurs varois ont le vent en poupe et comptent désormais développer un circuit de distribution international. ■

Contact : www.multi3s.com

Bleue, marron
et parfois noire,
souvent blanche,
chez Poules and Coqs
à Figanières,
un élevage avicole bio,
la coquille des œufs
est colorée.
Une spécificité ?
Plutôt, l'amour
de Bettina Bodin
pour des races
anciennes oubliées.

FIGANIÈRES

POULES *and*

Pourquoi manger des œufs à la coquille beige, alors que ceux des races françaises les plus anciennes sont blancs ? Chez Bettina Bodin, on transgresse les codes *"créés par l'industrie agroalimentaire pour des besoins de rentabilité"*, assure-t-elle. Du coup, ses poules pondent des œufs colorés. *"J'ai voulu remettre au goût du jour des races françaises anciennes oubliées et aussi me faire plaisir en choisissant des poules que je trouve belles, voire originales"*. Dans ses dix-neuf parcs, les visiteurs ont le choix du roi. Comme la Crève-cœur, la préférée d'Henri IV *"qui l'aimait en poule au pot. Parce que sa chair a un goût de pintade"*, explique l'éleveuse. Que l'on ne s'y méprenne pas : Bettina Bodin n'élève pas des poules pour leur viande, mais plutôt pour leurs œufs, et la vente de sujet vivant de plus de

trois mois. Parce que "dans le Var et les Alpes-Maritimes, il n'y a pas de couvoir bio pour fournir les professionnels de la filière œuf et viande", souligne-t-elle. En reconversion professionnelle, depuis un an, elle a installé son élevage sur un terrain de 2 hectares planté de chênes blancs. "J'ai voulu créer un élevage à échelle humaine, familial". Et surtout, nous confie-t-elle, "dans le domaine avicole, il y a des progrès à faire que ce soit sur le bon traitement des animaux ou sur l'alimentation. J'ai privilégié le bio avec tout ce que cela implique sur la nourriture, les traitements sanitaires naturels, le bien-être de mes poules..."

COQS

Évidemment, s'ensuit le choix de bonnes races, 15 au total essentiellement françaises avec trois exceptions, une Allemande, une Américaine et une Anglaise. Worwerk, Wyandotte, Crève-cœur, Sussex, Marans, Orpingtons, Brahma, Faverolles, Cream Legbar, Pékin sont proposées en grande taille ou naine. Pour leur caractère, "dociles et gentilles, les poules Worwerk, et Wyandotte sont mes préférées". Pour les enfants, "la Pékin est idéale. Petite et peu farouche, elle serait même collante. Les enfants en bas âge peuvent récupérer sans crainte les œufs dans les nichoirs. La Brahma est l'une des plus grandes de mon élevage. Elle peut atteindre les 6 kg. Par rapport à son gabarit, elle pond de petits œufs de 60 gr."



Bettina Bodin éleveuse avicole bio en compagnie d'une de ses poules préférées une Worwerk

La Cream legbar "l'Anglaise pond des œufs bleuté parfois vert olive. C'est une poule assez farouche". La Marans, une vieille race française produit "des œufs extra-roux, parfois même noir". Et si on mélange les deux races ? "Les œufs seraient de couleur kaki". Pas question de faire de la poule hybride : chez Poules and Coqs, seule une nourriture bio donne son bon goût à

l'œuf. D'ailleurs cuit au plat, la différence est déjà visuelle avec un jaune plus coloré et un blanc qui se tient bien ! ■

Poules and Coqs
sur le marché de Figanières
tous les mardi et dimanche matins.



Les Voiles de Saint-Tropez

NUL VAR AILLEURS



VIVRE ICI
**Le Golfe
de Saint-Tropez**
P. 52 à 65

NATUREL ET SENSIBLE
**La Touravelle, une vue
imprenable au sommet
du Mont Combe**
P. 66 à 68

ÇA S'EST PASSÉ
**Le Magenta, l'épave
aux trésors antiques**
P. 69 à 71

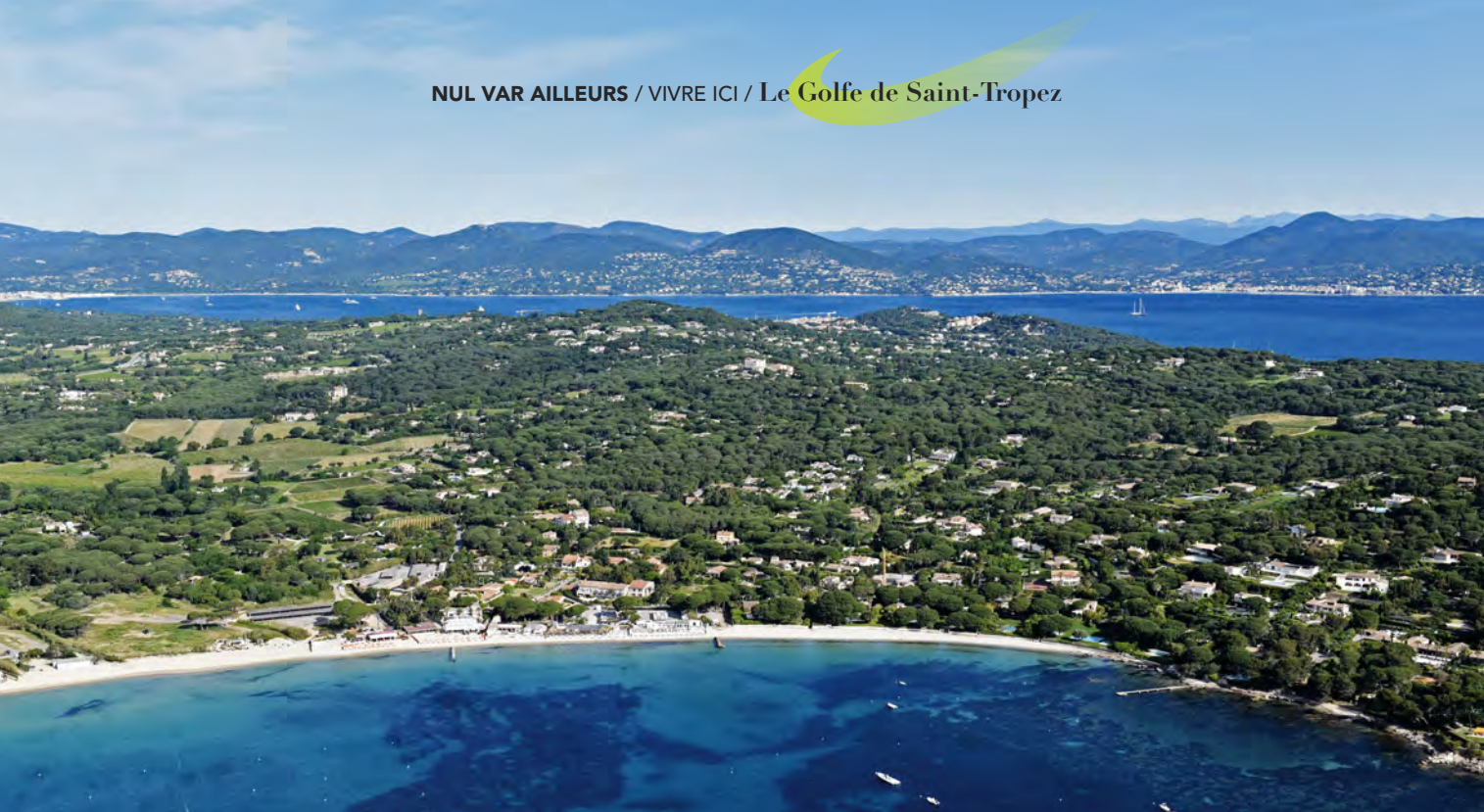
TENDANCE
**Hippie chic / Luxueuse
reconversion /
Inspiration sauvage /
Simple et épuré**
P. 72 à 76

PATRIMOINE
**Le Thoronet, un joyau
de l'art cistercien**
P. 77 à 79

CHEMIN DE TRAVERSE
**La céramique,
de Salernes à Varages**
P. 80 à 86

DÉCOUVERTE
**Le téléphérique
du Faron**
P. 87 & 88

SPORT
**Le Natureman Var, un
défi sportif et humain**
P. 89 & 90



Le Golfe de **SAINT-TROPEZ**

Porté au fil des années par l'aura de Saint-Tropez, il est le territoire phare du tourisme international. La singularité de ses 12 communes offre des paysages variés avec des collines dans un arrière-pays provençal et une côte bordée de stations balnéaires prisées.

“**C**’est le meilleur de la Côte d’Azur avec un parfum de Provence”, expliquent les spécialistes du tourisme. À l’instar des communes azuréennes, les villes et villages du Golfe ont su garder leur âme en maintenant un environnement préservé. Celui-là même qui attire chaque année, des millions de touristes. 56 000 habitants en hiver, 300 000 en été, sans compter les visiteurs à la journée : le Golfe de Saint-Tropez affiche des scores de fréquentation étalés de Pâques à octobre. La saisonnalité la plus longue de

France avec près de 7 mois d’activité touristique. En y regardant de plus près, 80 % de l’offre très haut de gamme est concentrée sur Saint-Tropez, Ramatuelle et Gassin : sur 13 palaces français, 3 sont à Saint-Tropez. Ces communes accueillent aussi des dizaines d’événements prestigieux, d’envergure internationale.

Depuis toujours, le Golfe a accueilli de nombreux artistes, peintres, écrivains, sculpteurs, célébrités... Tous attirés par une nature préservée offrant un cadre de vie exceptionnel. Il a conservé les traces d’un passé historique remarquable notamment les vestiges préhisto-

riques avec la présence de dolmens et de menhirs au Plan de La Tour et au Cap Taillat. Des *villae* gallo-romaines ainsi que des viviers romains à Sainte-Maxime sont encore visibles. L’époque médiévale est davantage présente avec de nombreuses églises paroissiales, chapelles et des villages fortifiés.

Le Golfe et ses habitants restent très attachés à leurs traditions. Les fêtes provençales et célébrations sont légions. Quant au savoir-faire des artisans, il s’exporte dans le monde entier à l’image des tapis et des anches de Cogolin ou des sandales tropéziennes portées par les plus grandes stars.

Dossier réalisé avec la Maison du tourisme du Golfe de Saint-Tropez. Plus d’infos sur www.visitgolfe.com



1



2



3

► **PLAGE DE CAVALAIRE-SUR-MER (1)** le paradis des amoureux de la mer. Sa baie, très prisée par les amateurs de sports nautiques, est aussi appréciée par les plongeurs attirés par des spots remarquables.

► **LA CITÉ LACUSTRE DE PORT-GRIMAUD (2)** le deuxième site le plus visité du Golfe. Née en 1966 de l'imagination d'un architecte visionnaire, elle s'étale sur 90 hectares, avec ses 2 000 maisons de pêcheurs aux façades colorées.

► **LA CITADELLE À SAINT-TROPEZ (3)** le plus beau panorama sur la baie. Citadelle "pré-Vauban" du début du XVII^e siècle, elle accueille le musée d'histoire maritime de Saint-Tropez.

► **LES MOULINS DE PAILLAS À RAMATUELLE (4)** ont été édifiés entre le XVI^e et le XIX^e siècle. L'un d'eux a été totalement reconstruit en 2002. Doté de son mécanisme, il peut à nouveau mouliner du blé.

► **LE CHÂTEAU MÉDIÉVAL DE GRIMAUD (5)** classé Monument historique, remonte au XI^e siècle. Détruit à l'issue des guerres de Religion et rebâti au milieu du XVII^e siècle, il est abandonné après la Révolution Française. Depuis 1980, il bénéficie de campagnes de restauration.

► **LA CHAPELLE NOTRE DAME DE MIREMER À LA GARDE-FREINET (6)** est située en haut d'une colline qui culmine à 402 mètres d'altitude. À mi-chemin entre La Garde-Freinet et Grimaud, elle a été rebâtie au XIX^e siècle et offre un panorama sur les Maures et le Golfe.

► **LE CHÂTEAU PRIVÉ DE LA MOLE (7)** dans lequel Saint-Exupéry passa une partie de son enfance, vient d'être racheté par Patrice de Colmont du Club 55 sur la plage de Pampelonne. Il souhaiterait le transformer en centre agricole bio.

► **LE MENHIR DE PRAT BOURDIN AU PLAN DE LA TOUR (8)** a vraisemblablement été déplacé à l'époque moderne pour servir de pierre de bornage. Datant de l'époque néolithique, il atteste de la présence des hommes à cette époque sur ce territoire.

► **LA TOUR CARRÉE À SAINTE-MAXIME (9)** a été construite en 1520 par les moines de l'Abbaye du Thoronet. Vendue en 1790 comme bien national, elle servira successivement de demeure seigneuriale, tour de défense, grenier à grain, prison, école, entrepôt des douanes, mairie de la Révolution jusqu'en 1935 aujourd'hui le musée des traditions locales.



9



8



4



7



6



5

© Emmanuel Bertrand

© Emmanuel Bertrand

© Emmanuel Bertrand

© Emmanuel Bertrand

12 COMMUNES, *12 visages*



© Emmanuel Bertrand



LA GARDE-FREINET,
une île en forêt, au cœur du massif
des Maures offre des balades
et des points de vue exceptionnels.

© Emmanuel Bertrand



LA MOLE, la vallée du Golfe
est aussi le point de départ
de nombreuses balades
dans la forêt du Dom.

© Emmanuel Bertrand



COGOLIN, le village aux 4 saisons
est idéalement situé entre terre
et mer. Son artisanat
d'art y est légion.



LE RAYOL-CANADEL-SUR-MER,
balcon sur la Méditerranée,
est enraciné sur la corniche.
Le village plonge dans une eau
cristalline. La nature y est foisonnante
à l'image des jardins
du Domaine du Rayol.



CAVALAIRE-SUR-MER,
bordée de plages de sable
fin et protégée par un cirque
de collines boisées, cette station
balnéaire est distinguée
par le label "France Station
nautique".



LA CROIX-VALMER,
et ses criques discrètes,
ses longues plages
de sable fin,
ses vignobles
s'étendant jusqu'à
la mer, ses caps
classés.





LE PLAN-DE-LA-TOUR
et son village provençal sont entourés de vignobles. Il s'épanouit au cœur du massif des Maures.



GRIMAUD, aux deux visages. D'un côté, son village médiéval à fleur de pierre, de l'autre sa cité lacustre Port-Grimaud.



SAINTE-MAXIME, adossée à son port de plaisance, est la station balnéaire la plus peuplée du Golfe.



SAINT-TROPEZ, le mythe éternel, est mondialement connu. La Ville d'art, de culture et de traditions double sa population dès le printemps venu.



GASSIN, la vigie du Golfe, est implantée au sommet d'une colline escarpée. D'ici, le pont de vue est circulaire sur les Maures, le Golfe de Saint-Tropez et au-delà les îles d'Or.



RAMATUELLE, joli village préservé, s'étale depuis son piton rocheux jusqu'à sa célèbre plage de Pampelonne.

Côté MER et...

Le Golfe de Saint-Tropez possède un patrimoine naturel exceptionnel qui contribue à son identité et à la qualité de son cadre de vie. Le massif des Maures couvre 135 000 hectares de collines, de vallons, de rivières, de maquis et de plans d'eau. S'ajoutent plus de 50 km de côte méditerranéenne offrant plusieurs dizaines de plages, criques et caps. Et au milieu une zone marécageuse, sur laquelle une cité lacustre est née : Port-Grimaud

BLEU, COMME LA MER

Les Quayrolles, le Rabiou, le Togo, les Sardinaux, le Rubis... Des noms qui font rêver les plongeurs. Entre les épaves et les tombants, pas moins de trente sites attirent, chaque année, des milliers de plongeurs sous-marins. Une activité intense qui a demandé aux communes du territoire de se pencher sur l'aménagement de ses sites afin de les protéger durablement. C'est l'Observatoire marin, une structure inter-communale de conseil à caractère scientifique, technique et pédagogique, qui a été sollicité pour l'aménagement de sites de plongée. Aujourd'hui, douze sites naturels ont été traités par l'installation de bouées d'amarrage permettant d'éviter la multiplicité des mouillages accentuant les dommages sur l'environnement. Elles sont installées dès la mi-avril et retirées à la mi-octobre. Pour répondre à la demande, seuls deux sites restent équipés à l'année, le Ramon Meumbru et le Togo. Pour encore plus de sensibilisation

du public, l'Observatoire marin a créé deux sentiers sous-marins, balisés par des panneaux d'information sur la faune et la flore au Domaine du Rayol au Rayol-Canadel et à La Croix-Valmer. Deux autres sont en préparation, à Monterras à Ramatuelle et à la pointe des Sardinaux à Sainte-Maxime.

Téléchargez le plan des douze sites naturels équipés sur www.observatoire-marin.com

PLUS INSOLITE

Voilà une promenade en mer que l'on trouve rarement dans le monde, mise à part à Miami aux États-Unis. Depuis le port de Saint-Tropez, cinq bateliers proposent de découvrir les villas des stars, depuis la mer. Cap vers Camarat pour découvrir la mythique baie des Canoubiers : là, où résident l'été, stars et industriels.

Aux commandes, Stéphane Léhembre sur le Brigantin II, *"mes parents ont créé cette sortie d'une heure, il y a 30 ans. Ma mère travaillait pour la fondation de Brigitte Bardot à La Madrague et mon père était mécanicien nautique. Ils ont monté leur entreprise de transport maritime. Et à l'achat du deuxième bateau, ma mère a créé cette balade, sollicitée par de nombreux clients"*. En été "des people", il y en a partout *"sur les yachts, on en voit chaque année, comme les fidèles Rihanna ou Silvester Stallone..."*, assure le batelier.



ET AUSSI

Au vu de l'immensité du plan d'eau, les activités nautiques sont nombreuses et diverses. Des plus classiques, pratiquées au sein des écoles de voile, à l'image de la dynamique structure de Cavalaire, les sports mécaniques nautiques y sont très développés. Avec un événement phare la mythique course de Cavalaire, la *Caval'eau jet* (jet ski), organisée en septembre et portée par l'humoriste Vincent Lagaf'. Passionné, il crée en 2015, la première académie de Flyboard en France, Adrenaline Academy et organise les premiers championnats d'Europe et du monde de flyboard à Cavalaire. Le prestigieux plan d'eau accueille aussi d'autres événements d'envergure internationale comme les célèbres *Voiles de Saint-Tropez*, héritières de la Nioulargue. Ce rassemblement des plus beaux bateaux du monde avec un mélange de yachts classiques et des navires ultra-modernes se déroulera cette année du 29 septembre au 7 octobre. Et lors de la *Giraglia Rolex Cup* en juin dernier, plus de 3000 marins embarqués sur 250 voiliers ont participé aux courses.

Côté TERRE

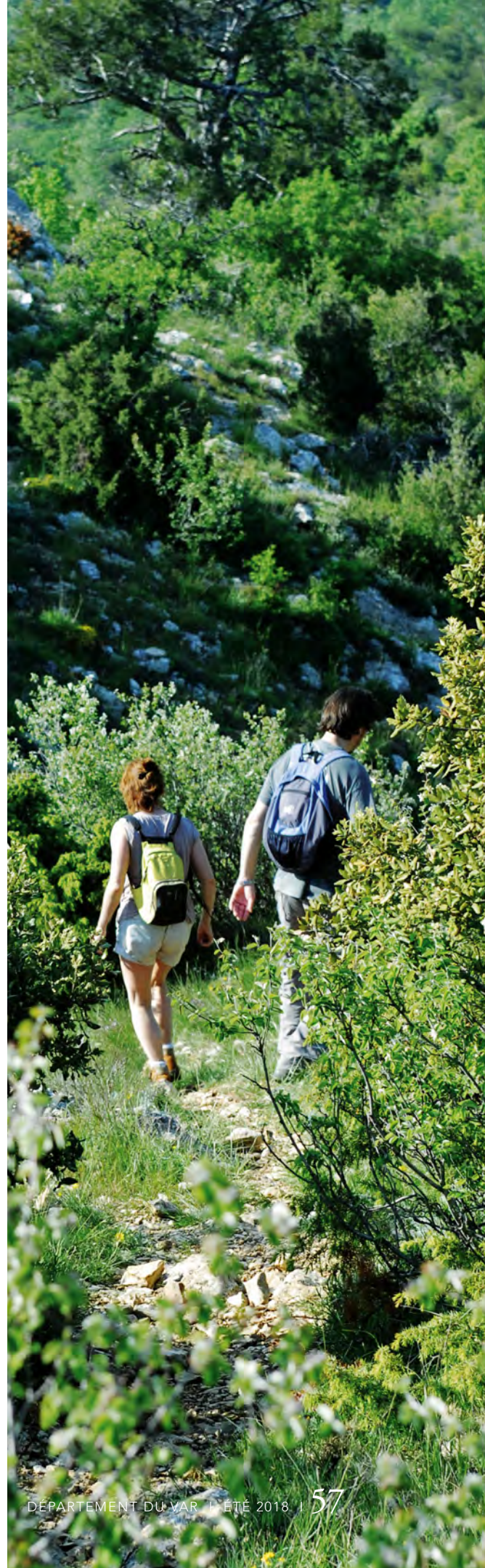
VERT COMME LA NATURE

Le patrimoine naturel exceptionnel du Golfe de Saint-Tropez contribue à son identité et à sa qualité de vie. Du sentier du littoral au massif des Maures, ses nuances de verts sont aussi riches que les nombreuses essences méditerranéennes qui le composent. Pour découvrir toutes ses facettes, une solution : la randonnée à pied. Pas moins de 50 sentiers balisés sous l'égide de ses communes sont proposés aux marcheurs. Des vestiges à découvrir, comme le Fort Freinet (La Garde-Freinet), le dolmen de la baie de Briande (Ramatuelle), les viviers antiques gallo-romains (Sainte-Maxime), la *villa* antique de Pardigon (La Croix-Valmer)... aux simples et néanmoins magnifiques panoramas, le Golfe de Saint-Tropez possède un riche patrimoine historique. Pour aller encore plus loin dans la découverte du massif des Maures et de la côte rocheuse, des sorties nature commentées avec un guide sont organisées. Les thèmes de ces balades sont variés : observer les volatiles avec la Ligue de protection des oiseaux, scruter les insectes qui peuplent le maquis, découvrir les fleurs, les herbes culinaires, mais aussi entrer au cœur d'un rucher... Plus de 120 départs sont proposés tout le long de l'année. Plus d'infos sur www.visitgolfe.com



ET AUSSI

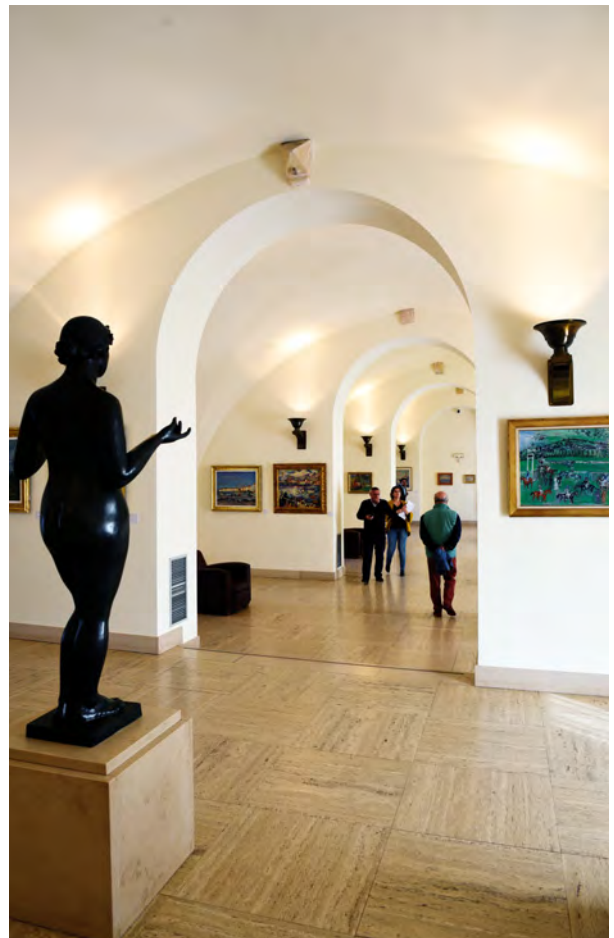
Découvrir en courant un parcours unique associant bord de mer, vignobles, collines et garrigue sans passer par le sentier du littoral, c'est aussi possible. Pour la première fois, le **Marathon international du Golfe de Saint-Tropez** a été organisé en mars dernier. 42 km de course avec un départ de Sainte-Maxime et une arrivée à Cavalaire en passant par Grimaud, Cogolin, Gassin, Saint-Tropez, Ramatuelle, La Croix-Valmer. Pour cette première édition, les 4 000 concurrents avaient le choix entre trois formats de distance : le Marathon en individuel, le 2 X 21,1 km et le Marathon en équipe de 4, 6 ou 7 co-équipiers. Au vu de l'envergure de l'événement, le Département du Var a souhaité soutenir la Communauté de communes, organisatrice, en lui versant une subvention de 30 000 €. Le Golfe de Saint-Tropez est aussi une belle scène pour accueillir les événements équestres. À Gassin, implanté dans 30 hectares de nature, le haras de Gassin, Polo-club de Saint-Tropez vient d'être entièrement rénové. Il accueille d'avril à septembre, des tournois internationaux réunissant les meilleurs joueurs de la planète. Le dress-code blanc est de rigueur. En bord de mer, la plage de Pampelonne reçoit, depuis 5 ans à la fin du mois de mai, le **Longines Athina Onassis Horse Show**, un des plus importants événements de saut d'obstacles au monde, sponsorisé par l'horloger suisse et orchestré par la cavalière Athina Onassis.



TERRE *de culture* *et de patrimoine*

Présente sur l'ensemble des 12 communes du Golfe, la culture est partout. Cinémas, bibliothèques, médiathèques, musées, centres culturels mais aussi festivals de renommée internationale... Le conservatoire intercommunal Rostropovitch Landowski, situé à Cogolin et Sainte-Maxime, propose une offre diversifiée pour les danseurs et musiciens, amateurs comme confirmés. À Cogolin, il partage ses locaux avec la médiathèque qui dispose d'un fonds de plus de 40 000 documents. Elle organise très régulièrement des ateliers et des rencontres avec des conteurs et des auteurs. À La Croix-Valmer, La Garde-Freinet, Gassin ou Saint-Tropez, plusieurs bibliothèques et structures culturelles développent également, toute l'année, des animations. Un grand nombre d'artistes, de galeries, et d'ateliers d'art ont élu domicile sur le territoire. Plus d'une centaine de lieux sont recensés.

Les grands événements culturels font également la renommée du Golfe. Le **Festival de Ramatuelle** (voir Portfolio p.5) offre au début du mois d'août, depuis 33 ans, des soirées de théâtre, d'humour ou de musiques actuelles, de très grande qualité. Il est devenu l'une des manifestations incontournables de la saison estivale. (suite p.59)



Musée de l'Annonciade à Saint-Tropez



SAINT-TROPEZ ET LES CÉLÉBRITÉS

Guy de Maupassant découvre Saint-Tropez en 1888.

Au début du XX^e siècle, des peintres comme Signac et des écrivains à l'instar de Colette fréquentent la petite ville varoise. Très vite, d'autres artistes succombent à son charme : Henri Matisse, Marquet, Manguin, Bonnard, Dunoyer de Segonzac... Saint-Tropez devient à la mode dans les milieux artistiques.

On peut y croiser Picabia, Errol Flynn, Anaïs Nin. Après guerre, de nouvelles célébrités s'approprient également la ville : Juliette Gréco, Daniel Gélin, Annabel Buffet... C'est à Saint-Tropez que les premiers bikinis sont portés.

En 1956, Roger Vadim tourne *Et Dieu créa la femme* avec Jean-Louis Trintignant et Brigitte Bardot qui lance la mode de Saint-Tropez auprès du grand public. Un succès ensuite relayé par la série des Gendarmes de Saint-Tropez dans les années 60 ainsi que par l'image "people" véhiculée par les lieux. Aujourd'hui, en été, tout le gratin mondain mondial s'y retrouve.

Les Nuits du Château de la Moutte à Saint-Tropez proposent aussi un programme d'exception de musique classique et jazz. La prochaine édition se déroulera du 1^{er} au 13 août. Chaque été, à Grimaud, les artistes investissent les rues de la commune pour des concerts atypiques lors des **Grimaldines**. Du 17 juillet au 7 août, un spectacle sera présenté chaque mardi, avec dans l'ordre, Imany, Sinclair, Jehro et Michel Fugain.

Le territoire dispose également d'un riche patrimoine. Les églises paroissiales, datant de la fin XII^e siècle pour la plus ancienne, Saint-Michel de Grimaud, renferment des trésors insoupçonnés. Autre trace de l'histoire : les forts, châteaux et tours édifiés au fil des siècles pour protéger les villes. C'est à La Garde-Freinet que se trouve le village perché le plus impressionnant, le Fort Freinet*. De nombreux musées parsèment le territoire. À Cavalaire, c'est un espace archéologique qui présente des objets de l'antique cité. Les coutumes et traditions populaires provençales sont mises en valeur au Musée du patrimoine à Grimaud, le Conservatoire du patrimoine du Freinet à La Garde-Freinet et la Tour Carrée à Sainte-Maxime. À Sainte-Maxime toujours, le Musée du phonographe présente une collection unique en Europe. Mais, c'est à Saint-Tropez que l'offre muséale est la plus riche avec le Musée de l'Annonciade* qui rassemble dans sa collection permanente des chefs d'œuvre de la peinture française, le Musée d'histoire maritime de la Citadelle* ou encore le Musée de la gendarmerie et du cinéma.

*Retrouvez notre reportage sur le Fort Freinet (Le Var n°4 - hiver 2017-2018), le Musée de l'Annonciade (Le Var n°3 - été 2017), le musée d'histoire maritime de la Citadelle (Le Var n°4 - hiver 2017-2018) en téléchargement sur www.var.fr



LE CARRÉ À SAINTE-MAXIME, LE PÔLE CULTUREL DU GOLFE

Ouvert tous les jours, le Carré regroupe sur plus de 5 200 m² :

- 2 salles de spectacles (480 places et 76 places) ;
- une médiathèque de 100 m² ;
- un cinéma avec 3 salles

Chaque année, ce sont plus de 230 000 personnes qui participent aux événements organisés par la structure, dans tous les domaines artistiques : spectacles vivants, lectures, arts visuels...



LE CINÉMA À L'HONNEUR

La gendarmerie la plus célèbre de France est devenue un musée ! À Saint-Tropez, le Musée de la gendarmerie et du cinéma invite le public à découvrir le bâtiment, qui a accueilli la brigade de Saint-Tropez jusqu'en 2003. Le lieu, devenu célèbre avec les films *Les gendarmes de Saint-Tropez*, met aussi à l'honneur la saga et rend hommage aux acteurs, notamment Louis de Funès et Michel Galabru. Mais au-delà, ce musée, à la scénographie ludique et interactive, montre la place du cinéma dans la ville, entre mythe et réalité. Les nombreux tournages de films y sont dévoilés comme *Et Dieu créa la femme* ou *La piscine*. Et les actrices emblématiques Brigitte Bardot et Romy Schneider sont mises en avant. Jusqu'au 19 janvier 2019, une exposition temporaire est consacrée à *Des animaux et des stars*, avec des photographies d'Edward Quinn. Depuis son ouverture en juin 2016, le musée a accueilli plus de 270 000 visiteurs. En été, ils sont 2 500 par jour !
Plein tarif : 4 € - tarif réduit : 2 € gratuit - de 12 ans
Plus d'infos sur www.saint-tropez.fr

Pour en savoir encore plus sur les tournages dans le Golfe, la maison du tourisme a mis en place, en partenariat avec la Commission du film du Var, une route du cinéma qui permet aussi de (re)découvrir les films mythiques !
Plus d'infos sur www.visitgolfe.com

TERRE *d'animations*



Spectacles aériens, défilé des belles voitures, rassemblements sportifs de haut niveau, festival de Harley, mais aussi paradis du shopping... Le Golfe de Saint-Tropez offre une palette d'animations pour tous dans des ambiances festives.

Des dizaines d'événements ont une portée internationale et accueillent un public toujours plus nombreux !

© Emmanuel Bertrand

Sainte-Maxime Free Flight World Masters

Depuis 2011, les meilleurs pilotes de voltige au monde se donnent rendez-vous à Sainte-Maxime pour un show aérien grandiose. **La Sainte-Maxime Free Flight World Masters 2018**, les 14 et 15 octobre, sur la plage du centre-ville, promet encore un spectacle à couper le souffle. Voltige, batailles en duel, compétitions entre les meilleurs pilotes, démonstrations et figures variées... Mais aussi une foule d'animations terrestres comme l'exposition *Des Ailes et des Hommes* sous le chapiteau du Théâtre de la mer et de nombreux stands. Un feu d'artifice sera tiré le samedi 14 à 19 h 30 !

Gratuit. free-flight.sainte-maxime.com

Eurofestival Harley Davidson à Grimaud

Du 7 au 10 juin, Grimaud devient la capitale des Harley Davidson. Plus de 16 000 bikers, venus de toute l'Europe, vont se retrouver en plein cœur du Golfe de Saint-Tropez pour l'Eurofestival Harley Davidson. De nombreuses animations sont au programme comme des concerts sur la scène géante installée sur la plage, des démonstrations de chopper, un bike show, un concours de customisation, un village Harley, et une parade géante qui serpente sur les routes du Golfe ! Cette manifestation représente, chaque année, un des plus grands rassemblements touristiques du Var.

Tarifs : de 36 à 100 €. harley-davidson-eurofestival.com



© Emmanuel Bertrand

DES FÊTES TRADITIONNELLES DE GRANDE IMPORTANCE

La tradition a su conserver une place de choix dans les événements organisés dans le Golfe. En avril, **Cogolin** remonte le temps pendant un week-end. Les **Médiévales** emportent tout le village à l'époque des tournois d'épée, des chevaliers, des seigneurs... Tout un univers est reconstitué pour l'occasion. Les visiteurs assistent à un mariage médiéval, à des démonstrations de coupe à l'épée et de voltige, à de nombreux spectacles... Le samedi soir, il y a même un défilé aux flambeaux et des spectacles nocturnes. www.cogolin.fr

À **Saint-Tropez**, c'est en mai, du 16 au 18, que la tradition est à l'honneur avec les **Bravades** (notre photo). Cette célébration religieuse et militaire du saint patron de la ville, Saint-Torpes, manifeste la fidélité des tropéziens à son égard. Ce haut dignitaire de la maison de Néron refusa, en 68 après J-C, d'abjurer le christianisme et fut décapité. Cette tradition remonte à plus de 460 ans. Elle célèbre aussi la défense militaire de la ville. Durant 150 ans, les marins, pêcheurs ou corsaires tropéziens ont réussi à repousser toutes les attaques venues de terre comme de mer. Ce sont trois jours de fête qui sont offerts aux habitants de la commune comme aux visiteurs. Mais une fête avec un goût d'avant, car c'est un saut dans l'histoire ! Les festivités débutent avec une salve d'artillerie, puis viennent les processions religieuses et militaires. Beaucoup sont costumés soit en habit provençal traditionnel soit en rouge et blanc aux couleurs de la ville. Ces trois jours de recueillement sont très importants dans la vie de la cité. bravade-saint-tropez.fr



© Emmanuel Bertrand



© Emmanuel Bertrand

Fight-Night à Saint-Tropez

Élu plus bel événement de combat d'Europe, la **Fight-Night** de Saint-Tropez attend les amateurs de sensations fortes le 4 août à la Citadelle. Pour sa 6^e édition, la manifestation entend rassembler, une fois encore, les passionnés des sports poings-pieds et du glamour ! Une alliance qui tient chaque année ses promesses.

La Citadelle se transforme en ring et reçoit les plus grands internationaux de boxe thaï et de kick-boxing, comme, les années précédentes, Jérôme Le Banner ou Yannick Lidon.

De nombreux titres mondiaux sont décernés à cette occasion, à l'issue des combats. La soirée est rediffusée dans le monde entier sur différentes chaînes de télévision. Un repas gastronomique est servi aux quelque 1 500 spectateurs.

Cette manifestation a déjà séduit de nombreux people comme Sylvester Stallone, Gérard Lanvin, Clovis Cornillac, Eric Judor... www.fightnights.pro

Classic tennis tour à Saint-Tropez

Créé il y a 8 ans par Christian Bîmes, ancien président de la Fédération française de tennis, le **Classic tennis tour** rassemble à Saint-Tropez, chaque été en juillet, les grands noms du tennis mondial. Anciens joueurs de légende ou tennismen en pleine ascension, ils répondent tous présents au rendez-vous. Un court de tennis éphémère est

installé sur le port de la ville, ce qui offre aux spectateurs une vue imprenable sur les majestueux yachts. Cinq matchs sont programmés, par jour.

Tarifs de 18 à 30 €.

www.classictennistour.fr

La grande braderie des commerçants à Saint-Tropez

C'est l'un des événements les plus attendus de l'année. Pendant 4 jours, du 26 au 29 octobre, la grande braderie des commerçants attire plusieurs milliers de personnes dans les rues de Saint-Tropez. Ils viennent de la France entière pour profiter des bonnes affaires. Et tous jouent le jeu, les grandes mar-ques, les magasins de luxe, les petits artisans... La ville se transforme en un magasin géant, où les bonnes affaires sont à chaque recoin, sur chaque trottoir. Et cette année, la manifestation fête ses 27 ans !

Un anniversaire à ne pas manquer. www.saint-tropez.fr

TERRE

de saveurs et de savoir-faire

Pipes, anches*, tapis*, sandales*, céramiques...
et aussi vins, Tarte Tropézienne, châtaignes, huiles d'olive,
fromages de chèvre...

Le territoire du Golfe de Saint-Tropez est un des plus riches
du Var en artisanat d'art et en produits du terroir.

Des artisans locaux qui ont su tirer profit des richesses
de leur environnement naturel, comme la canne de Provence,
la bruyère, le liège. Ils ont imaginé des accessoires uniques,
aujourd'hui, pour certains exportés très loin.

BALADE ŒNOLOGIQUE

80 % de la surface agricole du Golfe de Saint-Tropez est dédiée à la viticulture. Terre de production du rosé, le territoire ne compte pas moins de 33 caves vinicoles. Pour les découvrir, la maison du tourisme du Golfe de Saint-Tropez propose une balade œnologique sur 10 communes (Cogolin, La Croix-Valmer, Gassin, Grimaud, La Garde-Freinet, La Mole, Le Plan-de-La-Tour, Ramatuelle et Saint-Tropez). 29 domaines viticoles, vignons indépendants, ou coopérative du Golfe présentent leur production essentiellement sous les appellations Vin de pays et Côtes de Provence. Retrouvez la route des vins de Provence sur www.visitgolfe.com

LES MARCHÉS

Difficile d'en rater un, sur ce territoire du Golfe de Saint-Tropez : il y en a tous les jours. Du marché provençal, au forain et même couvert pour les jours

de pluie... Ils proposent tous des produits savoureux et locaux avec quelques spécialités pour certains. Les amateurs de produits de la mer se retrouveront à la Criée sur le port de Cavalaire, à proximité de la place aux Herbes à Saint-Tropez ou encore à l'étal des pêcheurs sur le port de Sainte-Maxime.



Sainte-Maxime (tous les jours), Saint-Tropez (mardi et samedi), Cavalaire (mercredi), Cogolin (mercredi et samedi) et Marines de Cogolin (vendredi), La Garde-Freinet (mercredi et dimanche), Le Plan-de-la-Tour (jeudi), Grimaud (jeudi) et port Grimaud 1 (dimanche), Ramatuelle (jeudi et dimanche), Le Rayol-Canadel (vendredi), La Croix-Valmer (dimanche).

LES PIPES DE COGOLIN

Un coq d'argent gravé sur le tuyau, pas de doute, la pipe a été fabriquée chez les Courriou à Cogolin. Maître pipier depuis 1802, la famille Courriou est la dernière à perpétuer cet artisanat local. Labellisée par l'État Entreprise du patrimoine vivant (EPV), la fabrique pratique un art d'excellence, comme il y a plus de 200 ans. Aujourd'hui après Ulysse son créateur, c'est René et son fils Thierry aux manettes. Leur secret : utiliser une matière première locale, de vieilles racines de Bruyère ramassées dans le massif des Maures. Le nec plus ultra "le cœur de cette souche", assure René Courriou et de préciser "ce bois améliore le goût de n'importe quel tabac. Cette essence apporte une saveur de



miel", dans laquelle, les pipes sont taillées, ciselées, calibrées, "étanchées", tournées puis fraisées. Pour éviter d'abîmer les dents, les Courriou utilisent des tuyaux en ébonite. Dans leur boutique-atelier, 2 000 pipes sont proposées : sculptées pour les collectionneurs, droites ou courbées pour les classiques. À chacun d'y trouver la sienne. Un choix qui pourra se déterminer lors de la visite guidée de leur atelier. **Plus d'infos sur www.courriou-pipes.com**

LA STAR DES TARTES

Une brioche moelleuse fourrée d'une onctueuse crème et parsemée d'une pluie de grains de sucre croquants : 63 ans après sa création par Alexandre Micka, La Tarte Tropézienne fait toujours recette. 1955, Roger Vadim tourne *Et Dieu créa la Femme* avec Brigitte Bardot. Tous les midis, les quatre-vingts membres de l'équipe du tournage déjeunent chez les de Colmont, propriétaire d'une guinguette de plage sur Pampelonne, qui deviendra le couru Club 55. Bernard de Colmont sert à BB, une tarte réalisée par un pâtissier tropézien, Alexandre

Micka. "Véritable coup de cœur pour cette douceur, elle devient alors une ambassadrice inconditionnelle et suggère même à Alexandre Micka de la nommer : *La Tarte Tropézienne !*", raconte la famille Micka. Brevetée depuis 1973, la recette reste un véritable secret. Lorsqu'en 1985, Albert Dufrene succède à Alexandre Micka, le recette lui sera transmise écrite à la main sur un fond de tarte en carton. Chaque jour, la crème de La Tarte Tropézienne est confectionnée dans la plus grande confidentialité dans le laboratoire de Cogolin. À la recette traditionnelle s'ajoutent d'autres parfums chocolat, caramel beurre salé, noisette, café et chocolat-passion. Et même avec des framboises fraîches...

www.latartetropezienne.fr

*Retrouvez notre reportage sur les anches (Le Var n°1 – été 2016), les tapis de Cogolin, (Le Var n°2 Hiver 2016-2017), les sandales (Le Var n°1 – été 2016) en téléchargement sur www.var.fr



La plage de Pampelonne à Ramatuelle

TERRE *de nature*

En fond la forêt des Maures, au premier plan les criques, plages et caps se succèdent. Sur le Golfe de Saint-Tropez, les paysages sont magnifiques. Cette nature est à l'origine même du mythe qui va s'attacher à cette destination. Les peintres l'ont dépeinte, les sculpteurs détaillée, les réalisateurs prise pour décor... très convoitée, elle n'a de cesse d'être protégée. Petit détour sur ses sites emblématiques.

ET DIEU CRÉA LA FEMME... SUR LA PLAGE DE PAMPELONNE À RAMATUELLE

Si le film de Roger Vadim *Et Dieu créa la femme* a changé le destin de Brigitte Bardot, il a aussi révélé au monde la plage de Pampelonne sur la commune de Ramatuelle. Le cinéaste ne s'était pas trompé en débarquant en 1954 sur ces 4,5 km d'étendue de sable blanc, quasi occupés. 64 ans plus tard, 27 établissements de plage, de renommée internationale, accueillent plusieurs millions de visiteurs par an. *"En pleine saison estivale, sa baie peut accueillir en moyenne 300 embarcations par jour, dont 1/3 de yachts de plus de 24 mètres"*, précise Roland Bruno, le maire de Ramatuelle. Il n'est pas difficile de comprendre l'importance de son enjeu économique. Mais la plage et les fonds marins se sont dégradés. Et personne n'est prêt à tuer la poule aux œufs d'or. D'autant plus que depuis 2003, *"la plage est qualifiée d'espace naturel remarquable ne permettant, en principe, aucune activité économique. Mais, grâce à l'amendement Gaïa, la loi Littoral a été modifiée. Elle offre la possibilité de maintenir une économie locale durable sous certaines conditions très strictes. Pour y répondre, la commune a mis en place un schéma d'aménagement de la plage naturelle de Pampelonne qui prendra effet, à l'été 2019"*, explique le maire avant de nous révéler son futur aspect. *"Les établissements de plage passent de 27 à 23. Leur architecture exclusivement basée sur des matériaux naturels, le bois pour l'essentiel, sera en phase avec les enjeux du XXI^e siècle. Parmi eux, les 10 installés sur le domaine public maritime devront être démontés une partie de l'année. En revanche, les cinq construits sur des terrains privés et les huit situés sur le domaine public communal ne sont pas soumis à cette obligation"*. Côté mer, la commune appuyée par l'Observatoire marin, mettra en place *"une soixantaine de bouées écologiques pour canaliser l'amarrage des yachts"*. Une prestation de conciergerie pour l'accueil de ces fameuses *"grandes unités"* devrait aussi voir le jour. Du jamais vu en France ! Autant d'aménagements et de services qui devraient rendre toute la naturalité à cette mythique plage de Pampelonne. *"Elle sera magnifique"*, conclut Roland Bruno. La commune débutera le chantier de démolition en octobre prochain, après les Voiles de Saint-Tropez, pour livrer au 1^{er} janvier 2019, les 18 terrains nus, à leurs futurs exploitants pour une durée de 11 ans (2030).



À VOIR AUSSI

La pointe des Sardinaux à Sainte-Maxime

C'est typiquement la plage du Golfe sur laquelle Brigitte Bardot, chevelure ébouriffée pourrait déambuler susurrant "La Madrague".

À Sainte-Maxime, la pointe des Sardinaux, une presqu'île naturelle et sauvage rebaptisée par les locaux "la petite Corse", mérite que l'on s'y arrête. Au-delà de sa beauté, cet Espace naturel sensible, propriété du Département du Var, possède des curiosités et trésors. Une végétation halophile typique du littoral s'y développe (euphorbe des sables, crithme et cinéraire maritime, barbe de Jupiter) aux côtés de plantes sculptées par le vent, comme le pistachier lentisque, le nerprun alaterné et le myrte commun. Le site compte deux petites plages : une exposée au nord-est, près d'un ancien bunker témoin de la seconde guerre mondiale, l'autre à l'extrémité sud-ouest de la pointe. Elles sont couvertes de lasses de mer plus ou moins abondantes, indices d'une vie marine littorale saine. Côté mer, de nombreux animaux marins pullulent dans les rochers. Les fonds marins autour de la pointe des Sardinaux proposent à l'ensemble des habitats des petits fonds marins de Méditerranée avec, en alternance rochers, algues photophiles et herbiers de posidonie. Plus rares encore, de grandes nacres sont observables. Véritable curiosité, un vivier marin de l'époque romaine, datant de 125 ans avant J.-C., se situe à quelques mètres. Taillés dans les rochers, deux bassins servaient de réserve de poissons frais et de lieu de stockage pour la vente.

Les Pradels à La Mole

Treize Espaces naturels sensibles départementaux, (ENS), dont un cœur de nature, les Pradels à La Mole, sont ouverts au public dans le Golfe. Sites remarquables de par leur qualité écologique, ils sont essentiellement constitués d'ENS littoraux ou forestiers. Chaque année, le Département organise des balades nature commentées mais gratuites pour visiter certains ENS, comme les Pradels. Ce site se laisse découvrir depuis les rives de la Mole, bordées de prairies humides, inondables et d'une forêt galerie abritant de nombreuses espèces rares. **Plus d'infos sur www.var.fr**



LE REVEST-LES-EAUX

LA TOURAVELLE,

une vue imprenable

L'espace naturel sensible de La Touravelle s'étend, sur 35 hectares, des pentes au sommet du Mont Combe. Situé dans la commune du Revest-les-Eaux, il est accessible par plusieurs sentiers, longeant pinèdes et oliveraies. Il offre, à plus de 400 mètres d'altitude, un panorama exceptionnel sur la Méditerranée et les massifs alentours.

Le Mont Combe n'est pas le plus fréquenté des monts toulonnais. Peut-être parce qu'il est moins haut que le Mont Caume, moins accessible que le Mont Faron et moins connu que le Coudon. Pourtant, il mérite d'être exploré. Pour les espèces végétales et animales qu'il abrite, pour la beauté des restanques qui y ont été conservées et, surtout, pour l'immensité de son panorama. Depuis le sommet, à 440 mètres d'altitude, la vue est à couper le souffle. Elle s'étend à 360 degrés, sur la Méditerranée, le fort de Six-Fours, le Baou des quatre ours, le Mont Caume, le Coudon et le Faron...

C'est sur le versant ouest du Mont Combe, sur le territoire de la commune du Revest-les-Eaux, que l'espace naturel sensible* La Touravelle a été acquis par le Conseil départemental du Var en 1982. Délimité au nord par la ligne de crête du massif et à l'est par la vallée urbanisée du Revest-les-Eaux, ce site "Cœur de nature" s'étend sur une superficie de 35 hectares. On y accède depuis le quartier résidentiel de La Ripelle ou le centre-ville, par des sentiers qui longent des restanques, à travers une forêt de pins et d'oliviers. C'est une balade familiale, qui serpente dans la colline, et qui permet de déboucher sur une grande prairie très appréciée des randonneurs et des groupes d'écoliers. C'est un espace de jeux immense, qui permet des parties de ballon prisonnier ou de trap-trap tout en restant un coin préservé, idéal pour



au sommet du Mont Combe

un pique-nique ou une sieste au soleil. Et, pourquoi pas, les deux. Ce vaste plateau, situé au cœur du site, est à proximité des deux fermes de la Touravelle. Elles furent, il y a bien longtemps, témoins d'une activité pastorale et arboricole. *"Les anciens ne s'étaient pas installés ici par hasard"*, explique le gestionnaire départemental du site. *"Nous sommes situés plein sud, sur un versant de la colline très chargé en eau. Suivant les saisons, les eaux ruissellent partout. Plusieurs puits sont encore visibles"*. L'un d'eux était surmonté d'une éolienne dont il ne subsiste que le mât. Elle permettait de tirer l'eau du puits par la force du vent. Une mine à eau, sorte de puits horizontal, est également visible au dessus du plateau.



L'espace naturel sensible de La Touravelle dispose de bien d'autres richesses. Au milieu des cistes, chênes verts ou kermès, romarins et genêts, on y trouve quelques espèces protégées. La lavatère maritime, arbuste pouvant atteindre un à deux mètres de haut, pousse sur les pentes rocaillieuses et calcaires du Mont Combe. Tout comme la scille fausse jacinthe, avec ses jolies fleurs violettes disposées en grappe sur une tige pouvant mesurer jusqu'à un mètre. La saponaire des vaches, jolie plante à fleurs roses, inscrite au catalogue des plantes rares et menacées de Provence-Alpes-Côte d'Azur, a aussi été trouvée sur ce site et y est désormais préservée. Ces espèces ont besoin d'espaces ouverts. C'est pourquoi, régulièrement,



Depuis l'ENS de La Touravelle, vue sur la Méditerranée et le Baou des quatre ours

avant l'été notamment, la prairie est débroussaillée. Zone de repos pour les randonneurs, La Touravelle l'est aussi pour certaines espèces d'oiseaux migrateurs. Avec un peu de chance, on peut y voir voler l'aigle de Bonelli, dont un couple niche tout près, sur le Mont Caume. Chauve-souris, reptiles, amphibiens et papillons y vivent aussi, témoignant de la richesse et de la diversité de ce milieu naturel. Pourtant, en 2005, le site départemental a subi un incendie dont il porte encore quelques stigmates. Notamment lorsque l'on emprunte le chemin qui arrive de Tourris et qui descend à flanc de colline, jusqu'au pied du barrage du Revest-les-Eaux. Les oliviers ont souffert sur cette partie-là. Mais, plus de dix ans après, ils renaissent et reprennent place sur le site. Afin d'entretenir ces nombreux oliviers, le Département a signé une convention avec un oléiculteur, qui en récolte les

fruits. Un autre partenariat, avec l'association Zone Bleue et sa Maison d'enfants à caractère social (Mecs) La déferlante, dont les locaux sont voisins de La Touravelle, va permettre l'entretien et la protection de cet espace naturel à travers des projets environnementaux. *"Il s'agit de créer un lieu pédagogique"*, précise le gestionnaire du site. C'est ce même objectif qui pousse le Conseil départemental à mener une

réflexion sur la réhabilitation des deux bâtisses de La Touravelle. Ces anciennes fermes, de 250 m² chacune, inhabitées depuis plus de quinze ans, ont subi de nombreuses dégradations. Actuellement interdites d'accès, elles pourraient être rénovées *via* un chantier d'insertion professionnelle. Une entreprise spécialisée serait alors chargée de la restauration du bâti et de la formation de jeunes Varois qui, à travers ce projet, bénéficieraient d'un apprentissage et d'un retour sur le chemin de l'emploi. Le Mont Combe deviendrait alors le plus solidaire des monts de l'aire toulonnaise. Une raison de plus pour s'y balader. ■

* Les espaces naturels sensibles (ENS) sont acquis par le Département pour leur richesse écologique avec la taxe d'aménagement des espaces naturels (TAENS) perçue sur les permis de construire. En 2018, le réseau départemental est composé de 246 ENS répartis sur plus de 13 500 hectares.

EN PRATIQUE :

L'espace naturel et sensible de La Touravelle n'est pas accessible en véhicule motorisé. Seul un accès par des sentiers est autorisé. Plusieurs itinéraires de randonnées, notamment au départ du plateau de Tourris, via le barrage du Revest-les-Eaux, permettent de s'y rendre. Le plus simple et le plus rapide est d'y accéder depuis le secteur de La Ripelle, au croisement de la route départementale 46 et du chemin du Barrage, à l'entrée du Revest-les-Eaux. De là, il faut longer le quartier résidentiel, le long de la route du barrage puis du chemin de la Touravelle avant d'arriver à l'entrée de l'ENS et au sentier qui mène jusqu'aux fermes. Un accès depuis le centre du village est également indiqué et fléché.

TOULON

LE MAGENTA,

l'épave aux trésors antiques

Dans la nuit du 31 octobre 1875, le Magenta, navire cuirassé de la Marine nationale, mouillé en rade de Toulon, explose à la suite d'un incendie, sans faire de victime.

À son bord, des centaines d'antiquités. Elles datent de l'ancienne Carthage, cité phare des Phéniciens en Tunisie ou de l'Empire romain comme la statue de l'impératrice Sabine, épouse d'Hadrien.



INCENDIE DU MAGENTA DANS LA RADÉ DE TOULON. — Vue prise des quais. — (D'après le croquis de M. Séb.)

Très découpée, la côte varoise a été la scène de nombreux naufrages depuis l'Antiquité. Pour autant, l'histoire de celui du Magenta est évidemment singulière. D'abord, de par l'histoire même du navire. En 1875, avec ses 100 mètres de long, sa coque en bois recouverte de 12 centimètres d'acier et sa propulsion mécanique mixte, le Magenta est le plus grand bâtiment de cette conception réalisé en France. Ensuite, de par la qualité de sa cargaison : dans ses soutes ont été chargées 46 caisses remplies de 2 080 stèles puniques ainsi que la statue de l'impératrice Sabine (lire notre encadré). Un trésor que les scaphandriers, puis les plongeurs sous-marins auront bien du mal à retrouver au vu des nombreux dégâts subis par ce navire cuirassé. Re-

tour sur cette tragédie qui n'a toujours pas révélé tous ses trésors.

Carthage, le 6 décembre 1874 : des milliers d'antiquités trouvées. Dans le but d'enrichir ses collections du Musée du Louvre, la France par le biais de son ministère de l'Instruction publique et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, mandate l'archéologue Pricot de Sainte-Marie - alors interprète du consulat général de France à Tunis - pour la réalisation de campagnes de fouilles à Carthage, cité phare des Phéniciens en Tunisie. Elles seront menées au nord du Tophet - une nécropole légendaire - sur plusieurs murs datant du règne romain. C'est là, que les Carthaginois honoraient les dieux protecteurs de la ville, Baal Hamon, seigneur de l'autel des parfums, et Tanit Péné. Ils leur

sacrifiaient les premiers-nés des grandes familles. À partir du II^e siècle, le culte s'est satisfait d'animaux, moutons ou béliers. Autant de représentations ornant les 2 600 stèles qui seront extraites du site. Toutes taillées dans du calcaire, elles sont décorées ou couvertes d'inscriptions sur une seule face. Mais le butin ne s'arrête pas là. L'archéologue trouve aussi une pure merveille : une statue en marbre haute de 2,10 m de l'impératrice Sabine, épouse de l'empereur romain Hadrien. Brisée en 6 morceaux, elle est quasiment entière. Rapidement identifiée, *"la statue fut érigée vers 127-128 ap. J.-C. en prévision des fêtes célébrant les dix dernières années de règne de l'Empereur. L'analyse du marbre a permis de déterminer sa provenance depuis les carrières du Cap Vathy sur l'île de Thassos en Grèce"*, précisent

les spécialistes. Il faudra attendre pratiquement un an, pour que la dernière partie des antiquités soit embarquée sur Le Magenta pour rentrer à Toulon. Soit au total 2 080 stèles puniques et la statue.

Toulon, le 31 octobre 1875 : une spectaculaire explosion. Le Magenta est au mouillage dans la rade est de Toulon, en face du bassin Vauban. Sa cargaison n'a pas encore été débarquée. Dans la nuit, le feu prend à l'arrière du navire. Malgré les efforts de l'équipage, l'incendie n'est pas maîtrisé. Il progresse jusqu'à son stock de poudre. Vers 3 heures du matin, la frégate explose. Sur les quais, des centaines de Toulonnais assistent au spectacle.

Par contre, la tête de la statue, une partie de son bassin et un pan de vêtement restent introuvables. Les recherches s'arrêtent. Le navire est dynamité pour libérer le passage.

Toulon, le 27 avril 1995 : des plongées pour le Graal. "J'ai orienté nos recherches sur le coffre d'amarrage du Magenta. J'avais lu de nombreuses correspondances officielles indiquant que l'épave se situait à l'aplomb de ce dernier. Nous avions des craintes que les aménagements pour la construction du bassin Vauban empiétant de plus de 1 500 mètres sur la mer aient recouvert l'épave. Il n'en est rien", raconte Max Guéroul, directeur des opérations du Groupe de recherche en archéologie navale* (Gran). Créé en 1982 et présidé

par le commandant Philippe Tailliez, le Gran, installé à Toulon, regroupe alors une équipe d'archéologues, d'historiens, de spécialistes de la plongée et de l'intervention sous la mer, et d'experts de disciplines diverses. Contacté en 1993 par l'archéologue Jean-Pierre Laporte pour récupérer le reste de la cargaison du Magenta, le Gran localise l'épave en avril 1994.

Trois campagnes archéologiques sont organisées entre 1995 et 1998 par Max Guéroul. Le Département du Var

soutient le Gran et participe au financement de ces opérations. Le 10 mai 1995, après 13 jours de plongée, l'incroyable, voire, l'inespéré se produit. "C'étaient des plongées difficiles de par la nature du bateau qui était blindé. Trouver quelque chose sous ce blindage ou parmi lui, rendait les recherches compliquées", explique, comme si c'était hier, Guy Martin, plongeur et photographe pour le Gran. "Après des repérages, nous avons fouillé une petite zone de quatre

SABINE OU VIBIA SABINA,

Née en 86 ou 87 après J.-C., Sabine est la petite-nièce de l'empereur romain Trajan, et fille de Lucius Vibius Sabinus. Elle épousa en 112, Hadrien qui succédera à Trajan en 117. Impératrice durant 20 ans, elle reçut le titre d'Augusta en 128. Elle sera divinisée après sa mort en 136. Plus d'infos sur www.archeonavale.org

Ci-contre :
Tête de l'impératrice Sabine, femme de l'empereur romain Hadrien (née vers 86 ou 87 après J.-C.), exposée au musée du Louvre à Paris. Photo (C) RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Hervé Lewandowski

mètres sur quatre définie par Max Guéroul. Dans cette vase, nous utilisons des suceuses, des aspirateurs. Nous étions rapidement envahis par les poussières rejetées, nous étions dans le noir absolu. Donc, nos fouilles progressaient à tâtons. Là, sous une plaque en acier, j'ai touché une pierre dans une cavité d'un mètre de profondeur. Je l'ai mise de côté et continué mes fouilles. J'ai regardé l'heure sur mon profondimètre. J'ai récupéré la pierre mise de côté. Et c'est en remontant à la surface, l'eau s'éclaircissant et la poussière s'évacuant sur ma trouvaille que la pierre s'est transformée en figure. Je suis sorti de l'eau en brandissant en l'air la tête de Sabine. On était tous fous de joie", raconte l'inventeur du graal. Au total sur les 3 campagnes, 7 éléments de la statue romaine et 85 stèles ou fragments puniques datant du II^e siècle avant J.-C. seront remontés de leur sarcophage blindé. Exposée au Musée du Louvre depuis 1997, la tête de Sabine est présentée, telle qu'elle a été trouvée, noircie par l'incendie, à côté de la statue en partie reconstituée. ■

*Le Gran vient de fêter son 35^e anniversaire avec encore Max Guéroul à la tête des opérations. L'association est présidée par le contre-amiral Bellot. Guy Martin est l'un des vice-présidents.



Guy Martin, l'inventeur de la tête de Sabine

La déflagration est tellement puissante qu'elle souffle tous les becs de gaz de la ville. À l'Arsenal, 20 000 vitres brisées seront commandées. Le Magenta coule par 12 mètres de fond, laissant encore apparaître ses superstructures. La Marine nationale récupère avec l'aide de scaphandriers une partie de la cargaison soit près de 1 500 stèles. Placées à l'avant du bateau, elles n'ont pas trop souffert. Si certaines ont été noircies par la combustion, beaucoup sont intactes.



Sous la marque Aéternel, la jeune créatrice Camille Masson confectionne des maillots de bain les plus tendances, des pièces uniques. Son style bohème, hippie chic créé par un mélange de matière en crochet et lycra, assure un esprit des plus romantiques.

L'AÉTERNEL, *hippie chic*

A 24 ans, Camille Masson a l'avenir devant elle. "J'ai déposé ma marque depuis 2015. Mais je couds depuis l'âge de 12 ans", raconte l'autodidacte. Son leitmotiv ? "La passion de la création. Depuis toute jeune, j'ai eu envie de me confectionner mes vêtements, et aussi pour mes copines". Avec une telle ferveur pour la mode, on pourrait croire que sa carrière était toute tracée dans ce milieu. Pas du tout. Son baccalauréat en poche, elle entame une formation d'ergothérapeute. Diplômée, elle exerce son métier en hôpital : "C'est ma deuxième passion. J'adore mon métier. Je ne le quitterais pour rien au monde", assure-t-elle. Du coup, elle cumule les deux, la journée à

l'hôpital, les soirées dans sa toute récente boutique-atelier à Toulon. "Nous l'avons ouverte, en février dernier, dans le quartier des Arts à Toulon* avec mon compagnon Steven". Entre autres vêtements féminins, ses maillots de bain sont en bonne place. En deux pièces, seulement, "ce sont des créations uniques. Je les confectionne toutes à la main. Le plus souvent, j'associe deux matières tissées, tricotées ou brodées. J'ai une préférence pour le fil de coton que je travaille au crochet", et de rassurer : "On ne coulera pas avec mon maillot. Pour éviter qu'il ne se gorge d'eau et pour plus de confort, l'apport au crochet est uniquement sur les hauts, doublés en lycra. Les culottes sont en lycra avec un rappel de la matière utilisée sur le haut. Cela permet un séchage rapide". Quant à l'entretien d'un vêtement en crochet, il est assez simple "en machine sur un programme délicat", précise-t-elle. Ses brassières sont déclinées depuis un modèle d'attache avec un jeu de rubans dans le dos. Un détail ? Certainement pas. Plutôt une harmonie pour porter ses hauts, sous une de ses robes décolletées dans le dos. "J'aime le travail en finesse". Le maillot pourra aussi être assorti avec un de ses kimonos "léger et fluide pour habiller simplement une tenue de plage". La touche finale sera apportée par un des sacs en bi-matière confectionnés par l'artiste, ou un cabas vintage chiné par son compagnon Steven. ■

* Lire notre article sur la rue des Arts à Toulon dans le magazine n°4 Hiver 2017-2018

Aéternel, 45 rue de Pommet, quartier des Arts à Toulon. Ouvert du mardi au samedi de 10 h 30 à 19 h 30. Maillot de bain à partir de 70 €.





Industriels chics, les meubles de la designer Sarah Nebbati ne passent pas inaperçus. Entièrement fabriqué à la main, enfin à quatre mains avec son compagnon collaborateur Fabien, son mobilier réalisé à partir de fûts en métal trouve facilement sa place à l'intérieur comme à l'extérieur.

Son concept : la récupération. Sa touche : la qualité de ses finitions. Son atout : le sur-mesure sans surcoût. Les créations de Sarah Nebbati sont avant tout nées d'une rencontre : celle avec son compagnon Fabien, touche-à-tout et carrossier de formation. *"On est indissociables"*, nous confient-ils. Tout a démarré, il y a à peine deux ans sur un défi. Diplômée de l'école d'arts plastiques et visuels de Lille, Sarah Nebbati est prolifique. Dans l'esprit *"récup"*, tout l'inspire. Elle dessine ses meubles, lui les réalise : *"Et au départ, non sans difficulté"*, raconte Fabien. En passant devant un fût en métal, elle lui lance : *"Si je dessine un meuble à partir de ce bidon, tu crois que tu peux le fabriquer ?"* Et comme Fabien *"ne lâche rien, je me suis bien pris la tête. Parce que Sarah ne savait pas fabriquer. Donc, elle n'avait pas en tête toutes les contraintes. Après plusieurs semaines, on y est arrivés"*.

Luxueuse reconversion

Aujourd'hui, elle pourrait être quasiment autonome. *par SARAH NEBBATI*

"Je sais découper les bidons, les disquer... Fabien m'a

formée", assure-t-elle. La designer est très inspirée par les formes rondes, parce qu'elle *"aime la douceur qu'elles dégagent"*. Elle affectionne aussi le mélange des matières : *"Nous utilisons du chêne pour les plateaux et les assises. Le bois est traité. Il ne craint pas les intempéries"*. Avec les peintures vernies au pistolet, son mobilier rutilant a toute sa place à l'extérieur. D'ailleurs, un vrai luxe *"à la demande d'un client, je réalise un lave-mains autonome pour un jardin"*. Aujourd'hui, elle présente une série de meubles et d'objets tirés de fûts de récupération. Chaise, table, étagère, console, miroir... *"Mon secrétaire a beaucoup de succès. Là aussi, je m'adapte aux désirs des clients. Ils peuvent choisir les couleurs, mais aussi une partie du design. Celui-ci est équipé d'une tablette avec des tiroirs. Mais j'en ai aussi réalisé sans, pour des clients"*. Si le design est important pour cette créatrice, elle n'oublie pas pour autant, la fonctionnalité. *"Un meuble doit être beau, et aussi répondre à un besoin. C'est pour cela que j'aime travailler directement avec le client pour vraiment coller à sa demande"*. Telle une œuvre, chaque pièce réalisée est signée par Sarah Nebbati. Une créatrice qui offre un design beau, utile et accessible... ■

Sarah Nebbati – Show-room, 184 rue Joseph Aubenas 83 600 Fréjus. Et sur sa page Facebook.

De 90 € pour un grand saladier à 1 000 € pour un bureau.

LES IMPÉRATRICES, *inspiration sauvage*



Customisés, habillés, décorés, atypiques, imposants et uniques... Les crânes de buffles des Impératrices sont de véritables œuvres d'art qui ont déjà fait l'objet de plusieurs expositions. Rencontre avec Éliane et Clara Gay, un tandem mère-fille plein d'imagination et de talent.

C'est dans une brocante, il y a cinq ans, que tout commence. La mère et la fille, toutes deux plasticiennes, se baladent, en quête d'inspiration. Clara tombe sur un crâne de buffle sur lequel *"je flashe tout de suite"*, nous confie-t-elle. Elle le montre à Éliane, sa maman, en craignant une réaction négative... qui n'arrive pas. Bien au contraire, Éliane est, elle aussi, attirée par ce crâne. Elles l'achètent en ne sachant pas encore ce qu'elles vont en faire. *"Clara a eu un véritable coup de foudre. Mais on a mis un peu de temps à travailler sur cet objet"*, raconte Éliane. Puis, un jour, elles se lancent. Elles aiment la matière et ne veulent pas seulement le peindre. Elles cherchent à créer du volume. Mais au départ, ça reste plutôt timide. Elles utilisent des perles en verre. *"Puis petit à petit, on a vu le résultat, ça nous a beaucoup plu. On a décidé d'utiliser d'autres matériaux et on a commencé à se lâcher vraiment !"*, se souvient, amusée, Clara. Et les idées fusent :

cuir, résine, bijoux, pâte d'or, cristal, punaises, Lego®, feuille d'or ou même douilles de pistolet. Rien n'arrête leur imagination. *"Tout peut nous inspirer, un voyage, un film, ce qu'on voit dans la rue, sur Internet... La chose primordiale est comment la matière va réagir sur le crâne. Comment va-t-on la fixer pour que ça vieillisse bien ? C'est pour ça que nous n'utilisons que des produits de grande qualité"*, précise Clara.

Chaque œuvre est une pièce unique, créée à quatre mains, dans leur atelier situé dans la maison familiale à Cuers. *"Nous ne saurions pas faire autrement"*, affirment-elles en chœur. Car chacune se nourrit de l'imagination, de l'inspiration et des envies de l'autre. Elles échangent énormément, même si leur créativité va souvent dans le même sens. *"Chaque nouveau crâne est une nouvelle aventure. On a hâte de le découvrir ! En fonction de notre état d'esprit, ça peut nous prendre 15 jours ou un mois. Il peut nous arriver aussi de répondre à des commandes, mais c'est plus rare et plus compliqué"*.



© Les impératrices



© Les impératrices

Elles font venir d'Asie les crânes bruts. Et ils sont tous différents : leur taille, leurs cornes, leur forme.

Chaque pièce leur inspire quelque chose de spécial. La plupart du temps, elles partent sur une idée qui aboutit sur tout autre chose.

Leur plus grand succès : les crânes avec des douilles. *"On a commencé avec des douilles de 22 mm. C'était superbe, puis, nous avons essayé avec du 9 mm, et c'était encore mieux ! On l'a alors décliné en plusieurs couleurs et ça plaît beaucoup à notre public"*. Un public très hétéroclite, plutôt amateur d'art, mais de tout style et de tout âge.

Et comment le nom des Impératrices a-t-il été trouvé ? Au départ, elles n'avaient pas de nom d'artiste. Elles cherchaient mais ne trouvaient rien. Puis Éliane s'est demandé avec une pointe d'humour : *"Pourquoi ne pas se donner un titre de noblesse ?"* Elles avaient un peu peur que ça fasse pompeux et prétentieux, mais ça a plu autour d'elles et leur entourage les a rassurées. Depuis, elles sont devenues Les Impératrices ! Après plusieurs expositions dans le Var, notamment à Hyères, Toulon, Saint-Tropez, mais aussi à Marseille, Megève ou Gstaad en Suisse, leurs œuvres sont exposées en Arles. Elles sont également en vente au 8, rue Rabaton dans le centre ancien d'Hyères. Leur objectif est de pouvoir entrer dans un maximum de galeries d'art et d'en intégrer une à Paris. Un rêve en passe de se réaliser très prochainement. Affaire à suivre... ■

Exemplaire unique de 2 500 € à 7 000 €, prix galerie.

www.lesimperatrices.fr

LOU CRÉATION, *simple et épuré*

Lou Création, c'est avant tout une histoire de famille. Ils sont trois, Amélie, Marine et Kevin. Kevin et Marine sont frère et sœur tandis qu'Amélie et Kevin sont mari et femme. Ils ont entre 28 et 30 ans. Ils vivent à La Motte et y ont monté leur propre marque de lunettes.

Dessiner des lunettes et imaginer les tendances de demain, c'était leur rêve. Un rêve qui s'est concrétisé depuis 2015. Après des études d'optique et des expériences professionnelles chez différents opticiens, Amélie, Marine et Kevin font le choix de travailler en famille. Ils créent ainsi dans le Var, leur marque de lunettes, pour homme et femme. *"Nous voulions mettre en avant la créativité de chacun d'entre nous"*, soulignent-ils. Ils se jettent à l'eau malgré leur jeune âge. *"L'envie d'entreprendre et le désir de travailler ensemble ont pris le dessus ! Nous étions pressés de proposer nos produits"*, insiste Kevin. C'est ainsi qu'ils se lancent dans l'aventure. Dès 2015, ils proposent une gamme complète d'une soixantaine de montures autour de

deux collections :

. *Lou Création* en acier inoxydable et acétate, un plastique qui permet d'allier résistance et confort ;

. *Lou Titanium* en titane, qui offre élégance et solidité.

Chaque modèle va être décliné entre 4 à 13 coloris.

Dès la réception de leurs premières collections, ils participent aux deux plus grands salons internationaux : le Silmo à Paris et le Mido à Milan. Ils s'y font remarquer avec leurs produits fins, élégants, colorés, tendance, de haute qualité à prix abordables.

C'est pourquoi, la marque se retrouve très vite commercialisée chez de nombreux opticiens, dans la France entière. Pour assurer leur développement, les trois associés vont définir un rôle à chacun. Marine est en charge de tout

le côté commercial dans le secteur Sud de la France. Kevin s'occupe de la partie production et des relations avec les fournisseurs étrangers. Amélie, quant à elle, gère la logistique et la comptabilité. Par contre, c'est à trois qu'ils s'occupent de tout ce qui concerne la création. Ils s'installent autour d'un ordinateur et chacun apporte sa touche personnelle sur le modèle en cours.

"On dessine tous les trois. On se met autour d'une table et chacun donne son avis.

On suit la mode pour être toujours dans l'air du temps, surtout au niveau des coloris. Par exemple, en ce moment, la grande tendance c'est le rose gold, il ne fallait pas passer à côté !", expliquent-ils.

En plus des produits très qualitatifs qu'ils proposent, c'est pour leur professionnalisme et leur sérieux qu'ils sont reconnus dans le métier. Lou Création continue donc à grossir avec des agents commerciaux dans toute la France et un développement dans les DOM-TOM. À quand une gamme solaire ? *"On a une très grosse demande à ce niveau, mais pour l'instant on ne peut pas réellement assumer la production. Mais c'est un projet qui verra le jour prochainement, c'est sûr"*.

Lou Création est une belle aventure familiale, mais c'est surtout pour ces jeunes Varois, l'accomplissement de leur rêve. ■

Les lunettes Lou Création et Lou Titanium sont en vente chez les opticiens.

Prix : entre 129 et 189 €.

www.loucreation.com

De gauche à droite : Marine, Kevin et Amélie



LE THORONET

UN JOYAU *de l'art cistercien*



C'est un monument humble et émouvant.
850 ans après sa construction, l'abbaye du Thoronet continue de faire résonner
le génie de ses bâtisseurs. Et de faire vibrer tout visiteur doué de sensibilité.

Au milieu de cette forêt méditerranéenne, entre Cabasse et Le Thoronet, il faut imaginer la vie de la communauté qui a fondé et conçu ce monument à l'aura solide au 12^e siècle. Il faut imaginer les moines déambulant dans le cloître, capuchon sur la tête, visage baissé, leur coule en laine blanche frôlant le sol en terre cuite. Il faut se les représenter s'asseyant sur le banc de pierre, face au jardin volontairement dépouillé, refaisant 7 fois l'an leur tonsure, et profitant, dans le silence absolu qu'imposait leur Ordre, du bruit permanent de l'eau de la fontaine. Seule exception au silence : le parloir, situé

entre le cloître et le jardin extérieur, où les frères pouvaient s'adresser les uns aux autres pour se répartir les travaux de la journée : le jardinage, l'élevage, la cueillette de plantes sauvages, ou la copie de manuscrits dans le *scriptorium*. Dans la salle capitulaire, toute proche, un chapitre de la règle de saint Benoît était lu chaque matin. C'est là aussi que se réglaient les problèmes de la communauté. Si la parole était ici momentanément permise, la langue fourchue sculptée à l'entrée rappelait à tous son pouvoir diabolique. Il faut les imaginer encore, ces hommes qui avaient fait don de leur vie à Dieu, suspendant leurs tâches pour les huit prières communes quotidiennes. Le soir venu, c'est dans le grand dortoir qu'ils trouvaient ensemble le repos, chacun dormant habillé sur sa paillasse, protégé du diable par le père abbé installé dans une cellule à l'entrée.

Le cadre de vie des moines cisterciens du Thoronet est à l'image des valeurs qui guidaient leur existence : sobre, rigoureux, fonctionnel. La disposition des espaces, dictée par l'organisation de la vie communautaire, comptait d'un côté les édifices réservés à la vie monastique et, de l'autre, les bâtiments destinés aux frères convers chargés d'aider aux travaux manuels du monastère. Le Thoronet fait partie, avec les abbayes de Silvacane et Sénanque, respectivement dans les Bou-



Les arcades romanes du cloître de l'abbaye

ches-du-Rhône et le Vaucluse, des trois sœurs cisterciennes de Provence. Comme des centaines d'autres à travers l'Europe, elles essaieront les valeurs de l'Ordre fondé quelques années plus tôt, en 1098, par Robert de Molesme au monastère de Cîteaux près de Dijon, puis développé par saint Bernard, abbé de Clairvaux.

LA MAIN ET LA TÊTE POUR INSTRUMENTS

En 1136, une douzaine de moines sont dépêchés pour installer une nouvelle communauté en Provence. Il ne se fixent pas tout de suite au Thoronet. Ils établissent un premier monastère à 24 kilomètres de là, à l'est de

Tourtour, sur le passage d'une voie romaine : l'abbaye de Florièyes. Ce fut la toute première abbaye cistercienne en Provence. Est-ce l'isolement qui fit préférer aux moines Le Thoronet ? L'opportunité de terrains plus faciles à exploiter ? Une géographie plus encline à la construction ? Plusieurs hypothèses sont avancées par les historiens pour expliquer le transfert du siège abbatial au Thoronet, une vingtaine d'années plus tard. Ce qui est certain, c'est que la communauté trouva dans cette vallée étroite, proche d'une rivière, un site où toutes les matières premières nécessaires à la construction étaient disponibles : le bois, la pierre, l'argile, et l'eau bien sûr. C'est autour de 1160 que débute l'édification du monument. Les arbres sont abattus. Les plus beaux troncs servent à la menuiserie, les grosses branches d'échafaudage, le reste du bois chauffe le four destiné à fabriquer les tuiles. Le premier bâtiment fut le futur cellier, puis l'église. Une vingtaine de moines et quelques dizaines de frères convers vivent sur le site. Ils sont aidés par des compagnons qui apportent leur main et leur savoir-faire. Ce seront les premiers habitants du village du Thoronet. Les uns défrichent, transportent, montent, assemblent. Les autres arrachent les pierres aux carrières, façonnent les blocs, les taillent pour les ajuster au millimètre, suivant des tracés conçus selon le nombre d'or.

La construction se prolonge jusqu'en 1230. Les outils sont sommaires, le travail harassant, désespérant par son gigantisme, mais tellement utile et efficace. Le résultat est à la mesure des efforts.

TRÉSORS DE LUMIÈRE ET D'ACOUSTIQUE

Considérée comme le plus parfait exemple de l'architecture cistercienne avant son évolution vers le style gothique, l'abbaye varoise exprime l'essence du dogme prôné par saint Bernard : la pauvreté, le travail, l'isolement pour la paix intérieure, mais aussi la recherche de pureté pour favoriser la relation entre la terre et le ciel. Pour tous les architectes, le monument reste un Graal. La beauté et la simplicité de ses volumes ont inspiré des générations d'entre eux. Le Corbusier qui visite le site en 1953 résume : *"La lumière et l'ombre sont les haut-parleurs de cette architecture de vérité, de calme et de force"*. Un propos qu'illustrent magnifiquement les clichés du photographe Lucien Hervé - dont l'Hôtel départemental des Arts du Var conserve plusieurs exemplaires. Le bâtisseur Fernand Pouillon rend lui hommage au génie du maître d'œuvre dans son roman *Les pierres sauvages*. Aujourd'hui encore, les jeunes architectes font volontiers le pèlerinage jusqu'au Thoronet. Il n'est pas rare de voir arriver, à pied par la route, des élèves japonais... ou d'ailleurs.

Du métier ou pas, chacun peut admirer l'ensemble monastique dont il subsiste 70 % des bâtiments originels, s'imprégner de la force de l'ouvrage, découvrir les tombes des moines au chevet de l'église. C'est dans le cloître et, bien sûr, dans l'abbatiale que la visite est la plus marquante. Les jeux de lumières y rendent grâce à la pierre et à la beauté des lignes. Quant à l'acoustique, indissociable pour les cisterciens de leur quête spirituelle, elle offre à la voix des hommes, sous la nef immense, un écho divin que neuf siècles d'histoire n'ont jamais tu. Un miracle que l'on doit à la dureté de la roche calcaire employée pour la construction. Et selon toute vraisemblance, aux amphores insérées dans la voûte pour constituer une caisse de résonance. Bernard de Clairvaux professait : *"Tu désires voir, écoute : l'audition est un degré vers la vision"*. C'est assurément la meilleure chose à faire au Thoronet. ■

70 % du bâti d'origine ont été préservés



L'ABBAYE, TOUT UN PROGRAMME !

Classé Monument historique depuis 1840 grâce à Prosper Mérimée qui sauve l'abbaye laissée à l'abandon après la Révolution, l'édifice a fait l'objet de restaurations successives par l'État. Il est aujourd'hui géré par le Centre des monuments nationaux qui assure les visites, les animations et la programmation culturelle.

Parmi les temps forts de l'été :

- . Ballet Preljocaj (spectacles déambulatoire le 23/06),
- . Var's musica (concerts instrument et voix les 17/06, 31/07),
- . Rencontres de musiques médiévales (du 20 au 28/07),
- . les Voix animées (musique a capella les 18/08, 9/09 et 23/09),
- . les Journées du patrimoine (15 et 16/09).

Chose rare dans un monument national, un office est célébré dans l'abbatiale chaque dimanche à 10 h 30 par l'évêché, durant l'ouverture de l'abbaye.

De 10 h à 18 h 30 tous les jours jusqu'en septembre.
 Tarifs : de 6,5 € à 8 € / gratuit pour les moins de 18 ans hors groupe.
 Tél. 04 94 60 43 96
www.le-thoronet.fr



LA CÉRAMIQUE, *de Salernes à Varages*

Salernes s'est fait un nom
avec la fabrication de tomettes
puis de carreaux vernissés.
Varages, avec celle de la faïence.
Une réputation que les deux communes,
distantes d'une trentaine de kilomètres,
perpétuent avec des céramistes
qui renouvellent le genre.
Exemples de la diversité
de leur production.

De l'eau, de l'argile et du bois. Ces trois ressources essentielles au développement de l'industrie céramique, sont le point commun entre Salernes et Varages. Et le point de départ d'une aventure qui a largement fait connaître les deux localités hors des frontières du Var. À Varages, la tradition faïencière remonte à 1695. Le village, alors pays de potiers, se convertit à cette production en vogue sous Louis XIV, sous l'influence d'un marchand marseillais. Maître Fazende fait en effet régulièrement escale à Varages en allant acheter de la faïence à Moustiers-Sainte-Marie dans les Alpes-de-Haute-Provence, où l'activité s'est développée une vingtaine d'années plus tôt. En homme avisé, il sent le potentiel de la commune qui dispose d'argile. Il envoie son neveu, Étienne Armand, en apprentissage à Saint Jean du Désert à Marseille, une maison de référence.

À l'issue de sa formation, ce dernier fonde la première faïencerie de Varages. Deux copies de ses premières pièces, datant de 1697 et 1698, sont conservées au Musée associatif des faïences, dans le centre du village - les originaux appartenant au musée de Sèvres et à une collection particulière. L'artisan faïencier sera suivi par d'autres. Les premières réalisations sont exclusivement en camaïeu de bleu, puis apparaissent l'ocre, le polychrome. *"Les générations changent, les décors évoluent"*, résume William Hoffner, le président de l'association, lui-même faïencier. Huit faïenceriers sont actifs en 1780, employant une centaine d'ouvriers, mais l'apparition de la porcelaine et la Révolution portent un coup à la production. Les décors se simplifient : seuls 4 peintres subsistent en 1830. Les pièces deviennent utilitaires. En 1850, apparaît la faïence fine, une technique différente de celles de grand feu et de petit feu utilisées jusqu'alors. Le 20^e siècle voit la fabrication s'industrialiser : plusieurs brevets sont déposés pour améliorer les outils de production. Quatre manufactures tournent jusqu'en 1980. Elles fermeront les unes après les autres, rattrapées par la concurrence étrangère. *"Malgré cela, depuis 300 ans, la production de la faïence ne s'est jamais arrêtée à Varages"*, souligne William Hoffner. Deux artisans perpétuent le savoir-faire dans le village, et la Faïencerie de Varages en Provence poursuit une production manufacturière.



William Hoffner, en charge du Musée associatif des faïences de Varages

MUSÉE DES FAÏENCES DE VARAGES

12 place de la Libération

À découvrir sur trois étages :

- les collections de plats réalisés dans le village entre les 17^e et 20^e siècles,
- les techniques, savoir-faire et mode de vie des faïenciers de Varages.

Ouverture en juin et septembre du mercredi au dimanche de 14 h - 18 h, en juillet-août du mardi après-midi au dimanche, 10 h - 12 h / 15 h - 19 h.

Tarif : 2,50 € / gratuit pour les moins de 12 ans.

Tél. 04 94 77 60 39

www.musee-faience-varages.fr

Une fête de la céramique est organisée chaque année tous les deuxièmes dimanches d'août.

TERRA ROSSA, MAISON DE LA CÉRAMIQUE ARCHITECTURALE À SALERNES

Quartier Les Launes

À voir sur 3 000 m² :

- les étapes de fabrication de l'industrie de la tomette
- les créations des céramistes locaux
- des pièces de la création contemporaine internationale
- une collection de carreaux vernissés

Tarif : 2 à 5 €,

gratuit pour les moins de 12 ans.

Ouverture en juin et septembre le lundi de 15 h - 18 h

et du mercredi au dimanche

10 h - 13 h / 15 h - 19 h,

en juillet et août tous les jours (sauf mardi) de 10 h - 13 h / 15 h - 19 h.

Tél. 04 98 10 43 90

www.terrarossalernes.fr



La Maison de la céramique architecturale à Salernes, Terra Rossa

TOMETTES & CIE

À moins de trente kilomètres de là, Salernes reste un nom de référence pour la fabrication de tomettes et de carrelage. À la fin du 18^e siècle, les villageois, essentiellement tournés vers l'agriculture, utilisent l'argile locale pour des poteries domestiques – une tradition qui remonte à la préhistoire. Mais la terre rouge de Salernes offre bientôt un meilleur débouché : la terre cuite pour le sol. Sous l'impulsion de la famille Cotte, plusieurs artisans développent dès 1825 la production d'un carreau hexagonal. C'est la fameuse tomette de Salernes. *"L'hexagone a l'avantage de ne pas se déformer à la cuisson à la différence du carreau carré qui peut devenir parallélépipède, sous l'effet d'une mauvaise répartition de la chaleur"*, rapporte Sophie Magnier, responsable de la Maison de la céramique architecturale Terra Rossa, où l'histoire de cette fabrication est détaillée.

Le village, arrosé par la Bresque et ses affluents, se structure autour de cette économie jusqu'à en faire une marque de fabrique. La production est d'abord artisanale puis s'industrialise. Il faut dire que la ressource est abondante. Les forêts alentour - reboisées au fur et à mesure - fournissent le bois nécessaire : 25 tonnes pour chaque fournée industrielle qui dure 7 jours à 1000 °C ! Et la commune dispose de gisements d'argile importants, à l'est du village et jusqu'à Villecroze. Ces gisements, très rouges à cause de leur teneur en fer, se sont constitués



il y a plus de 50 millions d'années, alors que le territoire était recouvert d'un grand lac. La qualité exceptionnelle de la terre conjuguée au savoir-faire salernois – et des villages limitrophes – sera plébiscitée jusqu'en Amérique du Sud et en Afrique, où cette matière naturelle offre confort et fraîcheur aux belles demeures des pays chauds. Au début du 20^e siècle, la production est florissante. Le village compte 53 fabriques en 1913. Près de 1 200 ouvriers réalisent jusqu'à soixante millions de pièces par an. *"Un chiffre probablement sous-estimé"*, fait valoir Sophie Magnier. *"Récemment des chercheurs du CNRS nous ont indiqué que ce serait plutôt 500 000 millions de pièces"*.

SAVOIR-FAIRE ET RENOUVEAU

Le musée municipal Terra Rossa, conçu par le grand architecte Jean-Michel Wilmotte dans une ancienne fabrique, célèbre depuis 2009 la mémoire de cette culture ouvrière qui a

décliné après-guerre. Plus largement, il témoigne de la longue tradition de la céramique, comme l'attestent les poteries du Néolithique trouvées dans les années 1970 à 90 par le préhistorien Jean Courtin dans la grotte de la Baume Fontbrégou, toute proche. Ces pièces figurent parmi les plus anciennes connues, non seulement en France mais dans toute l'Europe occidentale ! Loin d'être tourné uniquement vers le passé, Terra Rossa met en lumière les céramistes locaux qui poursuivent cette tradition. Six entreprises fabriquent encore du carrelage sur la commune. *"Elles se fournissent dans les deux carrières de Salernes et Villecroze, exploitées par la Fabrique d'argile de Salernes, un Groupement d'intérêt économique dont elles sont actionnaires"*, souligne Sophie Magnier. Le village et ses environs comptent aussi une quinzaine de potiers, créateurs, artistes, réunis dans l'association Autour de la terre. Puisant dans une pratique ancestrale, tous ces céramistes réinventent le travail de la terre et assurent la continuité de la notoriété varoise. S'ils ouvrent volontiers leurs portes, ils disposent d'une vitrine au sein du musée Terra Rossa qui s'inscrit largement dans la création contemporaine internationale. Chaque année des pointures sont invitées pour des master class professionnelles, et tous les deux ans, la Biennale de la céramique expose des grands noms de la céramique. Prochaine édition en 2019 !

Retrouvez le reportage en vidéo sur var.fr

À NE PAS RATER :

Les 30 juin et 1^{er} juillet, Les grands feux de Salernes : animation, initiation, découverte autour de 4 fours originaux le samedi, vente gigantesque de bols et objets de jardin le dimanche par les potiers de Terre de Provence. Entrée gratuite au musée Terra Rossa.

Les 14 et 15 juillet, le marché des potiers de Salernes, sur le parking du musée Terra Rossa. Gratuit.



OÙ TROUVER LES CÉRAMISTES* ?

VARAGES

- 1. La belle époque**
Faïence traditionnelle
2 rue de la Paix - 04 94 77 64 95
www.faience-belle-epoque-varages.fr
- 2. La Faïencerie de Varages en Provence**, (voir page 86)
28 rue du général de Gaulle - 04 94 80 73 06
faïencerie-de-varages.com
- 3. Micheline Sadki** - Faïence créative
Rue de la Paix - 06 24 89 50 20

SALERNES

- 4. Atelier Pierre Basset** - Carrelage
Quartier Les Arnauds - 04 94 70 70 70
www.carrelages-decoration-basset.fr
- 5. Atelier MCO** - Poteries - Bijoux
10 boulevard Paul Cotte - 06 12 69 48 82
- 6. Atelier Vern** - Créations céramiques
10 place de la Révolution - 06 64 19 46 73
www.vernvagh.free.fr
- 7. Carrelages de Provence**
Route de Draguignan - 04 94 67 59 49
www.carrelagesdeprovence.com
- 8. Carrelages Emphoux**
Quartier Saint Romain - Route de Draguignan
04 94 70 62 83 - www.emphoux.com
- 9. Carrelages Pierre Boutal**
Route de Draguignan - 04 94 70 62 12
www.carrelages-boutal.fr

10. Ceramic Lamerand (voir page 86)
20 rue Victor Hugo - 04 94 70 63 46
FB : CeramiqueLamerandPoterieDuChateau

11. Ceramosa
Mosaïque - Fresques - Déco - Stages
1337 route de Draguignan - 06 60 07 93 37
FB : Ceramosa.mosaïques

12. Créations Verdenet - Poteries et fresques
Rue Jean-Jacques Rousseau - 06 41 85 76 05

13. Gasoline (voir page 84)
54 rue Édouard Basset - 04 94 67 07 44
www.gasolinecreation.com

14. Louis Trichard Carrelages
Quartier Saint Romain - Route de Draguignan
04 94 70 62 13 - www.carrelage-trichard.com

15. Matthias et Sophie
Poteries - Objets de décoration - Bijoux
52 rue Édouard Basset - 04 94 85 51 92
FB : Matthias-et-Sophie-Poterie

16. Mosaïc'cœur
Décors en mosaïque romaine - Stages
16 chemin des Muriers - 04 94 50 47 54
www.mosaiccoeur.com

17. Véronique Piotto/Vagalâme
Sculptures céramique
C/o Terra Rossa
FB : Vagalâme - 06 21 55 51 89

VILLECROZE

18. Aurélie Mouret (voir page 85)
2 bis rue de France 04 94 67 85 48
www.aureliemouret.com

19. Poterie du Soleil
Poteries - Stages
Quartier Colombier 04 94 67 52 42
www.poterie-du-soleil.com

20. Atelier Karidwen SAS / Poterie Séverine Cuisset - Poteries et céramiques
1474 RD 560 - Quartier Les Cadenières
06 76 76 56 61 - www.latelierkaridwen.com

21. La Magie du Tour - Stages
787 Chemin des Espèces - 04 83 11 63 41
www.lamagiedutour.com

22. Mister Gum Bijoux (voir page 84)
rue de France - 04 94 67 50 27
FB : Bijoux-GuM

23. Alain Vagh Céramiques (voir page 85)
route de Draguignan - 04 94 70 72 09
www.alainvagh.fr

LORGUES

24. Philippe Plaisir - Sculptures céramiques
78 Chemin Louis Nardin - 06 59 91 94 59
www.terrae-lumina.com

SILLANS-LA-CASCADE

25. Nathanael Van Bruaene
Terre vernissée
26 Grand rue - 06 68 77 30 83

*Liste non exhaustive

Céramiques anti-placard ☺

Ses petites culottes se vendent comme des petits pains ! Les céramiques d'Anne-Laure Humblot, toutes culottées qu'elles soient, sont vraiment "anti placard", comme elle le dit elle-même. Portraits, poupées, pichets pliés, assiettes cabossées... Pas de place pour la morosité ou le conformisme chez Gasoline. Dans l'enseigne de la créatrice, l'humour et l'humanité sont partout. "Ce que j'aime dans ce métier ancestral, c'est que ça reste un métier d'expérience, d'alchimie, qui laisse voir le caractère humain", affirme-t-elle. Formée aux Beaux-Arts, mais autodidacte en matière de céramique, elle travaille la

terre, le grès ou la terre chamottée, distillant ses messages d'un trait qui fait sa signature. Plus qu'un savoir-faire, c'est toute une philosophie que la jeune femme incarne dans ses créations. "Le volume est le support de ma peinture : je produis un objet populaire qui va se vendre à un prix populaire. Pas comme les toiles qui atteignent un prix abyssal sur le marché de l'art. Je suis heureuse d'être une femme, artisanne, dans un monde de consommation qui va dans le sens contraire. Je m'amuse beaucoup dans ma créativité", revendique-t-elle. Un geste engagé et une bonne humeur qu'elle partage aussi lors de stages. Gasoline - Salernes, 54 rue Édouard Basset - 04 94 67 07 44 - www.gasolinecreation.com



☺ Des bijoux inspirés

Il a commencé à 16 ans, avec sa meilleure amie Vanessa Vagh (voir p.85), en faisant des barrettes à partir de bandes de terre émaillées qu'ils allaient vendre sur les marchés. Après deux années aux Beaux-Arts et trois dans une école d'illustration

pour enfants, Guillaume Goisque succombe définitivement au virus du bijou céramique. Enfant du pays, il s'installe à son compte à Villecroze en 2000. Référencé comme artisan des métiers d'art, il conçoit des broches, des colliers, des bracelets qui font tous leur effet par le jeu des matières et le contraste des couleurs. Ses sources d'inspiration ? Elles sont variables. Après l'Afrique, le tissu japonais, ou les Azuleiros, cet été ce sont les insectes qu'il interprète. "J'ai entendu que 80 % des insectes ont disparu. C'est une façon de leur rendre hommage", explique-t-il. Un hommage à offrir ou à s'offrir, dans sa boutique-atelier ouverte toute l'année dans le centre du village.

Mister Gum Bijoux Villecroze, rue de France - 04 94 67 50 27 - FB - Bijoux-GuM



Vincent Vagh

☑ Alchimie et harmonie

L'art d'Aurélie Mouret touche par sa grâce. À Villecroze, à quelques mètres de son frère Mister Gum (voir p. 84), la céramiste crée des pièces uniques, artistiques, desquelles émanent fragilité, force et sérénité. Constituées de faïence, de grès, de porcelaine, elles sont travaillées selon différentes techniques. *"La conception me plaît beaucoup, mais ce qui me passionne c'est de réfléchir aux astuces à mettre en œuvre pour produire la pièce imaginée"*, nous confie-t-elle. Une vocation qu'Aurélie a confirmée à la quarantaine, mue par la nécessité d'une reconversion personnelle. *"J'ai sauté le pas en 2009. Petite, j'avais sympathisé avec un potier d'Aups où j'ai grandi. J'ai toujours eu ça en tête"*. Elle se forme à l'École des arts du feu à Vallauris, et passe un an dans un atelier de jeunes créateurs avant de se lancer. *"Ma démarche vise à épurer les formes en jouant avec les contrastes. J'aspire à ce que l'harmonie et la beauté apparaissent comme une évidence sans être un objectif"*. Une évidence qui touche assurément ! À découvrir dans sa galerie à Villecroze et, cet été, au musée Terra Rossa à Salernes.

Aurélie Mouret - Villecroze, 2 bis rue de France - 04 94 67 85 48 - www.aureliemouret.com



☑ Tomettes revisitées et lave émaillée

Chez les Vagh, la céramique est une histoire de famille. Vincent et Olivier, à la tête d'une fabrique de carrelage de Villecroze, sont la 5^e génération à faire vivre le savoir-faire transmis par leur mère, Jacotte, héritière d'une lignée de fabricants locaux de tomettes, et leur père, Alain, qui expérimente depuis 50 ans la recherche de formes et de couleurs avec ses "Divagations". Leur sœur, Vanessa, dessine des modèles originaux comme les carreaux Chesterfield à l'effet capitonné, ou les Délires de Vava, des carreaux bijoux entièrement réalisés à la main. Quant à Véronique, la femme d'Olivier, elle propose ses propres créations dans sa boutique de Salernes. Les deux frères sont complémentaires : Vincent gère la fabrique, Olivier assure la partie technique de la production. *"La recherche de nouveaux décors et de créations originales est une nécessité pour aller de l'avant"*, affirment-ils. Leurs produits phares ? Toutes les terres cuites pour sol dont la tomette bien sûr. Mais aussi des petits pavés trapézoïdaux qui permettent de carrelé en cercle et les carreaux émaillés dans une multitude de couleurs. L'entreprise familiale s'approvisionne en matière première, dans la Fabrique d'argile toute proche, un groupement d'intérêt économique, dont elle est actionnaire. Autre spécialité : la lave émaillée pour les plans de travail dont la fabrication s'appuie sur des choix technologiques pointus.

Alain Vagh Céramiques

Villecroze, route de Draguignan

04 94 70 72 09 - www.alainvagh.fr



☺ La tradition grand style

Ghislain Lamerand est potier. Mais c'est aussi l'un des derniers artisans à réaliser entièrement à la main des carreaux émaillés. Normal, quand on travaille à Salernes. Formé à la poterie du Soleil à Villecroze, il décide il y a 20 ans de voler de ses propres ailes et monte son atelier où il tourne, façonne, émaille, cuit, expose et vend. *"C'est un métier créatif qui laisse beaucoup de liberté"*, résume-t-il. *"Chaque potier a son univers. Je travaille ici avec ma femme Sofi. Pour ma part, je réalise des poteries utilitaires, accessibles, colorées : de la vaisselle, des plats à four pour tous les jours"*. La majorité des pièces sont réalisées au tour avec de la terre rouge de Salernes, *"même pour un rendu blanc"*, insiste-t-il. *"J'aime cette argile naturelle, dans laquelle on ne rajoute rien. Ce n'est pas toujours une terre idéale pour le tournage. C'est plus difficile. Il faut l'appriivoiser"*. Un rapport intime qui laisse la place aux aléas et aux surprises du temps. Même démarche pour ses carreaux, façonnés à la main puis décorés et émaillés avec une finition "à la potier" pour donner cette pâte, ces irrégularités qui donnent à ses créations leur âme et leur profondeur.

Céramic Lamerand - Salernes,
20 rue Victor Hugo - 04 94 70 63 46
FB : CeramiqueLamerandPoterieDuChateau



☺ Une table colorée

Jaune, rose, vert, taupe, bleu, rouge... À la Faïencerie de Varages en Provence, la couleur offre l'embarras du choix. Bols, mugs, tasses, assiettes, saladiers : les plats se déclinent dans une version traditionnelle festonnée et une autre au bord lisse, plus moderne. Les deux sont proposées en 15 couleurs. Le plus dur sera de choisir. *"Nous avons 750 produits référencés"*, indiquent Véronique Blattner, Anna Bouffier et Alain Turowsky. Tous trois sont à la tête de l'entreprise qu'ils ont rachetée en 2009. Anciens ouvriers de la Manufacture des Lauriers alors en liquidation judiciaire, ils ont créé une Scop, baptisée la Faïencerie de Varages en Provence, pour faire perdurer l'activité dans le village. Depuis, l'outil de production perpétue la tradition manufacturière.

"Nous réalisons ici l'émaillage uniquement, car les moules pour faire les formes ont été vendus, avant le rachat par la Scop, à une entreprise au Portugal. Nous leur achetons le biscuit que nous décorons et cuisons ici".

La Faïencerie de Varages en Provence,
28 rue du général de Gaulle - 04 94 80 73 06
faïencerie-de-varages.com



LE TÉLÉPHÉRIQUE *du Faron*

Une impression de flotter dans les airs : voici la sensation qu'éprouvent les usagers du téléphérique du Mont-Faron. Cette structure unique sur le littoral méditerranéen français permet d'atteindre le sommet en 6 à 7 minutes.



Juillet 1959. Louis Valéry Roussel, un promoteur immobilier toulonnais, inaugurerait le téléphérique qu'il venait de construire. C'était pour lui, qui avait sans doute des projets sur le Mont-Faron, un moyen de transport original à proposer à ses éventuels clients pour rejoindre leurs habitations. Très vite, la gestion privée s'avéra trop coûteuse. Et dans les années 60, l'entrepreneur céda son téléphérique à la commune de Toulon. À la même période, la municipalité cherchait à développer une dynamique autour du Faron. C'est ainsi que la vocation touristique du téléphérique toulonnais s'est affirmée. En 1982, pour répondre aux objectifs de la Loi d'orientation des transports intérieurs (Loti), la Ville crée la Rédif, Régie d'exploitation et de développement des installations touristiques du Mont-Faron, pour gérer le téléphérique.

Mais peu à peu, sans travaux d'investissement, il tombe en désuétude...

C'est dans les années 2000 qu'il renaît de ses cendres ! Des travaux importants sont réalisés : les deux gares sont réhabilitées pour répondre aux normes d'accessibilité, des nouvelles cabines sont inaugurées. *"Elles avaient 30 ans et arrivaient en bout de vie"*, explique Jérôme Navarro, président du Conseil d'administration de la Rédif. *"Des designers toulonnais* ont répondu à l'appel à projets que nous avons lancé pour les nouvelles cabines. Ils ont réussi à les relooker et à leur donner un aspect plus contemporain avec des surfaces vitrées plus grandes et galbées, tout en conservant l'esprit d'origine"*.

Aujourd'hui, le téléphérique fait partie des incontournables pour visiter Toulon. La gare de départ se trouvant dans le quartier de Sainte-Anne, il ne traverse pas la totalité de la ville, juste le quartier du Faron. Mais le prendre est une belle expérience ! Et les visiteurs sont de plus en plus nombreux à se laisser tenter : ils étaient 20 000 passagers en 2001 et sont 95 000 aujourd'hui. À l'arrivée, la vue panoramique sur la plus belle rade d'Europe est à couper le souffle. Pour attirer encore plus de touristes, des projets de modernisation vont voir le jour courant 2018, comme le wifi gratuit

dans les gares de départ et d'arrivée. Des animations sont aussi développées toute l'année, mais surtout en été. Le 1^{er} juillet, tout le Faron est en fête avec la 14^e édition de Vivement dimanche, une manifestation organisée par la Rédif. Des stands de jeux gratuits, des ateliers, des concours de dessins, sur le thème des Supers héros, sont proposés aux petits et grands. Le téléphérique met en place pour l'occasion des tarifs réduits toute la journée. Autre temps fort de l'été 2018 : les nocturnes du 14 juillet pour découvrir les feux d'artifice de la rade et du 25 août avec un concert du groupe varois Hifiklub. Les associations toulonnaises se sont elles aussi appropriées la structure. Il n'est pas rare d'y voir des artistes jouer de la musique pour agrémenter la traversée ! ■

*C'est l'Atelier 360 qui a repensé les cabines du téléphérique du Faron.

Le téléphérique est ouvert tous les jours de 10 h à 19 h en juin et septembre et de 10 h à 19 h 45 en juillet-août. Attention, fermeture en cas de vent violent.
Tarifs : A/R 7,5 €. De 4 à 10 ans : 5,5 €.
Possibilités de tarifs de groupe ou de forfait à la journée. Plus d'informations au 04 94 92 68 25 ou sur www.telepherique-faron.fr
Un petit parking gratuit se trouve en face de la gare de départ, mais attention places limitées !

À FAIRE SUR LE MONT-FARON

Le téléphérique dessert le sommet du Mont-Faron qui est un espace boisé classé de plusieurs hectares. De nombreux sentiers de randonnées ou de VTT sont à découvrir. Le Mémorial du Faron, consacré au débarquement et à la libération de Provence (*lire notre article dans Le Var n°3 – été 2017 en téléchargement sur var.fr*), a été totalement rénové et modernisé en 2017. La fauverie du Faron est également un lieu à ne pas manquer. C'est un centre de préservation et de reproduction des fauves qui participe à leur réintroduction en milieu sauvage. www.zoo-toulon.fr. Au sommet, deux restaurants accueillent également les visiteurs.

LES TÉLÉPHÉRIQUES URBAINS EN FRANCE

Mode de transport en vogue, le téléphérique urbain rencontre un vrai engouement. En France, seules trois villes en possèdent : Grenoble, Brest et... Toulon. Si celui de Brest a été récemment construit (en 2016) et est intégré au réseau de transports en commun, ceux de Grenoble et Toulon sont bien plus anciens, 1934 pour le premier et 1959 pour le varois.

LE TÉLÉPHÉRIQUE EN CHIFFRES

1 437 m de longueur. 2 cabines de 17 personnes maximum. 5 pylônes. 115 m d'altitude au départ, 493 m à l'arrivée. 21,6 km/h : vitesse moyenne. 6 à 7 minutes de traversée.



LE NATUREMAN VAR, *un défi sportif et humain*



© Natureman Var

C'est un des plus beaux triathlons de France voire du monde ! Depuis 2012, le Natureman Var accueille, aux Salles-sur-Verdon, près de 1 500 athlètes venus de la France entière mais aussi d'Europe. Alliant convivialité, esprit de partage, respect de l'environnement et dépassement de soi, cette compétition internationale fait de nouveaux adeptes chaque année.

Avec comme terrain de jeu le Verdon, le plus grand canyon d'Europe, le Natureman Var est devenu, au fil des éditions, un événement incontournable pour tous les amoureux de sensations fortes et de paysages grandioses. Il réunit entre 5 000 et 6 000 personnes, en comptant les coureurs, les organisateurs, les bénévoles et les accompagnateurs. Pour l'édition 2018,

le rendez-vous est pris, les 6 et 7 octobre aux Salles-sur-Verdon.

Dès le départ, l'organisateur, Éric Amatteis, veut en faire plus qu'un simple événement sportif. Il souhaite faire découvrir un territoire, un patrimoine. *"Le Verdon est un des plus beaux sites d'Europe pour le triathlon. Je venais très régulièrement m'y entraîner et je me suis dit qu'il fallait le dévoiler au niveau international ! 70 % des athlètes qui vien-*

ent au Natureman Var ne connaissent pas le coin et ils sont nombreux à revenir en dehors de la compétition en famille ou entre amis". En 2009, Éric Amatteis, déjà responsable d'un triathlon dans les Alpes-de-Haute-Provence, décide de créer une manifestation aux Salles-sur-Verdon, le site idéal pour une telle compétition. La première édition voit le jour en 2012, avec une adhésion immédiate des acteurs locaux et du



© Natureman Var

Département du Var. *"Nous avons voulu fédérer l'ensemble de nos partenaires autour de l'événement, mais nous souhaitons également associer les habitants du territoire. C'est pourquoi, nous avons organisé de nombreuses réunions avant la première édition afin de présenter au plus grand nombre, notre projet. Nous avons également effectué un gros travail avec les hébergeurs pour qu'ils restent ouverts jusqu'à la date du Natureman Var".* La manifestation s'appuie sur le club Verdon Oxygène et de nombreux bénévoles qui transmettent une énergie positive aux coureurs ! Ils sont jusqu'à 300 chaque année ! Éric Amatteis souligne que *"le Natureman Var est vraiment une course à part. Les athlètes viennent en famille passer le week-end dans le Var. En plus du défi sportif, il y a une ambiance très conviviale et chaleureuse qui séduit les participants et leur entourage"*. Et pour conserver cet esprit si particulier, le nombre de participants est limité : *"Pour la sécurité bien sûr, mais aussi pour garder une dimen-*

sion humaine à notre épreuve. Nous n'irons pas au-delà de 1 700 inscrits par course".

L'ÉDITION 2018

Jeunes ou moins jeunes, femmes ou hommes, sportifs de haut niveau ou en loisir, le Natureman Var s'adapte à tous ! 2 km de natation dans les eaux émeraude du lac de Sainte-Croix, 90 km en vélo sur la mythique route des gorges du Verdon et 20 km de course à pied en pleine nature. Voici le programme qui attend les participants de la course reine, la longue distance qui se déroulera le dimanche 7 octobre. Le samedi 6, le Natur'M, une des nouveautés de l'année, propose un programme un peu moins extrême. Il comprend 1,5 km de natation, 48 km de vélo et 9,5 km de trail. Il peut se courir seul ou en relais de 2 ou 3 personnes. Le Natur'kids est réservé aux plus jeunes, de 6 à 17 ans. Quatre "animathlons", des épreuves ludiques

UN TRIATHLON QUI A DU CŒUR

Chaque année, le Natureman Var soutient une association pour les enfants.

En 2018, c'est La petite traversée pour Maé qui a été choisie. Un euro sera reversé par participant. Cette association œuvre pour les enfants atteints du syndrome Prader-Willi. *"Il s'agit de toucher et de sensibiliser un maximum de personnes à cette cause"*, rappellent les organisateurs.

100 % NATURE

Toute l'équipe du Natureman Var est très sensibilisée à la protection de l'environnement. *"Nous avons un cadre magnifique qu'il faut absolument respecter !"* Ainsi, une patrouille verte a été créée. *"Avec notre partenaire, L'Occitane, nous avons décidé de mettre en place une équipe d'athlètes volontaires qui effectuent la course sans être classés. Ils sont là pour veiller à ce que les coureurs déposent leurs déchets, par exemple les bouteilles vides, dans les zones dédiées sous peine de sanction. Nous sommes très vigilants"*. De plus, le Syndicat mixte du Haut-Var (SMHV) met en place, le temps du week-end, des tournées supplémentaires de ramassage des ordures. Il installe également des dizaines de containers de tri sélectif. De son côté, le Département a financé la mise en place d'une dizaine de toilettes sèches.

et sportives non chronométrées, sont proposés en fonction des tranches d'âges, 6-8 ans, 9-11 ans, 12-14 ans et 15-17 ans. Chacun comprend une course de natation et une course à pied. Enfin, la Naturewoman a déjà attiré en 2017 plus de 200 femmes. En Europe, c'est la première épreuve longue distance, réservée aux femmes. *"C'est une course dans la course"*, nous confie Éric Amatteis. *"Nous faisons partir les femmes 25 minutes avant les hommes. Notre objectif, à terme, c'est d'avoir plus de 500 femmes au départ du Naturewoman. Nous nous sommes rendus compte que le triathlon se féminisait. Nous avons ainsi créé, avec cette course, un univers réservé aux femmes, où elles sont mises à l'honneur sportivement. Et elles apprécient !"*

Au delà du côté sportif, un village exposant met en valeur les partenaires de l'événement, mais aussi et surtout l'artisanat et la gastronomie locale. Les produits du terroir sont également distribués lors des ravitaillements. ■

<https://natureman-var.fr>

ENVIE DE VAR

CARNET D'AVENTURE

Au fil de l'eau

P. 92 à 103

COLLECTION

Se souvenir des belles machines

P. 104 & 105

STYLE

Sculptures de lumière

P. 106 & 107

ÉVASION

La plage de Maubois à Saint-Raphaël

P. 108 & 109

À DÉGUSTER

L'ail noir bio, une révélation gustative

P. 110 & 111

INTERVIEW

Monsieur Z

P. 112 & 113

ACCENT

La transhumance, un spectacle unique

P. 114 à 116

EN FAMILLE

Jump en eau douce ! / Du laser games à poney

P. 117 & 118

CRÉATION VAROISE

Compagnie Attention fragile / La robe à l'envers

P. 119 & 120



Cotignac

AU FIL DE L'EAU

A scenic landscape featuring a river in the foreground, a stone bridge on the right, and a large building on a hillside in the background under a clear blue sky. The river reflects the surrounding greenery and the sky. The bridge is a simple stone arch. The building is a large, light-colored structure with a curved roofline, surrounded by tall cypress trees and other vegetation.

Vins-sur-Caramy



L'EAU EN CHIFFRES

- 260 millions de m³ sont prélevés chaque année dans le Var, dont la moitié pour l'eau potable. Par comparaison, le lac de Sainte-Croix contient 760 millions de m³.
- Plus de 3 800 km de cours d'eau sillonnent le Var. Le bassin versant de l'Argens, le plus grand fleuve du Var, représente la moitié de la superficie du département.
- 8 lacs artificiels existent dans le Var : les lacs d'Esparron, Quinson et Sainte-Croix sur le Verdon, le lac de Carcès, le lac de Saint-Cassien, le lac de la Verne, et le lac de Dardennes.

L'eau a dessiné le Var. Elle y a creusé des canyons, sculpté les berges, irrigué les plaines. Mais, l'homme a aussi contribué au tableau, cherchant depuis toujours à maîtriser cette indispensable ressource, parfois abondante – voire destructrice –, parfois rare. Comment ne pas apprécier tous ces aménagements que le génie humain a imaginé pour optimiser son emploi ? Ces restanques patiemment bâties à flanc de collines, ces canaux d'irrigation, ces sources captées, ces fontaines, ces moulins, ces lavoirs... Le choix de cultures peu gourmandes en eau, en particulier la vigne et l'olive, ont aussi participé à façonner les paysages.

Selon les périodes et les lieux, le Var, avec son tempérament tout méditerranéen qu'il a, passe d'un extrême à l'autre : beaucoup d'eau... ou pas. Ainsi, au nord et à l'ouest du département, dans les secteurs calcaires, les ressources aquatiques existent, mais beaucoup moins sur le littoral, en dehors de quelques nappes alluviales fragiles autour de la basse vallée de l'Argens, la Giscle ou le Gapeau. Ces disparités géographiques, les précipitations aléatoires d'une année sur l'autre, les incertitudes permanentes et les besoins toujours plus forts en été, au moment où il y en a le moins, ont aussi poussé les hommes à entreprendre des travaux de plus grande ampleur pour transférer l'eau d'un point à un autre. Dès l'Antiquité, les Romains assurent l'acheminement de l'eau depuis la source de la Siagnole à Mons jusqu'à Fréjus grâce à un aqueduc de plus de 40 km. Plus récemment, la construction du Canal de Provence a permis dès 1964 de transférer l'eau du Verdon vers le littoral varois. Depuis 2013, une extension de 75 kilomètres vers l'est - à laquelle le Département a contribué financièrement -, alimente les communes jusqu'à Roquebrune-sur-Argens. Cinq retenues d'eau artificielles ont été créées au cours du 20^e siècle offrant autant de lieux de promenade et de loisirs. Aujourd'hui, l'eau potable provient pour moitié des eaux de surface (lacs, transferts et nappes superficielles), et pour l'autre des eaux souterraines (forages, captages de sources ...). L'eau dans le Var, ce sont aussi quantité de mares temporaires et milieux humides qui profitent à une végétation et à une faune spécifiques. Parmi les plus emblématiques : les Salins d'Hyères ou les étangs de Villepey à Fréjus. Plus de 16 000 hectares d'espaces naturels sont en eau une partie de l'année. Pour mieux comprendre les milieux aquatiques locaux, rendez-vous à la Maison de l'eau à Barjols, que le Département soutient, ou tout simplement sur les itinéraires que le magazine Le Var a concocté pour vous.

DE FLASSANS-SUR-ISSOLE À VINS-SUR-CARAMY

D'un pont à l'autre

► HISTOIRE D'EAU À FLASSANS

Le village ne compte pas moins de 17 ponts répartis sur les différents hameaux, ainsi que deux anciens moulins à huile et un à grains ! L'Issole a depuis toujours rythmé la vie de la commune. Dès la fin du Moyen-Âge, les habitants groupés autour de la forteresse des Pontevès construite sur un oppidum, descendent dans la plaine pour se rapprocher de leurs cultures... et de l'eau ! Le premier site choisi se trouve sur une petite butte afin de prévenir les inondations. L'édification se poursuivra toujours plus près de l'Issole. En 1952, les débordements récurrents dans les quartiers bas aboutissent au détournement d'un méandre de l'Issole. Il faut dire que le cours d'eau est farceur. *"L'Issole fonctionne comme un Oued"*, explique-t-on en mairie. *"C'est une rivière de nappe qui coule uniquement lorsque cette dernière est pleine. Il peut y avoir beaucoup de précipitations, mais si elles ne remplissent pas la nappe alluviale, le lit reste à sec. Mais il peut aussi y avoir des crues importantes"*. Des plaques en attestent près du pont à dos d'âne, appelé aussi "pont vieux".

Datant du 17^e siècle, il marque le début de la visite vers le vieux village

où l'on découvre lavoirs et fontaines. Deux sources sont toujours actives. L'une alimente le lavoir Saint Michel. L'autre, la source du colombier captée vers 1400, est proche de l'ancien bras détournée de la rivière. En fin de parcours, le pont neuf a été construit pour faciliter le passage des troupes de Bonaparte. Le futur empereur aurait, paraît-il, logé dans la commune lors de la campagne d'Italie.



En pratique

FLASSANS-SUR-ISSOLE

► Où se garer ? Parking Les Grands Prés
► Durée de la balade : entre 1 heure et 3 heures selon l'option choisie.
► Infos : Mairie de Flassans-sur-Issole - 04 94 37 00 50
www.flassans.fr
Cœur du Var tourisme, quartier Précoumin au Luc-en-Provence
04 98 10 43 59
www.coeurduvartourisme.com

VINS-SUR-CARAMY

► Où se garer ? Parking des tilleuls juste avant le pont médiéval, d'où l'on peut rejoindre le village et son château à pied.
► Durée de la balade : 30 à 40 minutes du pont jusqu'à la grotte.
► Infos : Office de Tourisme La Provence Verte - Carrefour de l'Europe à Brignoles
04 94 72 04 21
www.la-provence-verte.net

► Trajet entre les deux communes : 22 km par D13 puis RD 24.
Durée du trajet : 35 minutes.

Pour les marcheurs

- Familiale, la randonnée "Les Clèdes" remonte le lit de la rivière et l'ancien bras de l'Issole dans les abords immédiats du village. Distance : 2,5 km. Durée : 40 minutes environ.

- Plus longue, la randonnée "Les hameaux de l'Issole" permet de découvrir les habitations, la végétation et les cultures qui bordent les berges. Le retour, en surplomb de la vallée, passe par les vestiges du château - visite guidée gratuite sur réservation. Le site offre un panorama à 360°. Distance : 6,3 km. Durée : 2 heures environ.

Topoguides gratuits disponibles en mairie de Flassans ou téléchargeables sur www.flassans.fr

TOUT EN COULEUR

À ne pas manquer, à l'ouest de Vins-sur-Caramy, les eaux bleu-émeraude des deux lacs, vestiges d'anciennes mines de bauxite aujourd'hui abandonnées. Ils reflètent le rouge des falaises qui les encadrent dans un étonnant contraste.

► LE FAUX PONT MÉDIÉVAL DE VINS-SUR-CARAMY

On l'appelle le pont médiéval. Mais contrairement aux apparences, il n'a rien du Moyen-Âge ! En réalité, le pont qui surplombe le Caramy, en contrebas du village, a été construit au 17^e siècle pour faciliter l'accès aux terres cultivables du bord sud de la rivière et désenclaver Vins. D'une architecture anachronique pour son temps, ce pont d'époque post renaissance, voire baroque, est emprunté au style romain. Tout en pierre, constitué de trois arches, il est un élément architectural remarquable de la commune, inscrit au titre des Monuments historiques. Ses alentours offrent de belles balades en sous-bois jusqu'à la grotte des résistants dite "Baume de Savoye" qui servait de cache d'armes durant la Seconde Guerre mondiale. Quatre résistants varois y furent fusillés par les Allemands le 29 juillet 1944. On peut aussi opter pour une montée vers le village et son château du 16^e siècle, entièrement restauré par des propriétaires privés et goûter au pittoresque du village !



Les étapes

L'Espace naturel sensible Les près à Cabasse est une propriété départementale en bord d'Issole, jouxtant la RD 13. Parking, un peu avant l'entrée du village en venant de Flassans. Aménagée avec des tables de pique-nique et des barres d'attache pour les chevaux des cavaliers empruntant le réseau Équi'découverte, cette zone de crue de 3 hectares, mêle prairie et ripisylve caractéristique des zones humides. L'eau a ici été domestiquée avec un seuil, et d'anciens canaux et martellières.

Le lac sainte Suzanne, plus souvent appelé lac de Carcès, se découvre du pont qui enjambe le bout du lac. Il offre un beau point de vue sur ce plan d'eau artificiel de 100 ha alimenté par l'Argens, l'Issole, le Caramy et la Bresque qui fournit en eau potable la ville de Toulon. Le lac compte 8 kilomètres de rive, où il est possible de se promener.

D'ARTIGNOSC-SUR-VERDON À SAINT-JULIEN-LE-MONTAGNIER

Découvrir le Verdon autrement



▶ À ARTIGNOSC, SUR LES TRACES DE L'EAU

Le Verdon est emblématique du Haut Var. Frontière naturelle entre le territoire varois et le département voisin des Alpes-de-Haute-Provence, il dessine des paysages majestueux. Son grand canyon est mondialement connu. Le sont un peu moins certains villages varois qui, au fil des siècles, ont évolué en même temps que cette rivière, domptée par l'homme, pour satisfaire ses besoins en eau. C'est le cas d'Artignosc-sur-Verdon, où un Chemin de l'eau, en forme de petite randonnée, permet de découvrir un patrimoine préservé, de la source des Rancs jusqu'au Verdon. Deux boucles, indépendantes l'une de l'autre mais pouvant faire l'objet d'une seule et même grande balade, sont proposées. C'est sur le grand itinéraire, offrant un beau panorama sur le Verdon, que nous vous proposons de vous aventurer. Le départ se situe au centre du village. Après avoir admiré la fontaine de la place du Bicentenaire et le lavoir, la balade peut commencer. À droite du lavoir, il faut suivre la route qui descend vers les prés. Là, il est intéressant de faire un petit détour, à droite, pour découvrir la Font vieille, plus ancienne source du village. Sa fontaine, de type médiéval, et son bassin, sont parfaitement bien conservés. Il faut retourner sur l'axe principal pour reprendre le cours du Chemin de l'eau, balisé en jaune. À la fourche, prendre le sentier qui se dessine sur votre droite. On y longe des champs jusqu'aux vestiges du moulin de Vallefont, le dernier qui ait été en activité à Artignosc. Un panneau explicatif permet de comprendre comment fonctionnait ce moulin à moudre le grain dont la meule est encore bien visible. En reprenant le sens de la promenade, vous apercevez le Verdon en même temps que vous appréciez l'odeur de thym. Genévriers, iris nains et buis ornent aussi le chemin... Un belvédère aménagé permet de dominer la "Gorge longue", du Verdon. Le Chemin de l'eau suit la rivière en remontant, peu à peu, vers la route départementale 471. Différents points de vue s'offrent à vous : sur le village de Saint-Laurent-du-Verdon, sur le Mourre de Chanier, point culminant du Parc naturel régional du Verdon et sur la plage d'Artignosc, derrière le pont qui permet de franchir la rivière. Après avoir traversé la route départementale, vous remontez progressivement vers le village, à travers le coteau de l'Aspé.

À l'origine de la balade

Inauguré en 2001, le Chemin de l'eau est le fruit d'un long travail mené par Daniel Daumas, ancien président de l'association Pays et gens du Verdon, avec le soutien de la commune d'Artignosc, du Conseil départemental du Var, de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Parc naturel régional du Verdon. Bien entretenu et entièrement balisé, ce sentier joue parfaitement le rôle que lui dédiait son concepteur : permettre au plus grand nombre de découvrir ce patrimoine rural, industriel et environnemental. **Plus d'informations : www.pays-et-gens-du-verdon.fr**

En pratique

ARTIGNOSC-SUR-VERDON

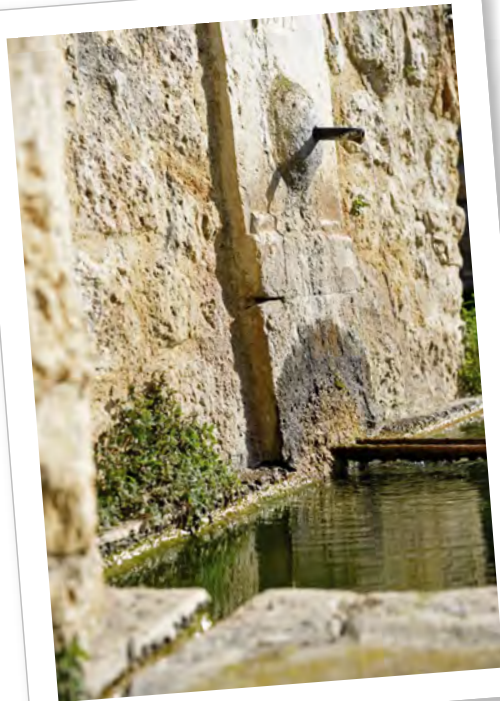
- ▶ Où se garer ? Parking en contrebas de la place du Bicentenaire.
- ▶ Durée de la balade : Entre 1 h 30 et 3 h selon l'option choisie.
- ▶ Infos : Un dépliant sur le Chemin de l'eau est disponible : www.artignosc-sur-verdon.fr 04 94 80 70 04.

SAINT-JULIEN-LE-MONTAGNIER

- ▶ Où se garer ? Parking à proximité du lac.
- Tarif : 4 € la journée par véhicule (6 € avec remorque et 2 € pour les deux-roues).
- ▶ Infos : Mairie de Saint-Julien-le-Montagnier 04 94 80 04 78.
- Avant votre balade, renseignez-vous sur les risques incendies et l'accès aux massifs forestiers sur www.var.gouv.fr

▶ Trajet entre les deux communes :

48 km par RD 71, RD 30, RD 35, RD 8 puis chemin de la Chapelle. Il faut sortir du département du Var, un court instant, et passer par Gréoux-les-Bains (04), afin d'accéder à la plage de Saint-Julien. Durée : 1 h 15.



► SAINT-JULIEN PLAGE, UN ÉCRIN À PRÉSERVER

La plage de Saint-Julien se mérite. Enclavée, elle est une sorte de joyau varois en terre bas-alpine. Il est en effet nécessaire de passer par Gréoux-les-Bains, dans les Alpes de Haute-Provence, afin d'accéder à ce site préservé au bord du lac d'Esparron. On s'y rend en famille ou entre amis, pour un pique-nique au bord de l'eau, une partie de pêche ou une balade à bord d'un pédalo ou d'un bateau électrique... Les eaux émeraudes du lac sont une invitation au farniente. Les berges, parfois abruptes, ont conservé leur côté sauvage.



Elles cachent des petites criques, véritables bouts de paradis, accessibles uniquement en bateau. Pour sauvegarder les lieux, la municipalité de Saint-Julien-le-Montagnier y a engagé de gros travaux en 2017. Les espaces de restauration ont été déplacés. Elle projette de créer une nouvelle zone réservée à la mise à l'eau. L'accès est désormais limité et payant. Ces mesures ont aussi été prises afin de réguler le trafic sur l'unique route qui mène à la plage. Attention, en cas de risque incendie, cette dernière est fermée.

DE COTIGNAC À SILLANS-LA-CASCADE, *Cascade fossile... Et forces vives*

En pratique

COTIGNAC

- ▶ Où se garer ? Parking du jardin du Ferrailon, à côté de l'office de tourisme.
- ▶ Durée de la balade : Pour visiter le village et l'habitat troglodyte, comptez une demi-journée.
- ▶ Infos : Plan de visite de l'habitat troglodyte et du village disponible à l'office de tourisme de Cotignac, 475, route de Carcès, 04 94 04 61 87. www.provenceverte.fr

SILLANS-LA-CASCADE

- ▶ Où se garer ? Parking du 8-mai-1945 ou du Cours (payants durant la saison estivale).
- ▶ Durée de la balade : Une heure environ.
- ▶ Infos : Itinéraire balisé depuis les parkings, à respecter. Il est nécessaire d'être chaussé correctement. Au pied de la cascade, la baignade est interdite.

- ▶ Trajet entre les deux communes : 7,6 km par la RD 22. Durée : 10 minutes.



▶ COTIGNAC, OÙ L'EAU DEVINT ROCHER

Que serait Cotignac sans son rocher ? Cette falaise de tuf, pourtant, n'a pas toujours existé. Elle s'est construite naturellement, il y a 80 000 ans, au rythme de l'écoulement de la Cassole qui arrivait depuis la plaine et formait une gigantesque cascade, large de 400 mètres. L'eau, calcaire, a lentement formé des stalactites qui, amoncelées les unes aux autres, ont façonné ce rocher, gris et ocre. C'est l'homme qui, en 535, a dévié le cours d'eau, afin de s'y installer, d'abord sur son sommet, puis de s'y nicher entre le 8^e et le 11^e siècle. Au cœur de la falaise, dans des grottes creusées naturellement, il a construit des habitats troglodytes, dont l'un d'eux se visite encore, de Pâques à octobre.

"C'est le plus grand habitat troglodyte retrouvé ici. Nous pensons qu'il pouvait accueillir une quinzaine de personnes", explique Marion Cali, de l'office de tourisme de la Provence verte. *"Il a été bâti dans une anfractuosité naturelle, fermée par un mur, dans lequel des ouvertures laissaient entrer la lumière".* Au niveau inférieur, une pièce avait volontairement été voûtée, afin de mieux conserver les vivres. Au fond, on distingue l'entrée d'une ancienne galerie. *"De nombreux souterrains, permettant de passer d'un logement à l'autre mais aussi de se cacher, avaient été creusés",* poursuit la guide. Ils sont aujourd'hui inaccessibles, pour des raisons de sécurité. Depuis le rocher, la vue est splendide. Les toits de Cotignac au premier plan, la réserve naturelle des Maures à l'horizon, on resterait là longtemps, à contempler le paysage.

La visite

La visite du rocher est payante : 2 € (gratuit pour les moins de 10 ans). Une fois le ticket acheté, il est nécessaire de gravir 90 marches avant d'accéder à l'ancienne habitation troglodyte de Cotignac. La balade, plutôt familiale, est toutefois déconseillée aux personnes claustrophobes. En juillet et août, le site est accessible tous les jours de 10 h à 13 h et de 15 h à 19 h. Hors saison estivale, se renseigner sur les horaires d'ouverture au 04 94 04 61 87.



► SILLANS-LA-CASCADE, LA MAGNIFIQUE

Après avoir baladé dans le village de Cotignac, et vous être ravitaillé sur une de ses nombreuses places, il est temps de prendre la route départementale 22, direction Sillans-la-Cascade.

C'est dans cette commune que coule la cascade éponyme, dans un espace naturel sensible, propriété du Conseil départemental du Var. Pour l'admirer, il faut stationner son véhicule et marcher une vingtaine de minutes, le long d'un sentier balisé, aménagé par le Département. Il vous mène jusqu'au belvédère, construit en 2014, qui offre le meilleur point de vue sur la cascade. De là, vous pouvez contempler cette chute d'eau de 42 mètres. C'est la rivière la Bresque, prenant sa source quelques kilomètres en amont, qui se jette depuis cette falaise, chargée en calcaire. Elle donne à l'eau une couleur particulière, d'un bleu laiteux. L'été, ce site naturel attire plus de 1 000 personnes par jour.

Après la balade en sens inverse, pourquoi ne pas reprendre la voiture afin de rouler quelques kilomètres supplémentaires, en direction de Salernes. Ici, la piscine de la Muie, également formée par la Bresque, est ouverte à la baignade. De quoi se rafraîchir et de bien terminer cette journée à la découverte d'étonnantes rivières.



Un site à préserver

L'Espace naturel sensible de Sillans-la-Cascade s'étend sur près de 400 hectares. Il a été acquis dès 1989 par le Conseil départemental du Var qui, depuis 2008, en a restreint l'accès. Chutes de blocs et éboulements sont fréquents dans le cirque de la cascade où la baignade est interdite. Afin d'assurer la sécurité des visiteurs et de préserver la beauté du site, un cheminement piéton et un belvédère ont été aménagés par le Département pour un montant de 400 000 €. Le projet sera complété à l'horizon 2020 par une boucle avec la rive droite et un deuxième point de vue, en contrebas de la cascade. En fonction des risques incendies, pensez à vous renseigner sur l'ouverture du site auprès de la mairie au 04 94 04 63 04.

DES ARCS-SUR-ARGENS À AMPUS

Fleuve sauvage et source domestiquée

En pratique

LES ARCS-SUR-ARGENS

Base des Arcs, rond-point des 4 Chemins. Tous les jours 9 h-19 h dernier départ 13 h. Tarif : 32 €. Tél. 06 64 59 39 16 www.basedesarcs.com.dite.

VIDAUBAN

Provence Aventure, chemin du stade. Tous les jours de 9 h à 20 h. Tarif : de 25 € à 40 € la demi-journée (possibilité de louer pour 1 h 30 ou 2 h). Tél. 04 94 73 60 98 www.provenceaventure.com

LE MUY

Base municipale Louis Go, RD 25 (ancienne route de Sainte-Maxime), quartier Rabinon. Lundi et samedi 13 h-18 h, mardi au vendredi 9 h-18 h, dimanche 10 h-17 h. Tarif : entre 19 € et 26 € la demi-journée par bateau (demi tarif moins de 12 ans). Location possible à l'heure. Tél. 06 77 67 09 51 www.ville-lemuy.fr/agenda-loisirs/base-nautique-louis-go

AMPUS

► Où se garer ? Parking en bas du village en arrivant par Draguignan

► Durée de la balade : environ 1 heure et plus si l'on a envie de flâner dans le village. Circuit des lavoirs et du tournaou et chemin de croix en accès libre.

► Infos : Point info tourisme d'Amplus, rue de la Bourgade 04 94 76 72 66.

Office de Tourisme intercommunal de la Dracénie, 2, avenue Lazare Carnot, Draguignan - 04 98 10 51 05 www.tourisme-dracenie.com

► Trajet entre les communes : une trentaine de kilomètres entre Vidauban ou Le Muy et Ampus par RDN7 puis RD 24 et RD 57, 25 km entre Les Arcs et Ampus. Durée du trajet : 35 à 45 minutes.

► L'ARGENS, VERSION SPORTIVE

Avec plus de 115 km d'ouest en est, le fleuve Argens est le plus important du Var. Il traverse 21 communes. Aux Arcs, la base nautique propose de faire une descente en canoë-kayak de 14 km, ponctuée d'une quarantaine de rapides, sur une portion particulièrement sauvage et méconnue du cours d'eau. Le parcours, d'environ 6 heures avec des pauses, mêle sensations fortes et beauté des paysages. Parmi les points remarquables, les gorges de Tournavelle très encaissées, la forêt domaniale qui borde le cours d'eau et le défilé des Bagarrèdes et ses majestueux rochers rouges. À chaque méandre du fleuve, le charme opère. Arrivée au Muy, où une navette assure le retour. Accessible aux plus de 12 ans uniquement. Plus courte, la descente depuis la base nautique Provence aventure à Vidauban dure 2 heures jusqu'aux Plainons. Ses 5 km offrent une belle incursion au cœur d'une nature exceptionnelle et des passages sportifs avec deux rapides de 1,8 mètre ! À réserver aux amateurs connaissant la discipline.



© DR

► VERSION TRANQUILLE

La remontée de l'Argens est familiale. Elle peut se faire dès 5 ans si l'enfant sait nager 25 mètres. À Vidauban, la base nautique Provence aventure loue des canoë-kayaks de 1 à 4 places pour découvrir le fleuve sur 1,5 km. La balade passe sous le pont romain de Lorgues, près des ruines du vieux moulin d'Astros, dont le grand porche impressionne. Et la plage du Gour est idéale pour un arrêt pique-nique et la baignade !

La base municipale Louis Go au Muy invite aussi à remonter le cours du fleuve pour approcher la faune et la flore caractéristiques de la plaine des Maures. Dès le premier kilomètre dans les gorges de San Luen, les falaises de grès arkosiques du rocher de Roquebrune donnent le ton.

La navigation se poursuit sur 4 km dans un cadre exceptionnel protégé. Elle peut se faire en canoë-kayak de 1 à 3 places ou en paddle board. Seule condition pour goûter la quiétude du fleuve : savoir nager.



© DR

► AMPUS ET SON TOURNAOU

C'est une curiosité ! Le tournaou est une meule à aiguiser les outils. S'il est d'un usage commun au 19^e siècle, il est rarement public. C'est pourtant le cas à Ampus, village perché à 600 mètres d'altitude, où un très bel exemplaire témoigne d'une organisation sociale tournée vers la solidarité. Bouscatiers, maréchaux-ferrants, paysans qui cultivaient du blé sur le plateau, habitants... Tous venaient y affûter leurs faux, leurs haches, leurs couteaux ou tout autre objet tranchant. Située en surplomb de la commune, la meule fonctionnait grâce à une roue à aubes actionnée par le canal de Fontigon qui prend sa source à plus de 7 km de là. Cette adduction d'eau, imaginée au 15^e siècle pour faire tourner un moulin à farine, a largement contribué à la prospérité du village. Outre la transformation des céréales, le canal a assuré la production d'huile, l'alimentation en eau des villageois, l'irrigation de leurs prés et jardins en restanques, le fonctionnement des lavoirs. Et même dès 1906, la production d'électricité ! Particulièrement bien conservé et restauré par la commune, ce patrimoine se dévoile au gré des ruelles sinueuses et des calades. Attention à la rue Rompecul qui porte bien son nom et termine le circuit des lavoirs et du tournaou !



Village de caractère du Var

De l'autre côté du circuit des lavoirs et du tournaou, après l'église, le Chemin de croix d'Ampus célèbre la tradition varoise de la céramique. 14 stations émaillées sont incrustées dans le rocher à l'emplacement de l'ancien château seigneurial. Réalisées dans les années 60 par Geoff Hindry, ancien pilote

anglais de la Royale Air Force reconverti à la céramique et installé au village, les scènes marquent par la modernité de leur interprétation. Le Chemin de croix mène jusqu'à une grotte sculptée par l'eau, où le tuf laisse voir toute sa consistance. La vue à 360° porte des Alpes jusqu'à la mer et révèle les toits d'Ampus, distingué par le label Village de caractère du Var. On peut apercevoir en contrebas, le pont qui surplombe la Nartuby, rafraîchissante en été !



DE LA ROQUEBRUSSANNE À COLLOBRIÈRES

Patrimoine naturel et patrimoine bâti



► LE GRAND ET LE PETIT LAOCIEN

Ils méritent qu'on s'y arrête pour la curiosité géologique qu'ils représentent : le Grand et le Petit Laocien sont deux dolines, des lacs ronds constitués suite à l'affaissement des sols calcaires situés au dessus d'anciennes grottes. L'eau est celle de la nappe alluviale de l'Issole qui affleure, la hauteur d'eau variant selon la saison et la sécheresse.

Si le Petit Laocien peut rester plusieurs mois, voire plusieurs années, à sec, le Grand Laocien est lui toujours en eau. Il offre au ciel un joli miroir circulaire de 30 mètres de diamètre ! Sous sa surface, il peut y avoir jusqu'à 43 mètres d'eau où il est strictement interdit de se baigner, les falaises étant extrêmement friables. La

légende prétend que le le Grand Laocien devint rouge sang après le terrible tremblement de terre de Lisbonne en 1755. Une histoire qui trouverait son explication dans les argiles rouges du fond de la doline, mises en suspension par la répercussion des ondes sismiques.

En pratique

GRAND ET PETIT LAOCIEN / LA ROQUEBRUSSANNE

► Où se garer ? En bordure de RD 64, jouxtant le Grand Laocien.
GPS : 43,330652 - 6,009666
► **Durée de la balade** : environ une heure pour admirer les deux dolines.
► **Infos** : Office de Tourisme La Provence Verte
Carrefour de l'Europe à Brignoles
04 94 72 04 21
www.la-provence-verte.net

LE PARC PEIRESC / BELGENTIER

► Où se garer ? Dans le village.
► **Infos** : Office de tourisme de la vallée du Gapeau
Le château - 1, rue République
à Sollès-Pont - 04 94 28 92 35
www.valleegapeau-tourisme.fr

COLLOBRIÈRES

► Où se garer ? Parkings dans le village.
► **Infos** : Office de tourisme intercommunal de Collobrières, av. Charles-Caminat,
04 94 48 08 00.

► **Trajet entre La Roquebrussanne et Collobrières**
50 minutes sans étape (48 km) en passant par la RD 554 qui permet de découvrir la vallée du Gapeau et le parc Peiresc.

La balade

Entre La Roquebrussanne et Garéoult, près de la RD 64, le Grand et le Petit Laocien font partie d'un espace naturel sensible départemental de 3,9 hectares. On peut rejoindre le Petit Laocien, à 500 mètres de là, en longeant les champs jusqu'à une piste qui contourne les vignes. Moins spectaculaire s'il n'est pas en eau – ce qui arrive fréquemment –, le petit Laocien offre cependant un grand intérêt écologique avec une faune typique des mares temporaires. C'est en le contournant par l'est qu'il donne à voir le meilleur de lui-même. Retour par le même chemin ou en longeant la route en contrebas.



► SUR LES TRACES DE PEIRESC À BELGENTIER

Au milieu des arbres fruitiers, les tables ombragées et l'aire de jeu pour enfants du parc Peiresc à Belgentier offrent une zone de pique-nique idéale, ou tout simplement une pause fraîcheur sur le trajet. Propriété du Département, cet espace naturel de 2 hectares borde le fleuve Gapeau. Une

belle occasion de découvrir les aménagements imaginés, vers 1620, par le grand humaniste Peiresc, natif de Belgentier, d'admirer de majestueux grands arbres... et de visiter le vieux village qui s'est construit autour du cours d'eau !

► COLLOBRIÈRES, UN RÉSEAU HISTORIQUE

L'histoire du village de Collobrières est étroitement liée à l'eau. À cette eau qui coule dans la rivière le Réal collobrier, auprès duquel les habitants s'installèrent au Moyen-Âge. À cette eau qui permit, au 19^e siècle, l'installation et le fonctionnement de 17 usines de bouchons de liège. À cette eau, enfin, qui, reliée à un réseau de distribution dès 1891, permit à tous les villageois de vivre plus confortablement. Ainsi, Collobrières fut la première commune du Var à bénéficier d'un réseau permettant la distribution d'eau aux habitants via trois fontaines, onze bornes-fontaines, douze bouches incendies et un lavoir. Une cinquantaine de maisons individuelles sont, dès lors, alimentées par le réservoir d'eau qui offre à la population, confort et modernité. L'eau qui coule à flot dans les rues et sur les places de Collobrières est captée dans plusieurs sources, situées à plus de 9 km de là, sur la route de Gonfaron. Des Sauvettes et du puits du Grèou, un réseau en fonte fut imaginé par l'ingénieur des Ponts et Chaussées et inauguré en 1891. Deux jours de festivités furent alors organisés. Depuis, chaque année, les habitants perpétuent cette tradition. À un détail près toutefois... Désormais, à l'occasion de cette grande fête, ce n'est plus de l'eau qui coule de la fontaine, mais du vin !

La balade

La découverte des fontaines de Collobrières, en arpentant ses rues et ses places, est une bonne façon d'explorer le village. Depuis le Pont neuf, construit au 12^e siècle, jusqu'à la place de la République, surnommée place de la Petite fontaine, ou de la place de la Libération à la place Rouget-de-L'Isle, l'itinéraire est libre.

Au gré des ruelles, de plus en plus étroites au fur et à mesure que vous vous dirigez vers l'église Saint-Pons, vous découvrirez de belles calades.

Sur la place Rouget-de-L'Isle, il y eut au 12^e siècle, jusqu'à 4 puits publics, tous alimentés par celui du château, d'une profondeur de 24 mètres.

Des visites guidées sont proposées par l'association Monts et Merveilles des Maures, en juin, juillet et août, chaque mercredi à 18 h. Rendez-vous devant l'office de tourisme. Tarifs : 10 € (6 € pour les 12-18 ans et gratuits pour les moins de 12 ans).



© office de tourisme intercommunal de Collobrières



LA LÉGENDE DE SAINT-PONS

On prête à Saint-Pons le don de faire revenir l'eau au village. Ainsi, chaque année au mois de mai, son buste quitte l'église Notre-Dame des Victoires afin d'aller prendre un bain à la rivière. Les habitants, en perpétuant cette tradition, protègent le village contre la sécheresse.

COLLOBRIÈRES

BARGEMON

Se souvenir **DES BELLES MACHINES**

Le petit Musée de la mécanographie de Bargemon expose des dizaines de modèles de machines à écrire.

Un lieu empreint de nostalgie pour tous ceux qui ont connu ces appareils aujourd'hui disparus de notre quotidien.

La facilité déconcertante avec laquelle nous tapons sur des claviers d'ordinateurs, de tablettes ou de smartphones, chaque jour, nous ferait presque oublier que les logiciels de traitement de texte et les correcteurs orthographiques n'ont pas toujours existé. Qu'avant l'avènement de l'informatique et sa démocratisation, l'objet roi dans les bureaux n'était pas l'écran d'ordinateur mais la machine à écrire. Et pourtant souvenez-vous... Ce bruit de craquement de la touche qui s'enfonce, celui du retour chariot ou encore l'odeur de l'encre qui s'imprime instantanément sur la feuille de papier. Toutes ces sensations reviennent instantanément en mémoire de ceux et celles qui les ont connues, en franchissant les portes du Musée de la mécanographie, à Bargemon.

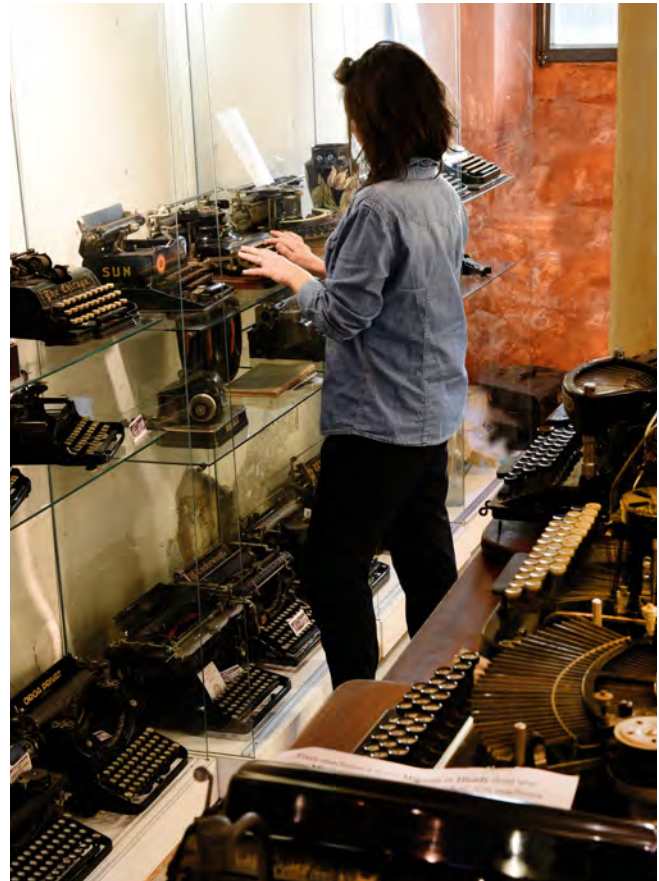
Dans l'ancien four à pain du village, la municipalité veille sur une collection rare et précieuse qui lui appartient depuis 2009. Cette année-là, elle achète à M. Préjean, mécanographe à Draguignan, la totalité de sa collection de machines à écrire. Un véritable trésor composé de plusieurs centaines d'appareils, français et étrangers, fruit de plus de cinquante années de recherches. *"Des modèles très rares sont exposés ici"*, insiste Alain Renvoyer, employé municipal en charge du musée. *"Nous avons par exemple un modèle portable, datant de 1914, une Pitch braille de 1899 ou encore de très beaux exemplaires de machines à calculer qui fonctionnent exclusivement avec des engrenages"*. Dans ces machines, qui possédaient un système complètement mécanique, tout ou presque pouvait être réparé. C'est souvent la raison pour laquelle collectionneurs et passionnés s'intéressent à ces objets. Ils aiment décortiquer le mécanisme pour mieux le com-

Les machines à écrire sont très simplement exposées dans l'ancien four à pain de Bargemon

prendre. Voir de l'intérieur ces bijoux de mécanique. L'aspect extérieur n'est pas en reste. Certaines machines à écrire valent le détour pour leur beauté et la qualité des matériaux utilisés.

Une des pièces emblématiques du Musée de la mécanographie est un modèle de la marque *The world*, datant de 1886. Elle a appartenu à Gustave Eiffel et a été remarquablement bien conservée. Sur cette machine à écrire à marquerite, les caractères sont solidaires d'un même élément, en forme de cercle, qu'il faut tourner pour imprimer chacune des lettres, une à une. Elle est exposée aux côtés d'autres appareils disposant de systèmes mécaniques différents. Machine à tambour, machine à cylindre, avec une ou trois lettres par plomb, machine à index, à cadran... Il existe une multitudes de machines créées entre les années 1880 et 1970. Durant un siècle, les entreprises leaders sur le marché de la mécanographie n'ont pas manqué d'inventivité afin de créer des mécanismes toujours plus performants. Les machines ont gagné en technicité, en praticité, en légèreté. De la *Lambert* de 1902 à la *Underwood* de 1923, en passant par une *Japy*, des *Olivetti* ou des *Remington*, le Musée de la mécanographie donne à voir un large panel de cet objet du passé.

C'est ce qui fait sa renommée auprès des collectionneurs, toujours avides de voir et de toucher ces modèles rares. Nombre d'entre eux ont, au fil des années, fait des dons à la municipalité de Bargemon qui ne cesse d'enrichir sa collection. Dans le petit musée, qui s'apparente à un re-



père de collectionneurs, seules les machines à écrire les plus remarquables sont exposées, posées ici ou là sur des tables et étagères, sans mise en scène particulière. Les autres étant précieusement gardées dans un local tenu secret. ■

Pratique :

Le Musée de la mécanographie se situe rue de la Prison, à Bargemon. Il est ouvert au public du mercredi au dimanche, de 14 h à 18 h.
Tél. 04 94 47 81 73.
Entrée libre et gratuite.



LES MACHINES À CALCULER COMPTENT AUSSI !

La collection du Musée de Bargemon ne contient pas seulement de belles machines à écrire. Au rez-de-chaussée, plusieurs modèles de machines à calculer et caisses enregistreuses valent aussi le détour. Comme "La Nationale", une caisse enregistreuse datant de 1900 avec différents compteurs pour enregistrer le nombre d'échanges commerciaux, les entrées d'argents, et les remboursements.

Véritables concentrés de mécanique, les premières machines à calculer fonctionnaient exclusivement avec des engrenages. Elles permettaient, pour la plupart, de réaliser à la fois des additions, des soustractions, des divisions et des multiplications.

SCULPTURES

de lumière

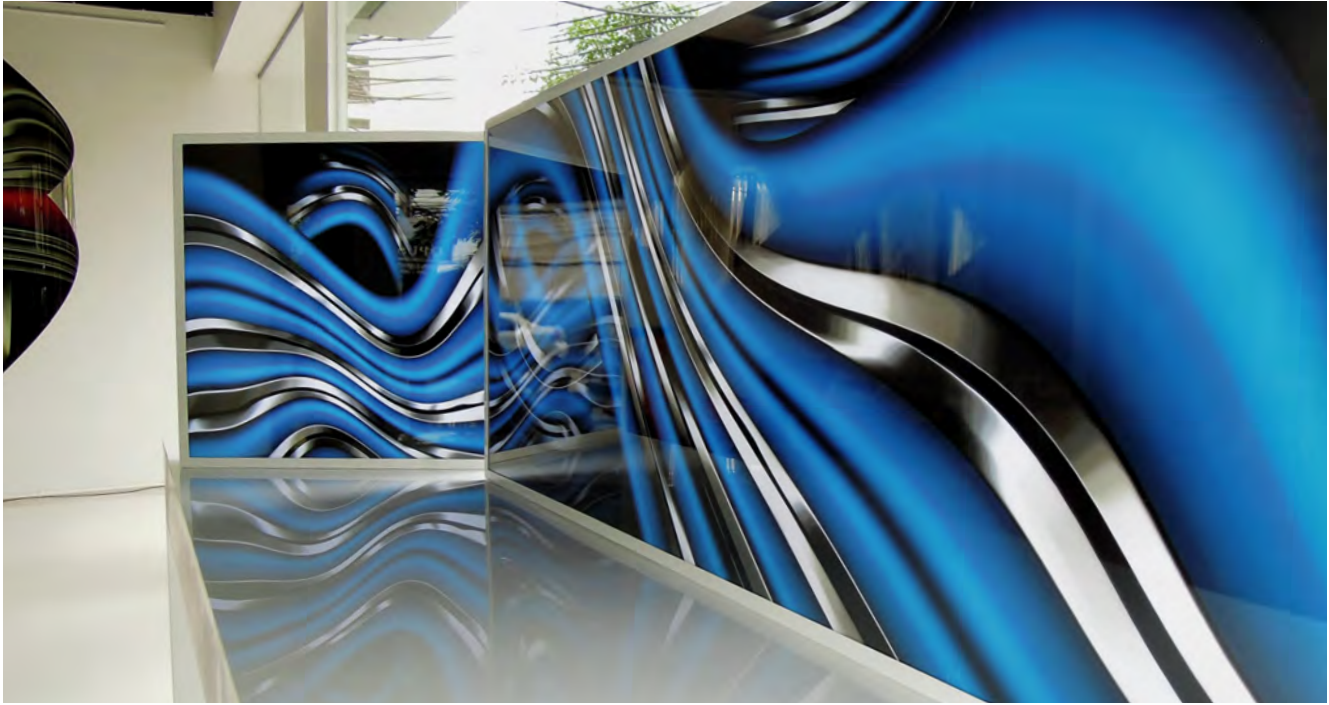
Christophe Raynal se joue des certitudes comme il joue avec la matière. Des impressions sur métal qui décorent de grands établissements aux luminaires béton lancés l'été dernier, le designer-créateur toulonnais multiplie les expériences. Et n'est pas prêt de s'arrêter...

Sculpturales, lumineuses, visuelles. Les pièces imaginées par Christophe Raynal sont tout cela à la fois. Humaines presque, tant elles habitent les lieux où elles trouvent leur place. Le Toulonnais donne corps à des œuvres qui impressionnent assurément par leur présence. Depuis l'été dernier, c'est autour de sculptures lumineuses que le designer travaille. *"L'idée n'est pas tant de faire un luminaire mais plutôt un objet lumineux"*, dévoile-t-il. Dans les ateliers qu'il partage avec des amis artistes à Toulon et Cuers, il crée les moules dans lesquels il coulera le béton. Puis il sculptera, brossera, vernira ou céruera la matière, jouant sur les contrastes, mêlant au béton des globes en chrome pour mettre en relief les formes imaginées. Autodidacte, voilà une quinzaine d'années que le Toulonnais a trouvé son mode d'expression personnel.

L'aventure de la création commence dans le Var, à Toulon, qu'il a quitté sur un coup de tête à 15 ans. À la quarantaine, à l'aune d'une vie parisienne qui ne lui convient plus, après avoir travaillé dans la production musicale et monté des agences événementielles, il décide de prendre un nouveau départ dans le sud. Alors qu'il pensait à Marseille ou Nice, c'est Toulon, où il a ses racines, qui lui offre cette opportunité. Il reprend, avec un jeune chef très créatif, un restaurant au Mourillon. La décoration de l'établissement lui procure le déclic. *"J'ai pris des photos d'aliments et d'ustensiles en dédoublant les images pour les mettre aux murs. C'était intéressant. Ça rejoignait ma réflexion sur le visible et l'invisible, sur la perception de la réalité : comment on peut se tromper ou interpréter une situation. L'existant n'est fait que de suppositions. Le monde c'est juste 7 milliards de paires d'yeux qui interprètent. Chacun a la main sur ce qu'il décide de voir et faire. Ça dépend du point de vue où l'on se place"*.

L'œuvre de Christophe Raynal est une exploration de la lumière et de la matière. Ses sculptures lumineuses sont des objets d'art qui se déclinent en différentes formes et matériaux. Il utilise le béton, le métal, le bois et le verre pour créer des œuvres uniques et originales. Ses créations sont exposées dans des galeries et des musées à travers le monde. Ses œuvres sont une véritable invitation à la réflexion et à la contemplation.





© CR Design

BluFluXX light box – Exposition Bangkok

UNE ÂME D'ENFANT

Cette allégorie de la perception est, depuis, au cœur de sa démarche. *"Je veux arriver à montrer cette distorsion de la réalité en image"*. Au départ, il imprime ses photos de matières sur de l'acier, de l'aluminium, du métal miroir, du plexiglas. Très vite, le cadre se déforme. Les compositions jouent avec les volumes. Après une première exposition en France, il part en 2008, à New-York où il restera 3 ans. *"J'ai tout de suite trouvé une galerie et concrétisé des collaborations avec des architectes d'intérieur"*, raconte-t-il. Les projets se succèdent aux USA et ailleurs. L'Andaz hôtel à Wall Street, le restaurant Zabad à Beyrouth, les Portes de la Défense à Paris, l'hôtel West Plaza à Colombes, la résidence Mirabeau à Monaco... Tous ces lieux comptent une œuvre de Christophe Raynal. L'aventure se poursuit à l'est de la planète, à Dubaï puis à Bangkok où il monte en 2011 sa propre galerie. Des événements personnels le ramènent à Toulon en 2013. Sa collaboration avec des fabricants de luminaires design comme le Varois leader de l'Oled Blackbody à La Farlède (*voir Le Var N°3 téléchargeable sur var.fr*), pour lequel

il devient consultant à l'étranger, marque une nouvelle étape. *"C'est une autre façon d'expérimenter les choses"*. Il poursuit en parallèle son propre travail. L'été dernier, les premières sculptures lumineuses voient le jour. *"Après le métal, j'ai eu envie de travailler le béton. J'ai d'abord imaginé des luminaires avec un pied en métal mais le projet a évolué. Ce qui est intéressant dans la création, c'est la contrainte. Je cherche la fluidité dans*

le mouvement", résume-t-il. Ses productions, commercialisées sous le nom CR design à partir de 300 €, sont en vente à la boutique Candela à Carqueiranne et sur le site Empreintes, dédié à l'artisanat d'art (www.empreintes-paris.com). Éditions uniques, elles ont été baptisées par celui qui revendique son âme d'enfant, Kune Komsa. ■

www.christophe-raynal-design.com



© CR Design

Sculpture lumineuse Black série

La plage de Maubois À SAINT-RAPHAËL

Les roches rouges de l'Estérel plongent dans une eau profondément turquoise.

La plage de Maubois située au pied de la Corniche d'or à Saint-Raphaël offre un véritable dépaysement.

Composée de galets et de sable, c'est la plus grande calanque du massif.

Son accès étant limité par le stationnement, quasi inexistant en été, seuls les plus matinaux auront la chance d'y poser leur serviette.



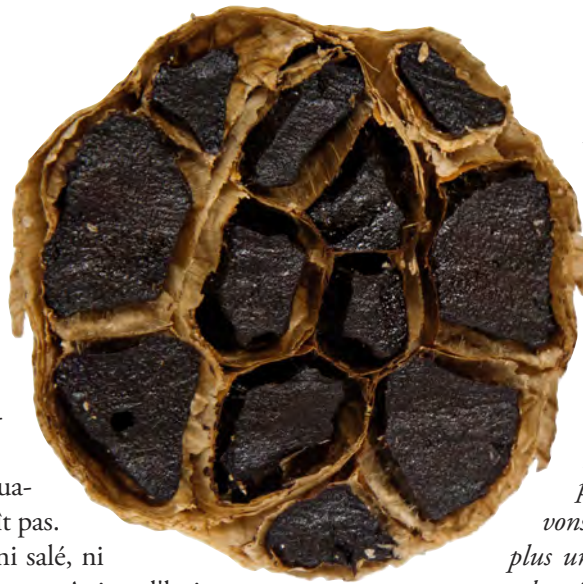
© INICO GOMEZ

L'AIL NOIR BIO

une révélation gustative

**Il nous emmène dans l'univers de l'unami :
la 5^e saveur qui rehausse les goûts. Invention japonaise,
l'ail noir s'étuve depuis seulement deux ans à La Seyne-sur-Mer.
Marc Muller premier producteur d'ail noir bio en France,
nous révèle ses secrets de fabrication.**

Sous une pelure blanche et sèche, ses gousses révèlent leur couleur charbon légèrement brillante. L'ail noir est un aliment des plus insolites, révélé au monde il y a moins de dix ans. À mi-chemin entre une originalité culinaire et l'allicament, il se vend à prix d'or. Pour autant, il est difficile de qualifier un goût que l'on ne connaît pas. Ce qui est sûr : l'ail noir n'est ni salé, ni sucré, ni acide, et encore moins amer. Aujourd'hui, il est classifié dans la 5^e saveur, appelée l'unami. Un exhausteur de goût qui a des bénéfices sur la santé. Révélé au Japon, au nord de la région de Fukushima, l'ail blanc transformé en ail noir multiplierait par dix ses vertus. "Sur notre boîte nous avons été autorisé à inscrire : aide à maintenir une fonction hépatique saine, contribue à la résistance au stress temporaire, contient des antioxydants", précise Marc Muller, 1^{er} fabricant d'ail noir bio en France. Installée à La Seyne-sur-Mer, son entreprise Le bio d'Olivier, spécialisée dans la fabrication de spécialités provençales certifiées en agriculture biologique étuve 12 tonnes d'ail par an. En bon méridional, Marc Muller met fin à toutes les supputations : "Ce n'est pas une nouvelle espèce d'ail. L'ail noir est bien un *Allium sativum*". Face à la Chine premier producteur d'ail au monde, le chef d'entreprise est resté fidèle à ses convictions alimentaires. "Tout part du produit. Il n'y a pas de cuisine de qualité sans produit de qualité. Nos aulx biologiques sont certifiés AOP de la Drôme."



Et le fabricant nous révèle ses secrets : "Nous déposons nos aulx sur des plaques que nous enfournons dans une étuve, grâce à laquelle on joue entre le taux d'humidité et la chaleur. On démarre avec des taux très très bas. Parce qu'il ne faut pas brûler l'ail, sinon on perd toutes ses vertus. En même temps, je parle de cuisson, mais cela n'en est pas vraiment une. Puisque nous étuvons maximum à 63°C. Ce n'est pas non plus une fermentation. C'est tout simplement, le résultat d'une lente caramélisation, connue sous le nom de réaction de Maillard. Sur les 45 jours d'étuve, ce sont les 15 premiers jours les plus importants. Je les surveille quotidiennement. Et j'adapte les taux. Si on ne respecte pas cela, l'ail restera blanc. Il sera perdu." Une fois cette opération réalisée, l'ail noir est prêt à consommer. "Il se consomme uniquement cru. Sinon, vous perdez toutes ses vertus", précise tout de go Marc Muller. Si son goût est difficilement qualifiable, sa texture par contre est très fondante. À consommer cru tel quel, il peut aussi s'écraser dans une sauce, une crème, se dissoudre dans de l'huile d'olive... Utilisé en condiment, il est apprécié des chefs. Mais Marc Muller n'en est pas resté là. Il a encore un produit dans son étuve : de l'échalote noire bio. Davantage prisée pour ses qualités gustatives "en tranche à poêler pour l'associer à un foie gras, c'est merveilleux", assure l'ancien restaurateur. Un autre concentré de saveurs... ■

HOUMOUS À L'AIL NOIR POUR APÉRITIF ESTIVAL

INGRÉDIENTS

400 g de pois chiches
de Rougiers* égouttés et rincés,
3 cuillerées à soupe de tahini,
5 à 6 gousses d'ail noir bio,
2 cuillerées à soupe de jus
de citron bio,
1/2 cuillerée à café
de cumin moulu,
huile d'olive,
sel et poivre du moulin.

PRÉPARATION

Dans un bol,
mixer les pois chiches
et les 2 gousses d'ail noir
épluchées.
Puis ajouter le tahini,
le jus de citron, le sel,
le cumin et l'huile d'olive.
La texture doit être
onctueuse.
Enfin, éplucher et émincer
en petits morceaux
les gousses d'ail noir
restantes.
Les mélanger
à la préparation.
Servir frais avec
des légumes coupés
en bâtonnets, des tomates
cerise et des tranches
de pain grillées. ■

* Lire notre article sur le pois chiche
de Rougiers dans le Var n°1 - été 2016
téléchargeable sur www.var.fr



MONSIEUR



**Le style Z,
les communes se l'arrachent.
Parce qu'il a l'art de voir
le beau avec ses dessins
colorés, toujours élégants
et épurés.**

**Rencontre avec l'artiste varois
Richard Zielenkiewicz.**

**Illustrateur, graphiste, vous avez réalisé des
œuvres pour la télévision, la publicité, la
BD, vous êtes un touche-à-tout, quel univers
vous a le plus passionné ?**

Tous. J'ai besoin de changements, et de temps en temps de passer d'un univers à un autre. Cela dépend aussi des humeurs, du temps, de l'âge... Quand j'ai eu des enfants en bas âge, forcément, j'ai été attiré vers les univers de la petite enfance. C'est d'ailleurs à cette période que j'ai réalisé mes dessins animés. Avant d'acheter ma maison, je dessinais beaucoup de maisons, parce que j'étais dans un processus d'acquisition d'un lieu pour y vivre. À force de feuilleter les magazines d'architecture, ça donne envie, on comprend les choses. Comme je suis quelqu'un de très visuel plus qu'abstrait, j'ai besoin de me projeter. Du coup, je dessine ce que j'aimerais, mes fantasmes, mes désirs, mes envies... Je dessine ici dans le Var parce

que le décor me plaît, les gens me plaisent, la Méditerranée me plaît et Toulon me plaît.

Aujourd'hui vous êtes connu et reconnu pour vos illustrations colorées, épurées, graphiques et inspirées du design et de l'architecture. Est-ce que cela définit bien votre travail ?

Il est épuré, c'est assez juste. À la fois, je suis influencé par le design du Bauhaus, de cette période d'après-guerre, moderne, où l'on va à l'essentiel. Et il se trouve qu'aujourd'hui avec les nouvelles technologies, on revient à un style graphique que les jeunes appellent le "flat" design. Un style réduit à l'essentiel pour aller plus vite. En faisant un dessin épuré, coloré, symbolisé, on fait des raccourcis pour permettre une lecture plus rapide. C'est paradoxal, parce qu'on aimerait avoir plus de temps pour regarder les choses, être plus contemplatif et moins dans la production. Et à côté de ça, on dessine des images de plus en plus sèches, efficaces, designées, symboliques qui résument même des émotions. Avec les émoticônes, on est proche des hiéroglyphes. Dans mon dessin je veux être original, mais pas marginal.

Pouvez-vous nous parler de votre technique de dessin ?

Dans un premier temps, je mets toujours à plat mes idées en esquissant des croquis au crayon de cou-



leur bleu sur des grandes feuilles type A3. Je dessine parfois de manière assez grossière pour avoir juste le cadrage et les proportions, et d'autres fois, je fais des projets très peaufinés, aboutis avec de nombreux détails. Je pourrais tout réaliser directement sur tablette graphique, mais je fais partie de cette génération qui travaille encore en partie sur papier. Puis, je scanne mon dessin avant de le retravailler sur ordinateur. Là, je reprends mes traits et je les rends justes. Vient ensuite la couleur.

Quels sont vos projets en cours ?

Je viens de réaliser l'affiche pour une exposition itinérante dans le monde entier sur l'Orient Express. J'ai créé un film d'animation de 2 minutes pour Tourisme Provence Méditerranée que vous pouvez découvrir actuellement sur le web, et des affiches pour les communes de La Londe-les-Maures, Port-Grimaud, Vichy... Je travaille aussi à une campagne pour l'Avenue 83 à La Valette, pour le compte de son promoteur qui cherchait un illustrateur local. ■

RETROUVEZ LES ŒUVRES DE MONSIEUR Z

En posters et produits dérivés dans les offices du tourisme des communes désignées par Monsieur Z, au musée de la gendarmerie de Saint-Tropez. Dans le Var, des tirages d'art sont disponibles à Toulon au Comptoir des copines chez Érica et Armelle, et à la Galerie Lisa.

LA TRANSHUMANCE,



© DR

un spectacle unique

Chaque année, lorsqu'ils partent en estive, les troupeaux et les bergers offrent un spectacle magnifique aux habitants et aux touristes. Aux alentours du 15 juin, des milliers de moutons sillonnent les routes du Var pour rejoindre les alpages.

Encore vivace dans le Var, la transhumance est une tradition ancestrale qui date de plus de 5 000 ans. Elle consiste à emmener les animaux de pâturages passer l'été en montagne, afin qu'ils ne souffrent ni de la chaleur ni de la sécheresse. Déjà dans l'Antiquité, cette pratique existait. Pline l'Ancien, écrivain à l'époque romaine, atteste de la présence en montagne de moutons "*par milliers (qui) convergent depuis des régions lointaines pour brouter*". Dans le Var, la transhumance a perduré jusqu'à aujourd'hui. Elle est indispensable car il n'y a pas de ressources pastorales en été. Il faut alors déplacer les bêtes vers les départements d'estive comme les Alpes-de-Haute-Provence ou les Hautes-Alpes. Cependant, cette coutume a beaucoup évolué. Et ils sont rares les bergers qui la pratiquent encore à pied. Désormais, les troupeaux sont souvent transportés en bétailières, des camions pouvant contenir jusqu'à 400 bêtes.



LA TRANSHUMANCE TRADITIONNELLE, EN VOIE D'EXTINCTION...

Gilles Mistral, dernier éleveur de moutons de La Garde-Freinet, est un des ultimes bergers varois à transhumer traditionnellement, c'est-à-dire à pied. Avec ses 3 000 brebis mères, il parcourt plus de 160 kilomètres en huit jours, de La Garde-Freinet à Allons, où elles vont passer quatre mois. En camion, il mettrait moins de quatre heures. Pourtant, "faire la route" à pied reste pour lui primordial. "Par passion", affirme-t-il tout d'abord. "Puis, parce que ça fait partie intégrante de notre métier de berger de Provence. Malheureusement, nous ne sommes plus que 4 ou 5 Varois, à la faire comme ça", nous confie-t-il, un brin nostalgique. "L'intérêt et le bien-être de mes animaux passent en priorité. Ils peuvent souffrir pendant le voyage en camion. En montant à pied, en ne parcourant qu'une vingtaine de kilomètres par jour, mes brebis ne se fatiguent pas et s'adaptent petit à petit au climat montagnard. Nous marchons plutôt de nuit ou au

petit matin, à la fraîche. La journée quand il fait trop chaud, elles se reposent".

Cette aventure, il la partage depuis des années avec ses employés, des amis et son fils Guillaume de 18 ans. "Dans la famille nous sommes berger de père en fils depuis 9 générations ! Mon fils fait la route avec moi depuis qu'il a 12 ans. Et c'est lui qui va prendre la relève. Et toujours à pied ! J'ai également des amis qui m'aident à encadrer les bêtes. Depuis une vingtaine d'années, ils prennent spécialement leurs congés et ne manqueraient ça pour rien au monde ! Je peux compter aussi sur 3 ou 4 bergers qui travaillent pour moi. Ce sont eux qui passeront l'été avec le troupeau". Il ne faut pas oublier non plus les chiens, des bergers de Provence, qui sont essentiels au bon déroulement. Car une transhumance exige une organisation très sérieuse. Un véhicule équipé d'un gyrophare ouvre la marche, un second ferme le convoi avec un panneau "Attention troupeau". Il faut prévoir en amont le trajet emprunté et toutes les étapes, où le troupeau va pouvoir se poser, manger et boire.

Gilles Mistral, un des derniers bergers varois à transhumer à pied



"Bien sûr, nous avons maintenant un circuit bien rôdé, bien tracé. Mais ça devient de plus en plus difficile. Notamment à cause de la circulation".

Avant, les troupeaux transhumants empruntaient des carraïres. Créés à l'époque médiévale par les Comtes de Provence, ces chemins en pierre leur étaient entièrement réservés. Afin de faciliter la progression du cheptel, ils pouvaient atteindre jusqu'à cent mètres de largeur. Aujourd'hui, du fait de

l'urbanisation, ces carraïres ont quasiment toutes disparu. Les cortèges sont alors obligés d'emprunter les routes goudronnées, ce qui peut poser des problèmes de circulation, notamment avec de gros troupeaux comme celui de Gilles Mistral. La mission des accompagnateurs est de faire en sorte que tout se passe bien entre les usagers de la route et le troupeau. *"On essaie de faire passer les automobilistes le plus vite possible. Mais ça peut prendre une*

dizaine de minutes et créer des tensions". Cependant, c'est plutôt rare. En général, ce sont plutôt la bonne humeur et la curiosité qui prennent le dessus.

LE PASSAGE DU TROUPEAU, UNE FÊTE PARTAGÉE

Les habitants des villages traversés mais aussi les touristes sont ravis de croiser un troupeau en transhumance. Ils sont admiratifs de voir autant de brebis sur la route et observent le travail des chiens, qui sont spécialement dressés pour gérer le troupeau. *"Le départ d'une transhumance, c'est toujours une fête. On est fier de montrer son troupeau".* Dans chaque village, c'est un vrai succès populaire. Les habitants sortent aux fenêtres pour observer cette coulée blanche qui évolue à 2,5 km/h. Certains viennent même à la rencontre des brebis, partagent un café ou un repas avec les accompagnateurs. Des jeunes prennent des photos, des selfies avec les bêtes.

"L'échange et la convivialité sont encore au rendez-vous. Ça fait plaisir de pouvoir partager ces moments. Maintenant, on nous connaît dans les villages que nous traversons. Certaines personnes sont même devenues des amis et nous attendent toujours avec impatience !", raconte Gilles Mistral, avec une certaine fierté dans la voix.

Dans le Var, des villages ont conservé une Fête de la transhumance. À Pignans, elle s'est déroulée le 22 avril tandis qu'à Bargème le rendez-vous est pris pour le 3 juin et le 10 à Montauroux. Au programme : découverte de cette tradition provençale avec défilé d'un troupeau de moutons, animations autour du pastoralisme, spectacles et démonstrations, marché artisanal avec dégustations de produits du terroir... ■





ROQUEBRUNE-SUR-ARGENS

GLISSE, PÉDALE, PAGAYE...

Et jump en eau douce !

Ski nautique, aquaparc, télébouée, wakeboard, blob jump... L'espace Aréna sur le lac Perrin à Roquebrune-sur-Argens est une plage-parc d'animations dédiées à la glisse en eau douce à deux minutes du centre-ville. Une belle proposition créée et développée depuis 20 ans par un professeur de ski nautique Laurent Gregoriou.

Il fallait y penser : Laurent Gregoriou l'a fait. "J'étais professeur de ski nautique. Je donnais des cours en mer. Mais souvent, le

temps jouait contre nous. Il était parfois difficile de sortir". Du coup dans les années 90, il crée une école de ski nautique sur le lac Perrin. "Nous sommes juste à côté du centre-ville. Nous pouvions recevoir les classes, les colonies de vacances, que nous accueillons toujours". Le site est grand : 50 hectares et s'étend. Les kayakistes amateurs de nature sauvage peuvent "quitter le lac par une passe, puis tout en pagayant, rejoindre dans un décor des plus naturels le Rocher du Muy", explique Laurent Gregoriou. Magnifique !

Dans une eau entre 25 et 26 °C en pleine saison estivale, les amoureux de sensations fortes préféreront s'attarder sur les animations au bord de la plage de l'Aréna. Aux côtés des traditionnelles activités sur un pédalo ou un paddle, cet été des nouveautés 2018 sont proposées comme "deux aquaparc à thème, dont un réservé aux plus petits les 5-11 ans. Les enfants disposent sur ces plate-formes flottantes de

toboggans, d'escaliers, de trampolines..." Les plus téméraires s'essayeront au blob jump, l'activité tendance. "C'est un immense coussin rempli d'air posé sur l'eau. Le Blobber attend assis à l'extrémité du coussin que le jumper saute depuis une plateforme à l'autre extrémité." La catapulte est inévitable. Évidemment, la hauteur du saut dépendra du poids entre le blobber et le jumper... "entre 6 et 8 mètres", précise-t-on. "Les jeunes adorent !" assure le patron avant de rassurer les parents "Nous en avons pour tous les goûts. Nous mettons aussi à la disposition de notre clientèle des transats". Parce qu'en vacances, le farniente est aussi une activité ! ■

Plus d'infos :
Water glisse passion
 espace de l'Aréna, lac Perrin
 à Roquebrune-sur-Argens
www.waterglisse.com



NANS-LES-PINS

DU LASER GAMES à cheval ou à poney

Le centre équestre de Nans-les-Pins a réussi un défi fou : proposer des parties de laser games en selle, réalisables grâce à des rênes Équidrive touch, une invention maison déposée par Loïc Wulleman. Découverte de cette activité étonnante alliant maniabilité et adresse.

Après les cowboys du Farwest, les cavaliers intergalactiques débarquent à Nans-les-Pins. Leur mission : sauver les Toupabo de leur maladie contagieuse la Morevelitte. Tout une histoire qui a démarré par le développement d'un premier outil les rênes Équidrive, concept créé par Loïc Wulleman, directeur du centre équestre. *"Il y a 16 ans, nous avons racheté avec mon épouse ce centre d'entraînement de chevaux de course organisé sur 10 hectares"*. Le centre est bien placé au pied de la Sainte-Baume, mais pas assez proche de grandes villes pour développer une activité uniquement liée à la compétition. Et surtout, *"nous étions moniteurs dans des centres équestres classiques avec des activités de dressage, saut d'obstacles... mais la notion de loisirs, de cheval plaisir nous manquait"*. À Nans-les-Pins, avec un camping de 40 hectares jouxtant le centre équestre, le développement d'activités de loisirs autour du cheval avait tout son potentiel. Un pari gagnant, puisque *"nous sommes passés de 20 cavaliers à 300 en 16 ans"*, rappelle Loïc Wulleman. La recette de leur réussite, le développement d'outils offrant à tous les cavaliers débutants, la possibilité de diriger leur monture très facilement, garanti de plaisir immédiat sans les inévitables gestes techniques qui entraînent ap-

préhensions et crispations sur les rênes. Il invente d'abord les Équidrive One et Color. *"Ces rênes gomment les problèmes de positionnement des mains, de sécurité et de crispations grâce à une tenue facilitée par des poignées"*. Ce système astucieux et pratique lui vaudra d'être finaliste des Trophées de l'innovation au Salon du cheval à Paris en 2013. L'outil combiné à la méthode d'apprentissage Équidrive concept promet *"de devenir un cavalier en 15 minutes chrono !"* Aujourd'hui 200 centres équestres sont labellisés Équidrive et même à l'étranger : *"Nous avons exporté notre concept en Chine, Suisse, Espagne, Italie. Nous produisons tout sur place à Nans-les-Pins. Nous avons déjà commercialisé 5 000 rênes"*. Mais le touche-à-tout n'en reste pas là. Vexé par son fils préférant une partie de laser games à un cours de saut d'obstacles, le cavalier se lance le défi d'allier les deux. Avec l'expérience de sa première invention, il conçoit de nouvelles rênes permettant de conduire intuitivement sa monture d'une main. Avec *"L'Équidrive touch, c'est comme un guidon offrant une conduite intuitive avec un système de code couleur facile à retenir, rouge à gauche, vert à droite et jaune au milieu..."* En carrière ou en forêt, les cavaliers novices ou confirmés, blaster bien en main, n'ont plus qu'à viser des cibles munies de récepteurs... De 2 ans et demi à 77 ans, à poney ou à cheval, plusieurs niveaux offrent de belles parties en perspective. Finalement, c'est facile de monter à cheval ! Il ne reste plus qu'à apprendre à viser. ■

Plus d'infos : Centre équestre de Nans-les-Pins - Carraire Delvieux sud au 06 76 12 22 25 www.equinans.com

LA ROBE À L'ENVERS

Ancrée dans le Var

"**T**u n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde..."

De la même façon que Le petit prince de Saint-Exupéry apprivoise le renard, la comédienne-marionnettiste Elena Bosco apprivoise le Var. "Je suis arrivée à Ramatuelle en 2010 avec l'envie d'investir ce territoire, d'y ancrer une création artistique. Ici, je suis plus loin du réseau artistique mais plus près des citoyens. J'ai fait ce choix assumé, de passer d'une dynamique urbaine où il était

devenu facile de faire valoir mes créations, à une dynamique rurale, où il a d'abord fallu convaincre les gens, leur donner envie d'adhérer à ce projet local". Directrice artistique de La robe à l'envers, Elena Bosco a fait le pari de quitter Paris, là où sa compagnie avait été créée en 2008, après une "prise de conscience artistique et humaine. Je ne voulais plus être happée par la ville et créer une offre culturelle de qualité, à l'année, ici".

Originaire de Turin en Italie, elle s'installe en 2001 à Paris, afin de suivre des études de littérature comparée dans le cadre d'un échange Erasmus. Elle intègre, deux ans plus tard, l'école

internationale de théâtre de Jacques Lecoq. Une formation qui lui colle à la peau, basée sur le langage du corps et l'importance de l'expression corporelle. "À Ramatuelle, j'ai rencontré Flore Hofmann, issue de la même école de théâtre que moi", raconte l'artiste.



"Pour nous, un territoire qui ne crée rien est un territoire en manque. Alors, nous nous sommes mises à travailler à deux, dans le Var". Si Elena élabore ses spectacles surtout à partir d'images, avec un processus de création visuelle, Flore, elle, est plus attachée à l'écriture, la narration. Elles sont complémentaires. Ensemble, elles ont déjà donné naissance à deux pièces.

C'est à partir de contes occitans, et un travail réalisé avec la population locale, que la première création, *Enquête*, est née. "L'idée était de jouer sur l'imaginaire, de rappeler que les conteurs, avant tout, narraient leur quotidien". Dans ce spectacle, destiné aux

enfants à partir de 7 ans, le rapport avec le public est très travaillé. Même démarche avec *Le fil des contes*, leur deuxième mise en scène, conçue pour être jouée n'importe où, et notamment en appartement, devant des adultes cette fois-ci. "J'y raconte mon arrivée à la campagne à travers un personnage qui doit retrouver tous ses repères. Je fais un parallèle entre la parole quotidienne et la parole contée et invite les spectateurs à créer, en fin de spectacle, une histoire collective".

À la fois conteuse, actrice et metteuse en scène, Elena Bosco a d'autres projets en tête et ose relever des défis. L'automne dernier, elle a répondu à la commande du Conseil départemental afin de proposer aux Varois des lectures théâtralisées des ouvrages sélectionnés pour le Prix des lecteurs du Var (voir p. 10). "Pour ce projet, j'ai collaboré avec Emmanuel Lefebvre, un musicien, avec qui je suis en train de monter un nouveau spectacle *jeune public*", détaille l'artiste. Sur le fil, c'est son titre, sera un mélange de contes - encore et toujours - de marionnettes et de théâtre d'objets. "Cette forme de théâtre nécessite de la proximité avec les spectateurs". Avec fils, câbles, cordes et tuyaux, elle compte créer du lien, comme elle le fait avec le Var, sa nouvelle terre d'inspiration. ■

www.larobealensvers.com

COMPAGNIE ATTENTION FRAGILE

Le droit de créer

Gilles Cailleau reçoit sous un chapiteau, planté au milieu de la cour de récréation de la cité scolaire de Lorgues. Il a les cheveux ébouriffés et la voix un tantinet fatiguée. Il sort de la 660^e représentation du spectacle historique de sa compagnie, *Le tour complet du cœur*. Devant une soixantaine de jeunes collégiens et lycéens, il a donné le meilleur de son art. Il est comme ça, Gilles Cailleau. Il fait parti de ces artistes entiers, complets, qui n'arrêtent jamais. La compagnie qu'il a créée en 1999, Attention fragile, est varoise, depuis 2012. Sur ce territoire, il aime bourlinguer avec sa roulotte, d'une ville à l'autre, d'une collaboration à l'autre mais aussi entre différents domaines artistiques. *"Cette compagnie est née de mon désir de mettre le théâtre en divers lieux. Ce qui définit mon travail n'est pas une discipline mais plutôt le rapport aux spectateurs"*, explique le directeur artistique, à la fois acteur et metteur en scène de la compagnie. *"En fonction des thèmes que je souhaite aborder, je vais plutôt m'orienter vers le théâtre, le cirque ou la musique. Mais peu importe que je me serve d'un art ou d'un autre, l'essentiel est de raconter des histoires"*. Son histoire à lui, a basculé lors d'une soirée arrosée. Spécialiste de la littérature du 17^e siècle, il était promis à une



belle carrière universitaire quand, à 22 ans, il rencontre un metteur en scène. *"Je lui ai proposé de rejoindre sa troupe alors que je n'avais aucune formation théâtrale"*, sourit Gilles Cailleau. *"Mais il m'y a intégré et je me suis formé sur le tas, durant quinze années"*. Vient ensuite l'envie de jouer différemment, de ne plus être devant les gens mais parmi eux. Le directeur artistique de la compagnie s'affranchit alors de la scénographie. *"Je suis allé de plus en plus loin dans la destruction du rapport traditionnel entre acteurs et spectateurs afin de construire une relation entre ceux venus jouer et ceux venus regarder. Car, au final, les spectateurs ne sont jamais seulement spectateurs"*. Dans une yourte, une tente marocaine ou sur une simple piste entourée de chaises, il va à la rencontre des gens. Soutenu depuis ses débuts par le Conseil départemental du Var, conventionnée par la Direction régionale des affaires culturelles (Drac), la compagnie Attention fragile collabore avec

de nombreux acteurs culturels varois. Après avoir fait vivre un lieu de résidence et de création à La Valette durant plusieurs années, Gilles Cailleau est, depuis la saison 2017-2018, artiste associé à Théâtres en Dracénie. *"L'idée est d'inventer ensemble, des choses que moi je ne peux faire ailleurs, et d'autres que le théâtre ne peut faire sans moi"*. Dans ce

cadre-là, il souhaite créer un nouveau spectacle, *Carmen*, dans lequel il aimerait intégrer des richesses et des envies locales. *"Ce sera pour 2019-2020"*, précise-t-il. Un spectacle en territoire, qui nécessitera quatre mois d'immersion au cœur d'une commune varoise, puis, pour la tournée, des mini-résidences de la compagnie, durant trois semaines à chaque fois, sur les lieux de représentations.

"J'aime labourer, aller au devant des gens. Pour jouer du théâtre, il faut se mettre en état de création avant même de savoir faire, de savoir ce que nous allons faire. Même s'il existe une grammaire théâtrale, des exercices qui permettent d'enrichir sa pratique, il faut se lancer. Il ne faut pas attendre d'être sûr de soi pour créer. Être en état de création est un droit". ■

www.attentionfragile.net



LE DÉPARTEMENT



MUSEUM DÉPARTEMENTAL DU VAR

EXPOSITIONS - RENCONTRES - ANIMATIONS

C'est historique !

ENTRÉE GRATUITE

Jardin départemental du Las • Toulon • Tél. 04 83 95 44 20 • www.museum.var.fr

De 9 h à 18 h en continu (17 h en décembre, janvier et février)

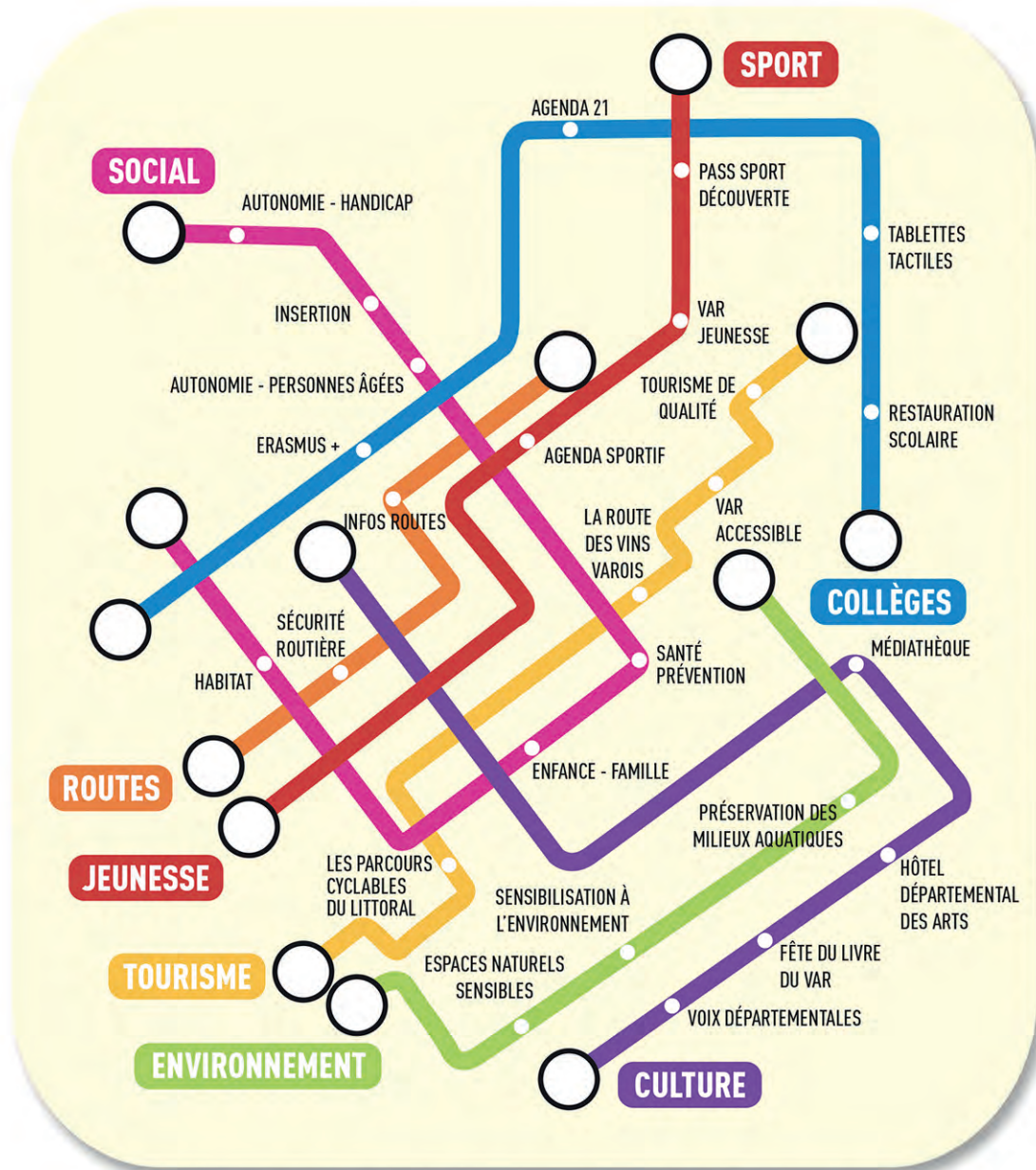
Fermeture les lundis et jours fériés



PARTOUT, POUR TOUS, LE VAR ACTEUR DE VOTRE QUOTIDIEN



LE DÉPARTEMENT



WWW.VAR.FR

LA LIGNE DIRECTE POUR L'INFORMATION VAROISE !



PARTOUT, POUR TOUS, LE VAR ACTEUR DE VOTRE QUOTIDIEN